

B  
20.5  
UL  
2004  
L662  
C:2

DAN LÉVESQUE

**LA QUESTION DE DIEU**  
**Une philosophie de la raison et de l'action**

Mémoire présenté  
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval  
dans le cadre du programme de maîtrise en philosophie  
pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A)

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE  
UNIVERSITÉ LAVAL  
QUÉBEC

Décembre 2004



## Résumé

Ce mémoire veut en premier lieu présenter des pistes pour un discours moderne et intelligent sur le sujet. Il a pour but de mettre en évidence la portée de sens de ce concept et placer le discours religieux en perspective ainsi que les discours scientifiques et philosophiques.

Un mémoire sur le thème de Dieu ne pourrait être complet sans traiter des arguments de preuve de son existence. Après avoir soulevé les arguments pour, il faut également soulever les arguments contre. Ainsi, ce mémoire présente le but premier de l'athéisme qui est selon moi, le retour de la responsabilité des actes à l'homme se tenant debout seul. Par conséquent, je soulève les critiques du concept de Dieu avec le regard de philosophes de l'antiquité, des marxistes, des Nietzscheens et des existentialistes.

Dans un dernier temps, je présente une réflexion sur l'agnosticisme ainsi qu'une définition de ce concept qui me semble être pertinent dans la démarche de ce mémoire. En conclusion, il est important de regarder les traces d'agnosticisme chez les Grecs pour enfin aborder ce concept sous le regard de Kant.

Dans notre monde moderne, il peut paraître étrange de consacrer un mémoire de maîtrise en philosophie à ce concept qui semble prendre de plus en plus de recul. Mais les buts de ce mémoire sont de tenir un discours intelligent sur le sujet. De montrer qu'avec la théorie agnostique, l'affirmation ou la négation du divin se butent à la limite de la raison humaine. Dans tous les cas, l'homme doit prendre ses responsabilités et entreprendre les actions qui s'ensuivent. D'où le titre du mémoire : Dieu une philosophie de la raison et de l'action.

## Avant-propos

Ce mémoire de philosophie a été l'objet d'une longue démarche entreprise en 1994. Tout a débuté lors de mon entrée à la faculté de Théologie et de Sciences Religieuses de l'Université Laval. Après avoir obtenu avec succès un baccalauréat et une maîtrise dans ce domaine, j'ai entrepris une formation en philosophie. Cette dernière me relança plus profondément dans les questions ultimes et existentielles, auxquelles la théologie n'avait pu répondre. Ces éternels questionnements qui m'habitaient, me ramenaient toujours au même concept : celui de Dieu. Pourquoi toutes ces interrogations, m'entraînaient-elles à ce concept ? Ces questions ont révélé en moi une quête, une quête d'absolu. C'est donc pour m'en libérer que j'ai décidé d'entreprendre ce mémoire. Mais comment traiter d'un concept aussi vaste et complexe, qui ne présente aucune donnée scientifiquement valable ?

Suite à ces nombreuses recherches, il m'a été difficile de trouver toutes les réponses satisfaisantes à mes questionnements. Comment traiter d'un concept infini alors, qu'en tant qu'être fini, nous connaissons si peu de choses? Comment aborder Dieu, lorsqu'on ignore tout à son sujet mises à part des spéculations religieuses ? Ainsi, pouvons-nous, autrement qu'avec la foi, avoir une *connaissance* de Dieu ? Devant l'ampleur que peut représenter une recherche sur le concept de Dieu, il m'est arrivé de me sentir étouffé par mon sujet. En effet, ce dernier venait me chercher intérieurement. Ce mémoire constitue donc une synthèse de mes questionnements et des réponses, que certains auteurs ont pu donner à ce sujet.

Aussi, ce mémoire arborera une forme quelque peu différente des autres. Je vais traiter ce sujet d'une manière à faire ressortir les aspects les plus importants et les plus significatifs, afin qu'il puisse être lu et entendu par un grand public. Cela semble utopique, car ce mémoire risque fort bien d'être perdu parmi les autres à la bibliothèque de l'Université Laval, cependant il me tient à cœur de l'entreprendre de cette façon. De plus la philosophie ne devrait-elle pas avoir comme objectif d'acquérir la sagesse ? Cette dernière, n'est-elle pas la connaissance de l'univers ? Alors, pourquoi ne pas partager par la suite ses découvertes ? Le but de mon mémoire est donc de mettre une attention toute particulière sur quelques auteurs qui ont eu un impact sur la question de Dieu et de présenter le plus simplement ma façon de percevoir ce concept.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé</b> .....	i
<b>Avant-propos</b> .....	ii
<b>Introduction</b> .....	1
<b>Première Partie : préliminaires à la question de Dieu</b>	
1. Une définition de Dieu .....	4
2. Le questionnement dans l'histoire de la pensée et de la religion	
a) Dans l'histoire de la pensée.....	6
b) Dans l'histoire des religions .....	9
3. L'explication de notre monde, les questions du "comment" et du "pourquoi"	
a) Les discours scientifiques .....	11
b) Les discours religieux .....	16
c) Les discours philosophiques.....	22
4. La question de Dieu, les discours en rupture ?	
a) Le discours religieux et philosophique en rupture avec le discours scientifique ? .....	27
b) Le discours religieux en rupture avec le discours philosophique .....	32
<b>Deuxième Partie : L'existence de Dieu, les arguments pour</b>	
1. Descartes.....	38
a) La première preuve de Dieu .....	39
b) La preuve ontologique .....	41
2. Les autres arguments .....	45
3. Les preuves dites empiriques .....	47
<b>Troisième partie : L'existence de Dieu, les arguments contre</b>	
1. L'antiquité et la période chrétienne.....	51
2. L'athéisme marxiste, nietzschéen et existentiel.....	59
3. Le problème du mal.....	66
4. Conclusion de l'athéisme.....	71

## **Quatrième partie : L'agnosticisme**

1. Problèmes de définitions .....	74
2. L'agnosticisme chez les Grecs.....	77
a) Socrate et Platon .....	78
b) Autres agnostiques grecs.....	81
3. Les agnostiques modernes.....	84
4. La théorie de la connaissance de Kant.....	86
5. Conclusion de l'agnosticisme .....	95
<b>Conclusion</b> .....	99
<b>Bibliographie</b> .....	104

## INTRODUCTION

Comme la plupart des philosophes, ma pensée philosophique repose sur une question essentielle : Dieu. Ce mémoire sera donc consacré à la question fondamentale de toute pensée philosophique. Comme je l'ai mentionné dans l'avant-propos, ce sujet, de par son volume et sa difficulté, ne pourra qu'effleurer l'ampleur du concept de Dieu. Lorsque l'on traite d'un tel sujet, il est impossible de passer sous silence les autres questions qui s'y rapportent. Comme plusieurs philosophes, il est important de centraliser le concept de Dieu dans notre pensée. Les grandes questions ultimes tournent autour de ce concept. Pouvons-nous imaginer un Descartes sans un Dieu garant de son système ? Où même un Nietzsche sans une négation de Dieu pour l'éloigner de sa philosophie ? Cela implique donc des questions de sens, de la morale, du mal, etc.

Généralement nous prenons conscience de ces questions existentielles lorsque notre vie est ébranlée. Ces événements difficiles peuvent nous renvoyer directement aux questions ultimes de la vie. C'est bien souvent dans la souffrance que nous constatons que nous sommes vivants et par la suite plus sensibles à ce qui nous entoure. Il semble évident que lors d'épisodes difficiles de la vie, l'homme ne philosophe pas d'une façon directe sur ces questions ultimes, cependant le questionnement reste en suspens et s'effectue inconsciemment. Il se sent ébranlé dans ses certitudes, et complètement perdu dans ce « tourbillon » de questions. Cette crise peut survenir à tout moment, avoir des conséquences diverses et peut surprendre n'importe quel être humain.

C'est un peu ce qui m'est arrivé. Après avoir été ébranlé, mes vieilles croyances, les vieux mythes de mon enfance s'écroulèrent. L'angoisse existentielle apparaît et pousse l'homme à se remettre en question, en quête de sens. Il sera toujours en recherche de réponses à ces questions ultimes. Cette quête cherchera à répondre à la plus fondamentale question que l'homme s'est posée : "pourquoi". Ce

"pourquoi" est une recherche de l'absolue vérité. Cette recherche d'absolu n'est-elle pas une autre façon d'être en quête de Dieu ? Lorsque nous abordons le sujet de Dieu et du sens de la vie, nous ne pouvons qu'en devenir passionnés. Il nous reste plus qu'à être transformé par les découvertes que nous pouvons faire, à un point tel que nous voulons écrire un mémoire pour partager nos découvertes.

Les réponses définitives aux questions ultimes et de Dieu ne seront pas découvertes dans ce mémoire. Nous y présentons seulement quelques pistes de réflexion qui, nous l'espérons, feront réfléchir le lecteur et l'inciteront à se questionner sur quelques-unes de nos propositions. Même les plus grands philosophes ont proposé des réponses dans leurs recherches, elles n'étaient cependant pas définitives. Dans le cas contraire, le débat aurait été clos bien avant. Le travail revient donc à l'homme de puiser dans ces réponses afin de continuer le questionnement et, de se rapprocher peut-être de l'absolu.

Selon moi, il existe deux façons d'aborder ce sujet : d'un point de vue croyant ou non-croyant. Dans un premier temps, la croyance ou la non croyance en Dieu importe peu. Il suffit pour commencer, d'élaborer le questionnement. Comme le disait Socrate, une vie sans questionnement vaut-elle d'être vécue ? Néanmoins, que nous affirmions ou nions l'existence de Dieu, il n'en demeure pas moins que son concept existe. Il est de notre devoir, d'intellectuel et de philosophe, de questionner ce concept dans ce monde moderne qui peut apparaître absurde. Ces quelques lignes d'introduction nous amènent à réfléchir à de nombreuses possibilités et nous indiquent plusieurs manières d'entrevoir ce sujet. Ces questions ultimes ne peuvent pas être évitées éternellement par l'être humain.

L'histoire de la pensée humaine touche divers domaines. Les sciences physiques, mathématiques, naturelles, métaphysiques ne sont qu'une infime partie de tous les domaines que l'homme est capable d'appréhender par son entendement. Mais plusieurs questions hantent l'être humain. Elles viennent le chercher dans le plus profond de son être. Ces questions accompagnent depuis toujours la réflexion humaine. Comme on l'a mentionné précédemment, ces idées convergent toutes dans la même direction : le concept de Dieu. Ce concept peut paraître banal à cause en grande partie à la baisse de la pratique et du pouvoir des autorités religieuses dans les pays industrialisés. Malgré toutes les idées véhiculées de nos jours, ce concept

demeure toujours un sujet d'actualité. On peut penser à la recrudescence du fanatisme religieux en occident et ailleurs.

Ce mémoire sera divisé en quatre grandes parties. La première partie mettra en lumière les « préliminaires » de la question de Dieu. Ceci va nous permettre de découvrir que la question de Dieu exige un questionnement et quelques éclaircissements. En deuxième lieu, nous traiterons des questions ultimes qui poussent l'homme au questionnement de Dieu. Dans un troisième temps, nous allons aborder les objections à la question de Dieu dans notre monde moderne. Enfin, nous allons démontrer comment faire face cette question dans la modernité. Ainsi, il sera possible, avec les observations préliminaires, de présenter une hypothèse sur une manière de concevoir l'agnosticisme comme religiosité occidentale.

## **PREMIÈRE PARTIE : PRÉLIMINAIRES À LA QUESTION DE DIEU**

### ***1. Une définition de Dieu***

Un des problèmes, lorsqu'on désire effectuer un travail sur Dieu, est que le sujet peut être abordé de multiples approches. Dieu est une question si fondamentale et si complexe, que d'autres concepts aussi fondamentaux qui s'y rapportent, doivent également être étudiés. Entre autres ; le concept d'infini, de néant, de mal, de toute-puissance, de raison, de religion etc. Tous ces concepts pourraient faire l'objet d'une thèse. Nous pouvons donc constater que le sujet de recherche présente un volume important de notions, d'auteurs, d'idées qu'il faudra démêler et ordonner.

Il est important, avant de commencer notre entreprise, de bien préciser le sujet. De part ma culture québécoise, le terme de Dieu me renvoie au concept monothéiste chrétien propre à l'Occident. Cependant il ne faut pas oublier que ce terme s'applique aussi à d'autres religions qui sont très différentes tant par leurs doctrines que par leurs places dans le temps et par le lieu dans lequel elles se sont développées. Il existe donc plusieurs typologies des religions, mais généralement nous pouvons les diviser en trois : la famille des monothéistes qui est la plus familière à l'Occident, la famille des polythéistes qui se retrouve dans les traditions orientales et anciennes, et ce que plusieurs ont nommé le Dieu de la raison qui nous renvoie aux grands philosophes.

Dans les religions monothéistes, Dieu revêt tous les attributs. Il est créateur, éternel, tout-puissant, provident et sauveur. Mais sa particularité la plus importante, est d'être le seul et l'unique Dieu. Les grandes figures de ces religions sont le judaïsme, le christianisme et l'islam. L'islam connaît une poussée en Afrique et reste la religion officielle des pays arabes. C'est le christianisme qui a su s'installer comme dominant en Occident. C'est pour cela que nos références aux concepts de Dieu se rapprochent de la vision chrétienne. Le judaïsme se retrouve en majorité dans l'état

d'Israël et dans de grandes communautés partout à travers le monde. Notons que le judaïsme est le plus ancien des monothéismes. Le christianisme a pris naissance dans un contexte juif et l'islam fut influencé par ces deux religions. Ainsi, certaines visions de Dieu sont très similaires et s'enracinent dans la même histoire. Par le prosélytisme, ces religions monothéismes couvrent une large partie du globe.

Les religions polythéistes sont moins visibles dans notre société occidentale à cause du petit nombre d'adeptes. Les grandes figures de ces religions sont l'hindouisme et le bouddhisme. La première de ces religions se situe en Inde tandis que l'autre se retrouve majoritairement en Asie. Le bouddhisme est né en Inde, c'est pour cela qu'il a de nombreuses similarités avec l'hindouisme. Même si le but de ce dernier n'est pas d'atteindre un paradis, il conserve les dieux védiques qui sont eux aussi emprisonnés dans le monde de l'impermanence. Il est important de mentionner, qu'avant l'expansion du christianisme, plusieurs religions anciennes, maintenant disparues, étaient polythéistes. Par exemple : la religion égyptienne, romaine et babylonienne. Ces religions entrèrent en lutte avec le judaïsme et le christianisme naissant. Dans les religions polythéistes, l'homme considère les dieux comme des êtres surnaturels responsables de certains phénomènes. Par exemple, Hélios était le dieu grec du soleil et de la lumière. Il existait donc plusieurs dieux qui suivaient une hiérarchie divine ou chacun des dieux avaient une fonction et un rang particulier. Par exemple, Zeus était le chef de tous les autres dieux et supérieur à Apollon.

Le Dieu de la raison quant à lui, était analysé par les philosophes. Sans fonder de religions, ils émettaient des raisonnements logiques sur le concept de Dieu. En effet, Aristote, Descartes et Spinoza ont déduit un concept de Dieu uniquement par la logique et la raison. Ils recherchaient une cause première pour appuyer leur système philosophique. Certains vont faire des adeptes et plusieurs vont essayer de jumeler leurs découvertes philosophiques avec leur religion. Nous pouvons penser à Augustin, Thomas d'Aquin et Averroès qui reprirent les écrits d'Aristote afin de les intégrer au christianisme ou à l'islam. Les philosophes abordaient donc Dieu avec d'autres perspectives. Selon eux, Dieu était la cause première de toutes choses, l'Être absolu, parfait, nécessaire et éternel.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> [www.cyberphilo.net](http://www.cyberphilo.net), 2003

Nous pouvons constater qu'une définition de Dieu peut être ardue. Il semble difficile de rassembler tous ces attributs, visions, interprétations et fonctions dans un seul concept. Il est évident que la définition de Dieu change dépendamment du point de vue de l'être humain. S'il est chrétien, il tiendra un discours chrétien sur Dieu; s'il est athée son discours sera évidemment différent. Nous allons donc aborder ce mémoire en utilisant le concept de Dieu au sens le plus large possible. Je soutiendrai plus loin ; qu'une véritable et unique définition de Dieu est impossible. Pour nous aider à aborder le difficile sujet de Dieu, nous choisissons la définition du dictionnaire le *Robert*. Dieu serait le : « Principe d'explication de l'existence du monde conçu comme un être personnel, selon des modalités particulières aux croyances, aux religions... »<sup>2</sup> Dieu serait donc le principe d'explication du monde. Selon cette définition, il est à l'origine de toutes les questions. Sans lui, l'univers n'existerait pas. Un début de l'univers suppose une fin des temps ou une résurrection des morts et la venue du royaume de Dieu. En effet, la question des origines est indissociable de la question de la finalité. Que nous choisissons le Dieu du monothéisme, du polythéisme ou des philosophes, il n'en demeure pas moins qu'il est le principe premier de l'existence de toutes choses. Même si le monde est éternel, la question du début et de la finalité se pose. La recherche de Dieu est liée à une recherche d'explication de notre monde et sa direction. Il est donc important d'examiner plus en détail ce premier principe, qui va nous mener à une recherche fondamentale dans l'histoire de la pensée et de la religion.

## ***2. Le questionnement dans l'histoire de la pensée et de la religion***

### *a) Dans l'histoire de la pensée*

Nous avons tenté de présenter une définition du concept de Dieu la plus précise possible. Il nous reste à comprendre pourquoi ce concept est apparu. Le questionnement sur Dieu ne s'est pas présenté soudainement à notre monde moderne. En effet, l'homme cherche depuis toujours à savoir qui il est, d'où il vient et où il va.

---

<sup>2</sup> Dictionnaire, *Le Robert illustré d'aujourd'hui*, Paris, 1996

Dans le chapitre précédent il a été mentionné, que le principe premier de l'univers était étroitement lié à cette recherche de Dieu qui nous intéressait. Cependant, avant de traiter implicitement du concept de Dieu, il faut tout d'abord, se questionner sur l'origine de ce concept. Ce qui est préliminaire à la question de Dieu ; est la faculté de se questionner et la soif de connaissances que possède l'homme. Ce dernier, à l'opposé des animaux, a la capacité de s'interroger sur le monde. En se questionnant, il constate que sa raison est limitée et que son être est mortel. Aussi, c'est grâce à cette capacité de s'interroger qu'il recherche qui il est, d'où il vient et où il va. Néanmoins, il se questionne à partir de ses connaissances limitées, ce qui engendre des représentations fausses ou anthropomorphiques des choses divines. Comme le disait Socrate retransmis par les textes de Platon : «Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue. »<sup>3</sup> D'où l'importance de se questionner dans cette vie présente, sur notre univers et d'ouvrir nos horizons à l'immensité de l'univers physique et métaphysique.

Nous pouvons affirmer que l'homme, depuis toujours, se questionne sans cesse. Il est dans sa nature d'avoir des questionnements existentiels sur son passé, sur son présent et surtout sur son avenir. Un passé déjà disparu, un présent éphémère et un futur qui n'existe pas encore. Dès lors que ce futur reste à construire, l'homme se questionne devant l'inconnu de sa destinée. La question de Dieu intervient dans le temps. Elle contribue dans les questions les plus fondamentales : D'où viens-je ? , Que fais-je ? Et où vais-je dans cette vie et après la mort ? Dans notre monde moderne où la science est « reine », plusieurs personnes sont surprises que de tels questionnements anciens soient encore d'actualité. Dans notre siècle, le marché du sens est en explosion et donc parallèlement, les questions ultimes et celle de Dieu. Ceci, montre que l'homme à travers le temps s'interroge sur les questions fondamentales et existentielles. Ces questionnements peuvent être encore présents et très profonds d'autant que l'accès à l'information est aujourd'hui plus facile.

---

<sup>3</sup> Platon, *Apologie de Socrate*, Traduction de Frédérik Têtu, Collection Résurgences, Québec, 1996, 38a

À travers la littérature qui nous entoure, celle d'auteurs modernes et anciens, nous pouvons constater que cette recherche et ce questionnement ne sont pas récents. En effet, Thalès de Milet, le père de la philosophie, affirmait que : « Le plus ancien est Dieu : il inengendré. Le plus beau est le monde : il est l'œuvre de Dieu. »<sup>4</sup> C'est dans la nature de l'être humain de s'interroger sur le sens de son existence, sur le sens de sa vie et cela à n'importe quelle époque de l'histoire de l'humanité. Des écrivains de différentes époques, comme Platon et Descartes, se sont interrogés sur le sens de la vie. Durant l'Antiquité, Platon écrivit dans le *Phédon* : « Le dernier jour de sa vie, Socrate discute de l'immortalité de l'âme avec ses jeunes compagnons... »<sup>5</sup> Au Moyen Âge, Descartes, dans son discours de la méthode, se pencha sur la survivance de l'âme et sur l'existence de Dieu, garant de toutes connaissances et sciences : « Je suis toujours demeuré ferme en la résolution que j'avais prise, de ne supposer aucun autre principe, que celui dont je viens de me servir pour montrer l'existence de Dieu et de l'âme... »<sup>6</sup> Plusieurs autres écrivains de l'Antiquité et du Moyen Âge ont écrit sur les sujets de Dieu, de l'âme et, de façon indirecte ou directe, sur le sens. Ces questions demeurent encore pertinentes.

Depuis l'apparition du langage, l'homme discute et écrit sur les questions ultimes. L'histoire de la pensée et de la raison déborde d'écrits. Comme nous le soulignons en introduction, les philosophes utilisaient les questions ultimes et celle de Dieu comme centre de leur pensée philosophique. Les questions ultimes en compagnie d'un Dieu nié ou affirmé, prennent toutes leur importances. Il est possible de prendre pour exemple l'élaboration d'une éthique ou la place de l'homme dans le monde. La philosophie d'Alain est évocatrice sur notre entreprise :

« Il s'agit plutôt de se situer à l'origine de la philosophie elle-même, de poser les questions premières à la manière des premiers philosophes, quand tout était encore à accomplir. La philosophie sera alors initiatrice, critique. Il s'agit de soumettre le réel et surtout l'existence à la pensée, de refuser les préjugés, l'opinion. »<sup>7</sup>

<sup>4</sup> Dumont, J-P. *Les présocratiques*, Bibliothèque de la pléiade, Éditions Gallimard, 1998, p. 8

<sup>5</sup> Platon, *Phédon*, Traduction de Frédéric Têtu, Collection Résurgences, Québec, 1996, p.67

<sup>6</sup> Descartes, René., *Discours de la méthode suivi des méditations*, Union générale d'Éditions, Paris, 1951, p.71

<sup>7</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Dans notre monde moderne, les moyens technologiques, toujours en évolution, poussent ces questions ultimes à de nouvelles frontières. Les recherches et les études sur ces questions, de façon rationnelle ou irrationnelle, sont nombreuses. Je reviendrai plus loin sur la situation des questions ultimes et celle de Dieu dans notre monde moderne. L'important ici, est de réaliser que les questions ultimes et plus particulièrement le questionnement sur Dieu existent depuis toujours dans l'histoire de la pensée ; depuis que l'homme est apparu sur terre. Ces questions l'ont amené à élargir ses horizons et à vouloir se dépasser. Donc : « Quand on fait l'histoire de la pensée, on se rend bien compte que l'idée de Dieu accompagne depuis toujours la réflexion humaine. »<sup>8</sup> Ce questionnement est évidemment davantage présent dans les religions.

#### *b) Dans l'histoire des religions*

Les questions ultimes sont encore plus explicites dans le monde religieux. Déjà durant la préhistoire, il était possible d'y voir des signes. L'homme s'est toujours interrogé sur les questions ultimes, comme la mort. Dès la préhistoire, il commençait à fabriquer des dieux pour expliquer les phénomènes qui l'entouraient. Certains anthropologues disent que le moment où l'homme s'est finalement distingué du singe, correspond à l'instant où il a fait un acte de langage et de culture en réalisant des rites funéraires et des objets d'adoration. Les religions viennent répondre aux questions ultimes en intégrant généralement le concept de Dieu.

Le phénomène religieux semble exister depuis la préhistoire. La croyance en une divinité qui nous prend en charge après notre mort et qui donne sens à notre vie, est très ancienne. Nous pouvons penser entre autres à la religion de l'Égypte pharaonique qui remonte à plus de 4000 ans ou celle du panthéon grec ou romain. Certaines de ces anciennes religions ont disparu. Aujourd'hui, il n'en reste que des vestiges. D'autres, comme l'hindouisme ou le judaïsme vieilles de plus de 3000 ans, sont encore actuelles. Ainsi, la religion de l'Inde se questionnait déjà sur les questions ultimes et donnait des réponses. Un texte très ancien dit que : « L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure seuls les corps matériels qu'elle emprunte

---

<sup>8</sup> De Koninck, T. L'idée de Dieu accompagne depuis toujours, RND; Dieu est-il celui qu'on pense, Septembre 2000

sont sujets à la destruction. »<sup>9</sup> Cette phrase tirée de la Bhagavad-Gītā nous montre que ces hommes étaient préoccupés par ces questions ultimes.

Les religions affirment l'existence du divin et veulent répondre aux questions existentielles de l'homme. Les religions proposent un sens à la vie humaine. Dans la plupart des religions, il existe des mythes pour expliquer la provenance de l'homme et définir vers quoi il se dirige. Par exemple, le peuple Juif, à travers ses écrits sacrés, réfléchissait sur la raison de l'existence de l'être humain sur terre et se questionnait sur le "pourquoi" de sa souffrance. Il suffit d'examiner les récits bibliques pour apercevoir cette « trame de fond ». En effet, le récit de la Genèse sur la création du monde a été écrit lors de l'exil à Babylone. C'est-à-dire, lors d'une expérience souffrante du peuple Juif. L'homme se questionne et les religions veulent apporter une réponse à ses questionnements existentiels. Ces derniers, sont également satisfaisants pour les autres religions qui nous proposent une révélation divine qui répond aux questions ultimes. Aussi, il est difficile de penser qu'un humain est indifférent à ces questions concernant le sens de l'existence. Ces questions touchent profondément l'homme de toutes époques, de toutes religions et de toutes croyances.

Dans notre monde moderne, le discours religieux est durement bafoué. Les religions qui donnaient une réponse au sens de la vie et de la mort, ont perdu leur crédibilité. On est donc confronté à un problème de sens, car les vieilles religions perdent leur pertinence et d'autres groupes religieux apparaissent pour combler le vide. L'homme se trouve alors devant les choix suivants : il reste avec les vieilles religions qui lui donnent un sens ; il modifie ces anciennes religions afin qu'elles continuent à lui donner un sens ; il recherche un autre discours de sens, religieux ou non ; ou il accepte de se perdre dans ses questionnements existentiels. Il s'agit d'un cercle vicieux, d'un perpétuel questionnement. Or, si l'homme cesse de s'interroger, c'est à ce moment précis qu'il peut sombrer dans une stagnation intellectuelle ou dans un fanatisme.

---

<sup>9</sup> A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupâda, *La Bhagavad-gītā telle qu'elle est*, Editions Bhaktivedanta. Paris, p. 29

Il semble important d'analyser trois types de discours qui proposent une explication sur l'origine de l'humanité. Suite à ces propos, nous tenterons d'éclaircir leur dynamique, leur pertinence et de mieux comprendre leur limite.

### ***3. Les discours sur l'origine du monde, les questions du "comment" et du "pourquoi"***

Il est dans la nature de l'homme, cet être doté de raison, de questionner son être et le monde qui l'entoure. Nous avons souligné précédemment le fait que Dieu pouvait être une explication de notre univers. Cette réflexion sur Dieu a pris racine à partir d'une question fondamentale de l'homme : le "pourquoi" de son existence. Autrement dit, Dieu vient répondre à l'origine, au but et à la finalité de l'univers. C'est-à-dire, d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous sur terre et où allons-nous après notre vie terrestre ? Nombreux sont les hommes qui ont tenté de répondre à ces questions.

Afin de pouvoir y répondre, il est essentiel de bien comprendre comment elles s'articulent. Dans notre société, il existe trois grandes sortes de discours : scientifique, religieux et philosophique. Comme Dieu nous renvoie à l'interprétation de notre monde, il est important d'étudier les informations que ces trois discours ont à délivrer. Les discours religieux proposent des histoires pour expliquer le "pourquoi" du monde. Les discours philosophiques quant à eux, proposent généralement un élément premier du monde. Débutons cette étude avec le discours scientifique qui est le plus dominant dans notre monde moderne. La science moderne explique l'origine du monde avec la théorie du "Big Bang".

#### *a) Les discours scientifiques*

Le domaine scientifique est immense. Dans notre monde moderne, nous avons développé l'habitude d'expliquer tous les phénomènes par la science. Il ne s'agit pas dans ce chapitre de faire le procès de la science, mais bien de discuter de son véritable projet. Le discours scientifique est : « un discours rationnel qui recherche les causes matérielles des phénomènes observables soit directement ou

indirectement, par l'étude de leurs effets. »<sup>10</sup> Le but de la science est donc de décrire, de montrer le fonctionnement des choses. Autrement dit, elle désire montrer le "comment" des choses, des phénomènes. Aussi, si nous reformulons la question sur les origines de l'univers, la science recherche les causes matérielles du phénomène de l'univers en observant ses effets. La science veut donc répondre à cette question : "Comment" est apparu notre univers ?

Si nous désirons savoir "comment" le monde s'est créé, nous pouvons affirmer, qu'il s'agit d'une question d'ordre scientifique. Grâce à la science moderne nous avons en notre possession des théories pour y répondre. Devant l'immensité de l'univers, il est maintenant possible de garantir scientifiquement "comment" l'univers s'est formé et vers quoi il se dirige. Même si nous connaissons qu'une infime partie de cet univers infini, nous pouvons savoir, avec une exactitude surprenante, l'origine physique de notre univers. Grâce à la théorie du "Big Bang", la science peut nous fournir la réponse de l'origine de l'univers et nous permettre d'avoir des théories sur sa finalité. Il est alors possible de remonter jusqu'à quelques secondes de la création de l'univers, ce qui est remarquable pour un univers vieux de 15 milliards d'années. Si l'on souhaite vulgariser le phénomène du « Big Bang », on peut dire qu'il s'agit d'une formidable explosion d'une petite boule de matière qui créa l'univers.

La science décrit le phénomène de l'univers en se basant sur des observations qui permettent de conclure à l'exactitude de la description. Malheureusement, il arrive que ces preuves scientifiques deviennent si importantes et bouleversantes qu'elles sont considérées comme des dogmes et ne sont plus sujets à discussion. Sommes-nous revenus aux anciens dogmes religieux qui pourchassaient les hérétiques ? Où sommes-nous revenus à des dogmes indiscutables. Tous ces questionnements renvoient aux affirmations précédentes, c'est-à-dire qu'il est dans la nature de l'homme de se questionner et de ne cesser d'utiliser sa raison. En questionnant les "vérités scientifiques", nous ne souhaitons pas uniquement les contester. Il s'agit d'évoquer que, même si le "Big Bang" est la théorie la plus répandue sur l'origine de l'univers, elle n'en demeure pas moins une théorie. Elle mérite donc encore beaucoup de questionnements et de recherches. Cette remarque

---

<sup>10</sup> Laroque, M. Rowell, V. *Philosophie Raison, vérité, connaissance*, Collection philosophie, Éditions études vivantes, Québec, 1996, p. 17

s'applique à toutes les "vérités scientifiques", afin qu'elles ne tombent pas dans le vieux piège dogmatique dans lequel de nombreuses religions se sont enlisées.

La science se construit à partir de théories et d'hypothèses. Selon le Petit Robert, une théorie est : « une construction intellectuelle méthodique et organisée, de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétique. »<sup>11</sup> Une théorie se construit donc sur des hypothèses qui sont à vérifier. Une hypothèse se définit comme une : « conjoncture concernant l'explication ou la possibilité d'un événement. »<sup>12</sup> Ainsi, afin d'arriver à une preuve scientifique, il est essentiel d'étudier de nombreuses hypothèses et théories. Le "Big Bang" est une théorie qui est devenue, grâce aux hypothèses qui la soutiennent, la plus diffusée et la plus soutenue. Cependant, le "Big Bang" demeure une théorie et conserve encore plusieurs zones grises. Les scientifiques parlent d'anti-matière, de trous noirs, de mondes parallèles. Suite à l'étude d'une théorie, d'autres théories obscures apparaissent et entrent en ligne de compte. Plus nous approfondissons une théorie, plus nous découvrons une multitude de pistes. Aussi, une personne qui souhaite parler en tant que scientifique, doit se tenir à ce que la science peut connaître; les faits observables. La science doit s'interroger seulement sur le "comment" des phénomènes et non, comme nous allons le voir, sur le "pourquoi".

Auguste Comte, le fondateur du positivisme, a immédiatement discerné la différence entre ces deux questionnements. Le positivisme privilégie la connaissance scientifique au détriment de la métaphysique. La question du "comment" en science est l'unique sorte de pensée car elle atteint le fond des choses. Seulement les lois de la nature sont connaissables. Ainsi, « À la question du "pourquoi" doit se substituer celle du "comment" »<sup>13</sup>, Comte s'est très vite aperçu que ces deux questions n'exprimaient pas la même chose. Il renonça à la question du "pourquoi" et rechercha, par l'usage unique du raisonnement et de l'observation, les lois effectives de la nature. Il distinguait bien la séparation des deux questions. Même s'il souhaitait voir disparaître toutes les questions qui relevaient du "pourquoi", ceci vient confirmer que l'homme se questionnera perpétuellement. Ceci met déjà en lumière le problème du discours scientifique versus le discours religieux ou métaphysique.

<sup>11</sup> Dictionnaire, *Le Robert illustré d'aujourd'hui*, Paris, 1996

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Suite à ces interprétations, nous comprenons mieux le rôle de la science en tant qu'explicatrice des phénomènes. Malgré les découvertes extraordinaires dans le domaine scientifique, surtout sur les origines de l'univers, la science ne pourra pas répondre de manière scientifique à toutes les questions que l'homme peut se poser. Plusieurs de ces questions sont d'un autre domaine. La science veut répondre au "comment" tandis que d'autres discours, plus particulièrement le discours religieux, veulent répondre au "pourquoi". Afin d'imager notre propos sur la différence d'aborder deux sortes de questions, prenons exemple du fonctionnement d'une voiture. Lorsque l'on se pose des questions de l'ordre du "comment", il est relativement facile d'y répondre avec peu de connaissances. En effet, à la question : "comment" une voiture fonctionne ? Un mécanicien ou une personne qui connaît un peu la mécanique, peut nous répondre en utilisant des données physiques. L'explosion du gaz produit de l'énergie aux pistons, ce qui fait avancer la voiture. Lorsqu'on aborde le "pourquoi", cela se complique. Ainsi, "pourquoi" la voiture fonctionne, nous amène à répondre de plusieurs façons. Les réponses sont illimitées ; la voiture fonctionne parce que nous désirons faire le trajet plus vite pour aller au travail, elle fonctionne afin de nous amener du point A au point B, etc. Par la suite, il est possible d'ajouter d'autres "pourquoi" aux réponses. Par exemple, pourquoi voulez-vous aller plus vite au travail ? Les séries de "pourquoi" peuvent continuer éternellement. C'est pour cela qu'il nous arrive de perdre patience face aux questionnements des enfants, car au bout du compte nous ne savons plus quoi répondre. Le "pourquoi" ouvre à une infinité de questions. Un "pourquoi" en entraîne toujours un autre, jusqu'au "pourquoi" originel. Ce dernier ne renvoie-t-il pas directement à la question de Dieu ? La question de Dieu semble englober la quête de sens chez l'humain, les aspirations de phénomènes de l'âme et des phénomènes célestes qui le dépassent en compréhension.

Steven Weinberg a le sentiment qu'« il existe un axe des sciences. Des flèches de l'explication scientifique [...] semblent converger vers un point commun ! Partez de n'importe quelle science et, comme un enfant désagréable, demandez constamment : "Pourquoi ?" Vous atteindrez finalement le niveau microscopique... »<sup>14</sup>

<sup>14</sup> <http://www.astrosurf.com/lombry/philo-sciences-religion4.htm>

Il conclut en formulant qu'il semble exister une structure logique de l'Univers. Le "pourquoi" renvoie à l'origine de l'univers.

L'exemple de la voiture cité plus haut est simple ; si nous reprenons la thèse du "Big Bang", nous pouvons aussi comprendre ce phénomène avec plus de facilité. Les plus grands spécialistes en astrophysique ne comprennent pas toute la dynamique de l'univers. Il est évident que notre univers renferme encore des secrets et que la science travaille pour les percer. La science veut expliquer le "comment" des choses physiques. « Si l'intelligence rationnelle explique comment fonctionne le monde, elle ne donne aucune signification à la vie ou à la mort de l'homme, à l'amour et à la haine. Seule la fonction mythique qui recourt à d'autres thèmes et à d'autres images peut répondre aux questions sur le "pourquoi" des choses. »<sup>15</sup> Les questions d'aspirations métaphysiques, quant à elles, veulent répondre au "pourquoi" des choses. La science, aussi moderne et sophistiquée qu'elle puisse être, ne pourra jamais répondre au "pourquoi" des choses. Seul l'homme avec ses aspirations métaphysiques et leurs affects, est capable de trouver des raisons pour y répondre. La science ne doit pas se replier sur elle-même. Elle a des limites en ce qui concerne l'explication métaphysique du monde, de la vie et de la mort. En reconnaissant ses limites, elle continue sa progression.

La science doit toujours aller de l'avant pour ne pas devenir figée. Une science saine doit toujours pousser ses recherches et ses questionnements. En effet, selon Popper : « Une hypothèse scientifique est considérée comme vraie tant qu'elle n'a pas été contredite. »<sup>16</sup> Alors, même les vérités scientifiques peuvent changer. De plus, la science est appelée à aider l'homme dans son épanouissement. Elle présente de nombreuses qualités, cependant, elle ne pourra pas répondre à toutes les questions de l'homme. En reconnaissant ses limites, elle favorise une action humaine qui ne divinise pas la science comme un Dieu sauveur. Elle peut encourager l'entraide en essayant de trouver des solutions aux maux de la société. Il est important d'aborder également le discours religieux et le discours philosophique, pour reconnaître ce qu'ils peuvent apporter à l'homme.

---

<sup>15</sup> Théo, V. *Nouvelle encyclopédie catholique*, Paris, Droguet-Arden, Fayard. 1989, p.614-615

<sup>16</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

### *b) Les discours religieux*

Ce que nous venons d'analyser, nous indique que le discours scientifique risque d'avoir un but différent du discours religieux. Afin de mieux comprendre les différences entre ces deux discours, examinons plus en détail le discours religieux.

Bertrand Ouellet définit une religion comme :

« (...) un ensemble structuré de réponses aux grandes questions de l'existence, proposant une voie de salut, c'est-à-dire de libération ultime et définitive de toutes les limites propres à la condition humaine. Ce salut s'obtient en mettant la personne en contact avec un au-delà, qui peut s'appeler le divin, personnalisé ou non, le sacré, l'énergie cosmique, l'esprit, etc. Cette voie aura une expression théorique (idées, doctrines, symboles, théologie, visions du monde ou de la personne...) et une expression sociale (communauté structurée, leadership, hiérarchie, magistère, lieux de rassemblement, services communautaires). »<sup>17</sup>

Le discours religieux doit donc donner des réponses aux questions existentielles tout en faisant intervenir un divin qui met de l'ordre dans l'univers et dans la vie humaine. Cela définit ce qu'est une religion. En tant qu'homme du 21<sup>ème</sup> siècle, les textes religieux peuvent nous paraître étranges. En effet, il est difficile de comprendre ces anciens textes en les sortant de leur contexte. Cela nous lance souvent sur de fausses pistes d'interprétation. C'est pourquoi, si l'on examine la différence d'accessibilité des textes au temps biblique et de nos jours, nous pouvons nous rendre compte que l'accès aux textes religieux est plus facile aujourd'hui. Ce n'est plus uniquement les élites ou les intellectuels qui ont accès aux textes sacrés. De plus, les personnes qui vivaient aux temps bibliques, avaient avec les textes un rapport privilégié. Ces textes s'inspiraient de leur réalité et du monde qui les entouraient. Pour notre part, ces textes datent de 2500 ans, la relation avec ces écrits n'est évidemment plus la même. En effet, notre société moderne est bien différente de celle d'autrefois. Dans le passé, l'appartenance à un groupe était très importante et tout était fait en fonction de sa survie. Ce qui nous préoccupe de nos jours, est plutôt la réalisation du moi et l'accumulation des biens matériels. Le concept de Dieu subit la même transformation, il est devenu un Dieu personnel, propre à chacun, au lieu d'être un Dieu d'une communauté ou d'un peuple. Ainsi, puisque la société et ses valeurs ont changé, la relation avec la religion va être

<sup>17</sup> Bertrand Ouellet Le devoir 8 février 1994 A 7

également très différente. Suite à la montée du moi au détriment du nous, la religion devient une affaire privée et non plus communautaire. Elle conserve une certaine expression théorique communautaire, cependant la pratique relève du privé.

Il est donc primordial de tenir compte du contexte historique des discours religieux. Les écrivains de ces textes anciens ne disposaient pas de toutes les connaissances scientifiques que nous possédons. Ils découvraient l'univers par eux-mêmes avec des observations faites à l'œil nu ou avec des instruments rudimentaires de leur confection. Nous pouvons même trouver dans ces textes, des dialogues directs entre Dieu et les hommes, des miracles extraordinaires ou des actes naturels qui sont devenus par la suite surnaturels à cause de leur ampleur. Ces événements paraissent, à nos yeux sceptiques, très étranges. D'autant plus qu'il n'existe aucune preuve scientifique pour soutenir les phénomènes surnaturels de ces textes. Les événements surnaturels qui surviennent dans les textes religieux donnent, à certains, des arguments pour discréditer les religions. Nous constatons que le discours religieux « En tant qu'expression de la vie humaine, il a une vérité de signification : il nous livre quelque chose de l'homme de ce temps et de tous les temps »<sup>18</sup>. De ce fait, les textes religieux sont indissociables du temps et de l'espace de leur écriture, et leurs messages sont valables pour toutes les générations.

Prenons pour exemple un des livres qui a façonné la société occidentale : la Bible. Elle emploie un langage métaphorique qui ne doit pas être pris à la lettre. Les textes religieux veulent surtout expliquer le "pourquoi" des choses et non le "comment". Rappelons que la science s'occupe de répondre aux questions qui relèvent du "comment". Il existe évidemment des données scientifiquement historiques dans ce texte, cependant le but premier de la Bible, et de tous les textes religieux, est de répondre à un "pourquoi". Il s'agit de trouver un juste niveau de lecture afin de ne pas succomber aux tentations fondamentalistes et concordistes. Les textes religieux ne désirent surtout pas être des reportages en direct. C'est avec cette différence importante entre les discours du "pourquoi" et du "comment", que nous pouvons percevoir la richesse des discours religieux. Avec les discours religieux et philosophiques, si nous convenons à l'existence ou la non-existence d'un Dieu, les

---

<sup>18</sup> Théo, V. *Nouvelle encyclopédie catholique*, Paris, Droguet-Arden, Fayard. 1989, p.614-615

questions du "pourquoi" persistent, cependant leurs réponses risquent d'être très différentes.

C'est pourquoi avant d'étudier un texte religieux, il est très important de comprendre que le message premier de toutes religions ; c'est de nous dire "pourquoi" nous sommes sur cette terre. N'est-il pas réconfortant de penser que nous sommes voulus et aimés par un être supérieur, et non le fruit d'un simple hasard ? C'est essentiellement ce message de réconfort, d'appartenance et de sécurité que l'homme recherche dans ces religions. Elles répondent aux questions ultimes et donnent un espoir à l'homme. Un espoir que leur vie a un sens divin. Le concept de Dieu devient la cause première qui explique les événements.

Si nous analysons mal les discours religieux, il est possible que des erreurs et des fausses interprétations apparaissent. Cela se produit, lorsque la science tente de répondre au "pourquoi" de certains événements, et que la philosophie et les religions veulent solutionner le "comment" des choses. Afin d'expliquer cette confusion qui peut survenir, le meilleur exemple est le récit de la Genèse de l'Ancien Testament. Ce récit, qui traite de la création du monde et de l'univers par Dieu, a façonné en grande partie notre civilisation occidentale. Ce texte a été étudié et repris de toutes les manières possibles. Il semble au premier abord très simple, mais après étude, nous pouvons remarquer sa complexité et sa richesse. Pour plusieurs encore, ce texte décrit exactement la création de l'univers comme un reportage en direct. Cela entre par conséquent, en conflit avec les théories scientifiques du "Big bang" et de l'évolution. Ces personnes sont des "créationnistes" qui lisent la Bible comme s'il s'agissait d'un texte scientifique. Nous soutenons contre ces interprétations, que ce texte magnifique, écrit durant la lourde période de l'exil des juifs à Babylone, ne veut pas montrer le "comment" de l'univers mais bien son "pourquoi". En effet, il voulait répondre aux raisons de la souffrance du peuple Juif et leur donner un espoir en Dieu. Faucher et Filteau, professeurs de théologie, expriment excellemment en quelques mots l'idée principale de cette partie :

« Certains tenants de la théorie évolutionniste darwinienne nient toute valeur au récit de la création du monde, parce que le récit semble aller contre leur hypothèse. Pourtant, le récit biblique n'entend pas répondre à la question du comment l'univers se développe, mais plutôt à la question du pourquoi l'univers existe (...) avant d'accorder au texte biblique une valeur de contre-argument scientifique, il faut bien l'étudier pour vérifier si sa signification concerne la problématique scientifique qu'on lui attribue! »<sup>19</sup>

Énonçons quelques remarques rapides sur le texte exceptionnel de la création du monde : *La Genèse de l'Ancien Testament*.

Le récit de la Genèse est un récit étiologique, « qui veut expliquer un fait contemporain à la lumière d'un événement passé qui en constitue l'explication ou la cause. »<sup>20</sup> Donc, c'est une sorte de science de la cause. Un récit étiologique peut avoir deux caractères; mythique ou historique. L'étiologie a un caractère mythique lorsque le passé que nous interrogeons, se situe dans un temps qui précède celui de l'histoire. L'action se situe dans le monde des dieux et non dans celui de l'humanité. L'étiologie a un caractère historique quand l'événement remonte au temps des Pères, à un temps dont nous prétendons garder le souvenir et qui s'est déroulé dans un monde qui est le nôtre. Il ne faut pas discréditer les récits étiologiques sous prétexte qu'ils sont inventés. Quand nous lisons un récit étiologique, il faut s'interroger sur son passé, le passé de l'auteur et des personnages. Les récits étiologiques renferment plusieurs informations ce qui rend les récits étiologiques importants pour les générations futures. Il explique le sens des événements présents à la lumière de ce qu'était autrefois. Au terme d'une étude étiologique, et dans le cas présent dans le récit de la Genèse, « nous risquons de ne pas en savoir beaucoup plus sur nos questions concernant les modalités selon lesquelles s'est fait l'apparition de l'humanité et sur le processus de son humanisation. »<sup>21</sup> Cependant, nous pouvons apprendre beaucoup sur la vision de l'homme au temps biblique sur sa condition, sa place dans l'univers et sa condition de mortel avec l'alliance de Dieu.

<sup>19</sup> Faucher, A. *Deux types de lecture insatisfaisante*, Note de cours module 3, Université Laval, 1997 p.90-91

<sup>20</sup> Faucher, A. *Le pentateuque*, Note de cours thl-11797, Université Laval, 1994

<sup>21</sup> Ibid.



La question sur le "pourquoi" de la mort revient sans cesse. Cette question et les questions ultimes touchent directement aux origines de l'humanité et à la condition humaine, car sans création, il n'y a ni homme, ni mort. C'est dans cette perspective que la relation avec une divinité est mise en place. Faucher exprime le but et l'importance des textes étiologiques en disant que : « leurs réponses permettent d'échapper au caractère absurde de la vie. En disant pourquoi les choses sont telles, cela les rend plus supportables. »<sup>22</sup> Dans notre monde moderne il est difficile de savoir exactement la façon dont les personnes des temps bibliques abordaient ces questions.

Le texte de la Genèse raconte que Dieu domine le chaos et organise les choses sans la logique de la science mécanique (ou mécanisme). Il est décrit comme supérieur à tout et différent de la nature. Ceci enlève le caractère sacré de la nature des religions qui entourait le peuple d'Israël. Lorsque nous effectuons une lecture intelligente des textes bibliques, nous constatons toutes les richesses et les préceptes qui s'en dégagent. Il existe malheureusement plusieurs exemples de mauvaises interprétations de la Genèse. En effet, si Dieu nous dit de dominer la nature, il s'agit de la régir de manière intelligente et non de la gaspiller ou la détruire comme nous le faisons présentement. Certains reprochent également, au récit de la Genèse de diminuer le rôle de la femme. C'est à cause de la femme que l'homme a été chassé du paradis. Cependant, la plupart des exégètes pensent que la Genèse donne de l'importance à la femme. De plus, cette dernière s'est faite tromper par un être supérieur : Satan. Tandis qu'Adam fut trompé par un être inférieur : Ève. Lequel des deux est le plus coupable ? L'infériorité de la femme aurait une origine extra-biblique et fut accentuée par des interprétations masculines du texte. Nous pouvons également être choqués de l'histoire incestueuse de Loth. Cependant, nous avons tendance à projeter notre vision contemporaine sur une situation ancienne. Si nous replaçons l'histoire de Loth dans son contexte, nous pouvons comprendre sa signification. Les filles enivrent leur père afin de lui donner une descendance. Dans le contexte historique, une descendance était primordiale. Les lois du Lévitique sur l'homosexualité font partie de la multitude d'exemples que nous aurions pu utiliser. Lire la Bible intelligemment invite à contribuer à la prospérité générale du groupe

---

<sup>22</sup> Ibid.

humain auquel nous appartenons. Les textes religieux doivent être étudiés et interprétés différemment que les textes scientifiques.

De ce fait, la Genèse est un texte assez original pour expliquer le "pourquoi" du monde. Cependant, la Genèse est-elle un écrit historique ou un écrit mythologique? Un écrit historique décrit un événement vécu, en se basant sur des documents. La Genèse déborde du contexte historique, car elle englobe l'histoire de toute l'humanité. Le récit se concentre également sur des personnes qui ont été connues uniquement grâce au récit biblique et qui n'ont pas eu beaucoup d'influences universelles. Les liens de causalité du récit sont difficiles à faire. Ce récit ne relève pas du mythe car il concerne un espace donné et des êtres qui semblent avoir réellement existés. Ainsi, la Genèse n'est ni un mythe ni un texte historique. Il semble que nous y retrouvons plusieurs légendes, mais également des conservatoires populaires d'événements ayant une base historique. Elle décrit l'expérience religieuse commune de la quête de Dieu. Plus le récit de la Genèse avance, plus Dieu laisse sa place à l'homme. Sa discrétion croît proportionnellement avec la croissance de la liberté humaine.

Les récits bibliques disent-ils la vérité ? Cette question nous amène à être victime, à la fois de notre conception journalistique contemporaine du rapport d'événements et de la présence d'un phénomène littéraire. La possibilité que l'auteur ait vu la création, est bien minime. Le texte contient un sens bien plus profond que la description d'un événement. Il présente le lien qui existe entre l'homme et Dieu, qui est vital et relationnel avec son créateur. Le récit fait appel à notre raison, car il nous fait réfléchir aux facettes importantes de la vie humaine. La Genèse est donc un texte sérieux qui peut encore nous apprendre des choses. Même s'il n'est que pure invention, il est porteur de significations qui lui sont propres.

C'est en reconnaissant la signification et en supprimant les mauvaises interprétations des discours religieux, qu'ils peuvent révéler toute leur richesse. Ils ne doivent pas se replier sur eux-même mais au contraire, doivent être à l'écoute de ce qui les entoure. De plus, ils ont pour but de pousser l'homme à l'action. La plupart des discours religieux comporte des préceptes moraux clairs vis-à-vis des autres. L'homme a des devoirs envers Dieu et ses congénères. Les discours religieux ne sont pas exempts du repli sur soi qui peut engendrer des dérapages tels les événements

tragiques qu'on connaît à la religion. Le discours religieux doit donc pousser à l'action, mais une action soumise à la raison. Observons maintenant le discours philosophique qui s'appuie justement sur cette raison.

### *c) Les discours philosophiques*

Le but des discours philosophiques est semblable à celui des discours religieux. Tous les deux cherchent à expliquer les choses qui entourent l'homme. Les discours philosophiques tentent de définir, d'étudier, d'expliquer l'homme et le monde qui l'entoure. La philosophie est une quête de raison et de sagesse. Grâce à la philosophie l'homme est capable de se fabriquer une argumentation pour affirmer ou nier une divinité. L'homme a alors le pouvoir de croire en une divinité, sans pour autant adhérer à une religion. Les discours philosophiques se distinguent des discours religieux par les moyens logiques de l'argumentation qu'ils utilisent. Les discours religieux reposent sur une divinité, tandis que les discours philosophiques se fient à la raison. L'homme est la seule créature terrestre capable de se rendre compte de son existence. La première idée claire et distincte de Descartes est que l'homme est un être pensant : « je pense, donc je suis »<sup>23</sup>. Il est donc le seul à pouvoir se penser et concevoir un divin. Puisque l'homme est un être pensant, il est difficile d'imaginer que l'être qui l'aurait créé, soit dépourvu de raison. Si nous affirmons l'existence de Dieu, celui-ci doit être un être conscient, intelligent, et posséder une raison. Puisqu'il existe une raison chez l'homme et si Dieu existe, il doit avoir une raison divine qui gère l'univers. La question que se posent les philosophes, qui affirment l'existence d'un Dieu, est de savoir comment l'ordre pourrait-il naître du chaos ? Il doit exister un ordonnateur, une intelligence, une cause première. Nous pensons que c'est dans cette perspective que les philosophes ont abordé la question de Dieu. Même si l'homme n'est pas la seule créature consciente de l'univers, il est sans doute la seule, suffisamment intelligente, pour s'exprimer sur cette terre. Nous pouvons constater qu'il n'y a rien de plus incompréhensible que l'univers et le cerveau humain. Sans création divine, l'homme se considère comme l'espèce la plus évoluée, l'aboutissement de l'évolution.

---

<sup>23</sup> Descartes, R. *Discours de la méthode suivi des méditations*, Union générale d'Éditions, Paris, 1951, p.16

Étudions maintenant un discours philosophique afin d'illustrer notre propos. Certains écrits d'Aristote recherchaient la cause première de l'univers. Aristote disait que : « (les hommes) se posant aussi des questions à propos de choses plus importantes, comme les modifications de la lune, ainsi que celles du soleil et des astres, ou encore la genèse de l'univers. »<sup>24</sup> Selon lui, l'étude de la création de l'univers était très importante. C'est avec cette étude qu'il plaça Dieu au centre de son univers.

Nombreux sont les philosophes qui ont tenu un discours sur Dieu. Aristote, comme tout bon philosophe, s'est intéressé aux questions métaphysiques. Son discours était particulièrement percutant. En effet, son œuvre monumentale influença considérablement le discours religieux du Moyen Âge. Selon Aristote, la question de Dieu est une quête d'intelligence, « Le livre A de la *Métaphysique* s'ouvre sur la célèbre formule selon laquelle tous les hommes désirent naturellement savoir. »<sup>25</sup> Et quoi de plus naturel que le désir de connaître la cause première de notre univers ? Il ne pouvait donc pas ignorer ce questionnement, car selon lui « La sagesse est la science des causes premières. »<sup>26</sup>

La métaphysique était la philosophie première d'Aristote. Il consacra une œuvre entière à ce sujet. La métaphysique est la science première qui étudie l'être en tant qu'être et cherche à trouver ce qui se cache derrière la nature. C'est sur cet aspect théologique que nous allons nous attarder brièvement. La théologie est la science particulière qui porte sur le plus éminent de la nature. C'est-à-dire le savoir du premier principe duquel dépendent toutes choses. En tant que théologie, la métaphysique est la science particulière des premiers principes, des premières causes et des sciences du divin. La métaphysique est définie, dans le livre du même nom, comme la science de la substance immobile. Aristote rajoute que : « le vrai nom de la philosophie première, c'est la théologie. »<sup>27</sup> Cette science donne accès à la réalité la plus haute et la plus fondamentale. Elle apparaît alors, dans la division des sciences, comme la science suprême ou la philosophie première.

---

<sup>24</sup> Aristote. *Livre Alpha de la métaphysique*, Traduction Jacques Follon, Éditions Mille et une nuits, 2002 p. 16

<sup>25</sup> Brun J. Aristote et le Lycée, P.U.F Paris 1961 128p. p.94

<sup>26</sup> Aristote, op. cit., p.13

<sup>27</sup> Aristote, *Métaphysique*, E 1 1026 a 18

Selon Aristote, Dieu serait la cause finale. Afin d'illustrer notre propos, prenons l'exemple de la fabrication d'une selle d'équitation.<sup>28</sup> La cause matérielle est le cuir, la cause efficiente est l'artisan, la cause formelle est la configuration de la selle et la cause finale est, ce en vue de quoi est faite la selle ou sa destination. Le primat de la cause finale implique que celui qui a la meilleure connaissance de la selle, c'est le cavalier et non l'artisan. Au niveau de l'homme, la cause matérielle est constituée du sang, des os, de la chair etc., la cause efficiente est un autre homme, la cause formelle est sa forme d'homme, la cause finale est de perpétuer l'espèce et d'entrer en rapport avec Dieu. Dieu devient donc une sorte de premier moteur qui est cause finale. La science se préoccupe des trois premières causes, cependant la métaphysique étudie la cause finale qui est plus difficile et plus importante. La métaphysique aristotélicienne est liée à la théologie qui se répand sur les autres domaines physiques.

Dans son livre : *La Métaphysique*, Aristote tente de démontrer l'existence d'un être divin, décrit comme le Premier Moteur, principe de l'unité et de la finalité dans la nature. Dieu étant parfait, toutes les choses dans le monde tendent vers lui, puisqu'elles désirent toutes en partager la perfection. Mais le Premier Moteur ou Dieu, comme le décrit Aristote, se prête peu à des fins religieuses. En effet, le Premier Moteur ne s'intéresse pas à ce qui se passe dans le monde. Si nous acceptons comme principe de base que tout ce qui existe doit exister de lui-même ou recevoir son existence d'un autre, le monde n'existe pas de lui-même. On peut donc conclure que le monde reçoit nécessairement son existence d'un autre, c'est-à-dire de Dieu. Ce dernier est le seul être sans matière, car il est forme et acte pur. La finalité de l'homme serait de s'élever pour accéder à l'éternité où le manque n'existerait pas.

La métaphysique se préoccupe de l'Être immobile et séparé, alors que la physique traite plutôt, des êtres qui ont en eux-mêmes un principe de mouvement. La théorie physique d'Aristote amorce la théorie métaphysique du premier moteur. Il existe une filiation entre la physique et l'aspect théologique de la métaphysique, car l'explication du mouvement conduira à remonter à un premier moteur. On sera alors témoin d'une rupture car ce premier moteur est non mû et séparé.

<sup>28</sup> <http://www.cvm.qc.ca/encephali/menus/PHILOSOS.HTM>, 2003

La plupart des preuves qui concernent l'existence de Dieu, ont pour base le principe de causalité. Ce principe est présent dans le raisonnement aristotélicien. Tout ce qui est en mouvement est mû par quelque chose. Il est nécessaire qu'il existe en dehors de ce que nous connaissons, une sorte de moteur d'où proviendrait le mouvement. Il y aurait une forme de premier moteur pour expliquer que : « Tout ce qui est mû est mû par quelque chose »<sup>29</sup>

Selon Aristote, il doit exister un premier moteur qui met en mouvement toutes choses. Cela pose un problème. En effet, si tout ce qui est mû doit être mû par quelque chose, il est impossible d'aller infiniment de moteurs en moteurs. Il doit exister un premier moteur pour que la chaîne se termine. Le premier moteur doit être mû par lui-même. Il devient évident que : « Si tout ce qui est mû est mû par autre chose et par une chose mue, il faut qu'il y ait un premier moteur qui ne soit pas mû par autre chose, en effet il est impossible que la série de moteurs qui sont eux-mêmes mûs aillent à l'infini (...) »<sup>30</sup> C'est pour cela qu'il faut postuler un premier moteur afin d'arrêter la régression à l'infini. Le premier moteur tire son mouvement de lui-même, en donne sans en recevoir. Dieu est mû par lui-même et meut sans être mû. Le premier moteur apparaît ainsi comme éternel, inétendu, indivisible et n'a aucune grandeur.

Dieu est pour Aristote le moteur du monde. C'est le moteur non mû, la pensée suprême et la cause finale du monde. Il ne s'agit pas d'un Dieu personnel et providentiel. Il n'est ni bienveillant ni miséricordieux. Il est le principe premier, la première cause. Il n'est pas créateur et ne gouverne pas le monde. Il est cause logique puisque le monde est incréé et éternel. À la suite de ces énonciations, nous pouvons affirmer que Dieu est un acte pur et puisqu'il se pense lui-même, il est aussi la « pensée de la pensée ». En effet, l'intelligence divine est parfaite, elle ne saurait donc penser autre chose qu'elle-même. Dieu est par conséquent, la pensée de la pensée qui se pense elle-même. Il est un être parfait qui ne pense qu'à lui-même, il ne peut donc pas avoir de soucis pour l'homme imparfait. Il semble que la théorie d'Aristote implique l'indifférence de Dieu pour le monde. Il n'intervient pas dans le fonctionnement du monde, il n'exerce pas d'influence puisqu'il ne connaît pas le

---

<sup>29</sup> Aristote, op. cit., 7 1 242 a 16

<sup>30</sup> Ibid. 7 1 242 a 16

monde sensible. Ce dernier ne mérite pas sa pensée puisqu'il est imparfait et contingent. Le divin est conçu comme : vivant, éternel, parfait, transcendant le monde, acte pur et pensée.

Si Dieu n'avait pas la capacité de penser, il n'aurait rien de divin et serait un Dieu « engourdi ». Selon les Grecs, la pensée est l'activité la plus belle et la plus vivante. Il n'existe rien de plus élevé que la pensée ; elle nous rend immortel d'une certaine façon. La plus belle réalisation humaine est d'atteindre la pensée la plus haute ou de maîtriser les sciences les plus vraies. Dans cette philosophie, Dieu semble être un Dieu de la raison qui incite l'homme à utiliser sa propre raison. Tout être aspire à être comme Dieu, à imiter sa vie éternelle et parfaite. Dieu est également moteur de nos actions, car il est la réalisation totale et finale de tous nos désirs et comble nos manques. Alors, le Dieu d'Aristote nous pousse à la raison et à l'action. L'homme aspire à devenir comme Dieu, une pensée pure.

Selon Aristote, Dieu est donc, pensée de la pensée et premier moteur du monde. La question qu'il semblait poser était ; "pourquoi" y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Puisque le monde est éternel, la création n'existe pas. D'autres philosophes ont soutenu la nécessité de faire intervenir un Dieu à l'origine du mouvement du monde. Nous pouvons également affirmer que la pensée parfaite de Dieu est inaccessible aux hommes imparfaits. Elle fonctionne différemment de la notre ; Dieu reste et restera par conséquent, un mystère irrésolu. « Ce qui est en soi le suprême intelligible est pour nous ce qu'il y a de plus difficile à saisir par l'intelligence. »<sup>31</sup> Il sera toujours nécessaire de démontrer l'existence d'un Dieu. Il existe une limite de la connaissance humaine en ce qui concerne Dieu. Selon Aristote, les sens sont les connaissances « les plus autorisées des choses particulières, mais elles ne disent le pourquoi de rien, comme, par exemple, pourquoi le feu est chaud : elles disent seulement qu'il est chaud (...) elles nous informent du fait, non de la cause de ce fait »<sup>32</sup> Dieu est le principe premier de la connaissance. Il reste cependant quelques considérations que nous devons étudier avant de décrire les affirmations et les négations de Dieu.

<sup>31</sup> De Koninck et Planty-Bonjour, *La question de Dieu selon Aristote et Hegel*, P.U.F 1991 427 p. 150

<sup>32</sup> Aristote. *Livre Alpha de la métaphysique* op. cit., p. 11

#### **4. La question de Dieu, les discours en rupture ?**

##### *a) Le discours religieux et philosophique en rupture avec le discours scientifique ?*

Suite à cette analyse, tentons de mettre en relation les différents discours. Le sujet de la création du monde renvoie directement à la question de Dieu et se retrouve dans les trois formes de discours définies précédemment. La majorité des gens connaissent principalement le discours scientifique. La science dans notre société est la référence, l'autorité et la norme pour juger la véracité d'une chose. Nous avons constaté que les trois discours ne veulent pas répondre aux mêmes questions. Les discours religieux et philosophiques peuvent-ils encore répondre à certaines de nos questions ? La science peut-elle répondre à toutes nos interrogations ? Nous tenterons d'analyser les différences réponses à ces questionnements.

Reprenons comme point de départ la théorie du "Big bang". Face à cette théorie, qui est partagée de plus en plus dans le monde scientifique, les discours religieux et philosophiques ne sont pas exclus. Avec sa théorie du "Big bang", le discours scientifique ne pourra jamais répondre à toutes les questions qui se rapportent aux origines de l'univers. En effet, notre univers perceptible, qui est régi par des lois physiques, n'est pas si simpliste. Plusieurs théories scientifiques dépassent notre compréhension comme les trous noirs, les trous verts, l'antimatière et les mondes parallèles. Il existe donc encore plusieurs sujets à caractère scientifique qui nous dépassent et nous échappent.

De nombreux scientifiques soutiennent qu'il est impossible d'aller au-delà du "Big bang". La science est le domaine des faits observables. Les observations des savants, qui iraient au-delà de cette théorie, seraient des spéculations qui remonteraient au-delà des faits observables. Selon les scientifiques, le "Big bang" est le début de l'histoire de l'humanité et a créé par la même occasion le temps. Les savants peuvent remonter à quelques secondes après ce "Big bang". Avant cet événement, ils ne sont pas encore capable d'observer quelque chose. Ils pourront se rapprocher du temps zéro, mais ils ne pourront pas aller au-delà. Nous ne pouvons pas concevoir la réalité et mesurer le temps qui s'est écoulé avant le "Big bang", car le temps n'existait pas. Tout ce que nous pourrons affirmer de "l'avant Big Bang" sera donc que des spéculations.

Selon les scientifiques, l'univers était, à l'origine, de très petite taille. Il était plus petit qu'un atome. Pour certains, il est plus facile de croire que notre univers, aussi grand qu'il soit maintenant, provient de cette poussière, que de croire en une force qui fait croître cette poussière. D'où vient le miracle de la vie, puisqu'il semble apparaître à partir de rien ? Que l'univers soit issu du hasard ou d'un Dieu, les deux hypothèses se défendent. Nous pouvons conclure que les scientifiques peuvent remonter à l'aube de l'univers avec le "Big bang", mais qu'il leur est impossible de dire ce qui est arrivé auparavant. Ils sont dans l'impossibilité d'émettre une preuve scientifique sur l'existence ou la non-existence d'un Dieu créateur, qui serait à l'origine de l'univers ou la cause du "Big bang". Les scientifiques peuvent uniquement exprimer des hypothèses et effectuer des démonstrations scientifiques sur l'observation du phénomène et non sur sa finalité.

Les discours scientifiques semblent être d'un côté et les discours religieux et philosophiques de l'autre. Étrangement, la séparation de ces discours va s'accroître dans l'histoire de l'homme, en grande partie à cause des discours scientifiques du "Big Bang" et de l'évolution. Ces théories sont apparues comme contraires à la Bible ou aux autres textes religieux. Le problème des fausses interprétations est le point majeur de cette rupture entre la religion et la science. Il ne faut pas tomber dans les pièges du fondamentalisme et du concordisme. Le concordisme veut faire intervenir des aspects scientifiques dans les textes religieux. Comme expliquer certains passages de la Bible (les plaies d'Égypte ou la traversée de la mer par Moïse) par des causes naturelles scientifiquement observables. Il est même possible de faire intervenir les extra-terrestres, avec leur technologie avancée, pour expliquer les miracles de Jésus. En respectant le champ d'étude de chacun et en étant conscient de leurs limites, les discours scientifiques et religieux peuvent se côtoyer. Cependant, il ne faut pas les joindre à tout prix.

Une lecture fondamentaliste des textes religieux, pour sa part, donne une autorité aux textes pour solutionner tous les problèmes de la vie. Les textes religieux deviennent un guide de solutions, toutes faites, à tous les problèmes de l'existence. « Les fondamentalistes sont confus entre la culture et la science et les messages de salut extraits des textes religieux dans une attitude de certitude exagérée et

simpliste. »<sup>33</sup> Selon les fondamentalistes, l'idée de Dieu serait plutôt une "solution Dieu". En effet, si Dieu existe, le problème de l'existence, du commencement et de la finalité du monde ne se pose plus. Cette vision fondamentaliste n'est qu'une façon parmi d'autres, d'interpréter les textes sacrés.

Même si le "Big Bang" est une vérité scientifique, il n'apporte pas toutes les réponses. Il explique surtout le "comment" et non le "pourquoi" de l'univers. Certains adoptent cette théorie pour combattre l'idée d'un Dieu créateur comme représenté dans la Genèse. Ils rejettent les textes créationnistes ou religieux pour admettre la théorie du "Big Bang" sans pour autant la comprendre. Les exégètes modernes nous démontrent qu'il est aussi naïf de croire en Adam et Ève, que de trouver dans cette histoire une preuve de l'existence ou l'inexistence de Dieu. De plus, depuis 1951, l'Église catholique a déclaré la théorie du "Big Bang" comme étant en accord avec la Bible. Puisque les discours scientifiques, religieux et philosophiques ne veulent pas répondre aux mêmes questions, ils ne semblent pas par conséquent, si opposés. Il nous apparaît que les preuves de l'existence ou de l'inexistence d'un Dieu ne peuvent pas s'afficher comme preuve scientifique.

Si nous tentons de mettre les discours religieux et scientifiques ensemble, une affirmation d'un Dieu n'est pas incompatible avec la théorie du "Big Bang". Selon le croyant, il peut exister un créateur, une force qui met en place ce "Big Bang". Si nous nous basons sur le principe philosophique que le néant ne peut rien produire ; « Jamais non plus par la force attachée au discours ne pourra concéder que du néant procède un être susceptible à lui de s'ajouter. »<sup>34</sup> Il doit exister quelque chose qui cause le "Big Bang" et qui produit les phénomènes qui s'en suivent. Plusieurs scientifiques sont de cet avis. Le monde est harmonieux, ordonné ; ce n'est pas un monde vide ou chaotique. Cela nécessite une intelligence pour organiser l'univers. Les Grecs croyaient déjà en une force intelligente qui gouvernait l'univers, comme nous l'avons vu avec Aristote. Les scientifiques voient un équilibre précis entre les forces et les lois de la physique. En effet, elles sont si précises qu'une légère perturbation aurait entraîné un univers chaotique. Aussi, les scientifiques observent des choses qui peuvent leur faire croire à l'existence d'un Dieu. L'intervention d'un

---

<sup>33</sup> Faucher, A. *Pastoral Statement for Catholics on biblical Fundamentalism: note de cours*, Université Laval, 1994

<sup>34</sup> Dumont, J-P., op. cit., p.261

Dieu dans la création de l'univers relève de la croyance. L'homme est libre de croire ou non. Le but de ce chapitre n'était pas de prouver que Dieu était la cause du "Big Bang", mais plutôt de montrer la cohabitation possible entre les discours religieux, philosophiques et scientifiques. La plupart des grands savants, depuis les pythagoriciens et tout au long de l'histoire, ont été des êtres profondément religieux. Einstein s'émerveillait également devant l'univers. Il y voyait un caractère éternel et ne pouvait pas concevoir une horloge sans horloger. Selon lui : « un conflit légitime entre la science et la religion ne peut pas exister »<sup>35</sup>

Comme nous l'avons constaté, la science, la philosophie et la religion ne veulent pas répondre de la même manière aux questions ultimes. Bacon l'avait déjà pressenti: « Il faut séparer l'ordre de la science de celui de la religion. Bacon préconise aussi la tolérance religieuse et affirme que la superstition est plus désastreuse que l'athéisme qui, au moins, ne perturbe pas l'État. »<sup>36</sup> Cette séparation ne doit pas être une coupure drastique entre les parties. En effet, si les parties travaillent ensemble en respectant leurs champs d'études et en avouant leurs limites, elles pourront s'entendre et s'enrichir mutuellement.

Selon Cournot, la philosophie et la science doivent dialoguer. Cournot « se démarque en cela du scientisme de son époque en pensant que sans la science, la philosophie s'égaré dans l'imaginaire, mais que sans la philosophie, la science s'égaré dans une rigueur stérile. »<sup>37</sup> Toutes ces questions, doivent susciter la réflexion et le dialogue au lieu que la religion, la philosophie et la science s'isolent. Descartes aussi allait dans ce sens. En effet, : « (il) pense que le conflit entre la science et la religion est un malentendu (...) réconcilier la religion et la science. Tel est son projet. »<sup>38</sup> Le conflit peut donc être résolu, mais les discours doivent tenir compte de leurs caractéristiques propres et de leurs problèmes d'interprétation. Il ne faut donc pas ajouter « un mode d'actualisation déséquilibré en faveur de l'horizon culturel du lecteur actuel. »<sup>39</sup>

<sup>35</sup> De Koninck, T. *De la dignité humaine*, PUF, Paris, 1995, p.72

<sup>36</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>37</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>38</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>39</sup> A. Faucher et J.-C. Filteau, *Deux types de lecture insatisfaisante*, Note de cours module 3 p.90-91

Le but de ce chapitre est de montrer les limites des discours et la possibilité de coexistence et d'enrichissement. En effet, selon De Koninck :

« Sans doute, le discours scientifique proprement dit ne trouve pas Dieu au bout de son parcours. Ce n'est pas possible. Il procède par mesure et par calcul. Il découvre les propriétés de la matière et non pas Dieu. Mais le savant, lui, est un être qui pense et qui peut s'émerveiller devant ce qu'il découvre. Il ne peut pas ne pas se poser des questions qui dépassent de loin sa spécialité. »<sup>40</sup>

Cela nous montre qu'un discours qui peut paraître évident pour l'un, peut être très mal compris par d'autres.

Un autre but de ce chapitre, était de souligner les reproches possibles faits aux discours religieux et philosophiques. En effet, certains reprochent aux religions de trancher et refuser des choses à caractère éthique (l'avortement, mariage gai). Ils critiquent le fait de continuer d'appliquer des préceptes moraux qui ne suivent pas l'évolution de la société. Les mêmes remarques s'appliquent pour les autres discours. Cependant, en connaissant le but premier de ces discours, il est possible de mieux discerner leur richesse et leur pertinence. Tous les discours ont été créés dans un contexte bien particulier, et ces textes portent un message par-delà les générations. Gardons à l'esprit que les discours religieux de la création et les discours philosophiques comme celui d'Aristote, furent écrits il y a très longtemps, lorsque les télescopes et autres objets technologiques n'existaient pas. Il est important de voir la dynamique de ces trois types de discours pour agir et ne pas tomber dans les pièges de l'intolérance à la différence.

Terminons en mentionnant qu'il existe plusieurs livres écrits par des scientifiques modernes qui posent à nouveaux frais la question de Dieu. Selon eux, le monde renferme encore de nombreux mystères. Einstein disait : « Je ne me lasse pas de contempler le mystère de la vie. »<sup>41</sup> Ce dernier, comme bien d'autres scientifiques, s'émerveillaient devant les mystères du monde et de la vie. Ainsi, plus nous nous posons des questions, plus la question de Dieu se pose comme une sorte de pourquoi originel. Un des enjeux de ce renouvellement, est de ne pas confondre la science avec des pseudo-sciences ; qui relèvent plus de l'opinion publique. Ceci

---

<sup>40</sup> De Koninck, T. *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours*, RND; Dieu est-il celui qu'on pense, Septembre 2000

<sup>41</sup> Ibid.

peut dénaturer la science et la rendre en quelque sorte absolue. Les mystères du monde et de la vie nous ouvrent des voies spirituelles, il reste à l'homme de choisir sa voie.

*b) Le discours religieux en rupture avec le discours philosophique*

Les discours scientifiques sont moins en rupture avec les discours philosophiques puisqu'ils utilisent tous deux des arguments qui s'appuient sur la raison. C'est à l'aide de cette raison qu'ils attaquent les discours religieux, qui utilisent surtout l'autorité de la foi. Plusieurs philosophes constatent des différences entre les discours religieux et scientifiques, sans pour autant les séparer. D'autres, tentent de séparer les discours religieux des discours philosophiques à cause de l'opposition apparente entre la raison et la foi. Cela se matérialise entre autres, par le fossé qui se creuse entre les facultés de Théologie et de Sciences Religieuses avec celles de Philosophie. Ces deux facultés, qui sont parmi les plus petites de l'Université Laval, siègent dans le même bâtiment et ont pourtant très peu de contacts entre elles. Leur pertinence est également remise en question par les autorités universitaires qui valorisent les sciences. Aussi, au lieu d'établir une distance entre elles, elles devraient travailler ensemble, en respectant leurs domaines, afin de démontrer que leurs discours sont encore pertinents dans un univers où le discours scientifique prime. L'université a pour mandat de diversifier les connaissances et d'ouvrir les horizons sur le monde. Un vrai dialogue entre facultés, pourrait favoriser l'enrichissement intellectuel des étudiants.

Certains tentent de séparer non seulement les discours scientifiques des discours religieux et philosophiques, mais aussi de diviser les discours religieux des discours philosophiques. Tandis que d'autres essaient au contraire de les réunir. Marx voyait que les superstructures, comme la philosophie et la religion, agissaient dans leurs propres domaines, « de même chaque superstructure agit sur les autres (la religion sur l'art, l'art sur la philosophie etc....) »<sup>42</sup> Par conséquent, la religion agit sur la philosophie et la philosophie agit sur la religion. D'autres comme Hegel « tente de

---

<sup>42</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

lier la religion à la philosophie. »<sup>43</sup> On voit bien que la religion et la philosophie interagissent l'une sur l'autre. Analysons ceci de plus près.

La philosophie de Saint-Augustin établissait l'existence de vérités éternelles révélées à l'homme, par une lumière intérieure. Sa philosophie lui a permis de conserver la théorie platonicienne des Idées, tout en rejetant le mythe de la réminiscence et de la métempsycose. Il acceptait des principes philosophiques qui aidaient à comprendre la religion. Selon lui, la religion était une affaire de foi qui nous faisait saisir les principes premiers et nous amenait à la vérité. Il n'excluait pas la raison, qu'il considérait comme un aspect philosophique important. Ainsi, la raison et la philosophie n'entrent pas en conflit avec la foi, au contraire ils la complètent. « Il faut comprendre pour croire (et) la foi cherche, l'intellect trouve. »<sup>44</sup> Les discours religieux et philosophiques peuvent donc coexister et s'enrichir.

Saint Anselme affirmait également la place de la raison dans l'univers de la foi. Alors que certains théologiens de l'époque, considéraient la raison comme inutile, voire même nuisible. En effet, selon eux, la raison ne pouvait comprendre la foi. Anselme quant à lui, pensait que la foi devait être en quête d'intelligence (*Fides quarens intellectum*), c'est-à-dire, sans dépendre de l'intelligence (la foi reste supérieure à la raison), elle doit en être éclairée et ne lui est pas contraire.<sup>45</sup> La foi cherche à comprendre et donne à la raison, la matière de sa réflexion. Les croyants sont appelés à réfléchir sur les doctrines de l'Église. Il s'agit encore une fois de faire valoir le lien qui existe entre le discours philosophique et le discours religieux.

C'est avec Saint Thomas D'Aquin que l'Occident a redécouvert les œuvres d'Aristote. Saint Thomas voulait faire la synthèse du christianisme qui voit dans la foi, la principale source de la connaissance et de la raison aristotélicienne. Il s'est aperçu que les deux pouvaient être compatibles tout en respectant leurs domaines. Il existe donc des vérités de la raison et des vérités de la foi. Selon lui, « la foi est une adhésion ferme et totale à la parole de Dieu. Elle n'est ni élan aveugle de la sensibilité, ni sacrifice de l'intellect. La Raison est une lumière naturelle procédant de Dieu : elle illumine l'esprit humain et soutient l'autorité de la foi. »<sup>46</sup> La foi et la

<sup>43</sup> Arvon, H. *L'athéisme*, « Que sais-je » no. 1291, P.U.F. Paris, 1967 p.79

<sup>44</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>45</sup> Lemieux, R. *Histoire de l'Église du second millénaire*, note de cours, Université Laval, 1995

<sup>46</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>

raison peuvent par conséquent, être en accord. Nous avons précédemment relaté une explication de l'univers selon Aristote, Saint Thomas y ajoute l'idée d'un Dieu créateur. Puisqu'Aristote n'a pas connu la révélation chrétienne, son discours permet d'acquérir des vérités qui ne relèvent pas directement de la foi. Il existe donc, deux révélations: l'Écriture et la révélation intérieure. Aristote se limitait à la raison. Les Grecs reconnaissaient aux astres une fonction divine, les Dieux de l'Olympe, mythes et cultes des cités. Mais Selon Aristote : « Les Dieux existent, sans qu'on sente le besoin d'en donner la preuve (...) On distinguera parmi ces Dieux le Dieu qui, source du mouvement dans le monde, se pense lui-même, est à lui-même son propre objet (...) c'est le Dieu de la Métaphysique »<sup>47</sup> Il est alors possible de joindre le discours philosophique d'Aristote avec le discours religieux chrétien.

D'autres philosophes ont fait sensiblement la même tentative que Saint Thomas, selon leur propre révélation. Averroès, un musulman, affirmait qu'il n'existait rien dans la philosophie d'Aristote (bien comprise) qui contredisait le Coran. Il désirait joindre les discours théologiques du Coran avec le discours philosophique aristotélicien, tout en gardant leurs différences. La philosophie ne contredit pas la loi divine. Philosophie et loi divine appellent à l'étude rationnelle des choses et ont pour but d'unir le rationnel et le traditionnel. En respectant chacune de leurs particularités, elles peuvent cohabiter et s'enrichir. « Pour rendre le Coran accessible, Dieu l'a communiqué sous forme d'exhortations mais, il peut être interprété et argumenté et les démonstrations de la philosophie qui ne le contredisent pas. »<sup>48</sup> Le Coran semble suggérer que Dieu ait un corps. Si une personne émet la possibilité que Dieu n'ait pas de corps, il risque de troubler l'homme du commun qui en conclura peut-être que Dieu n'existe pas. En affirmant que Dieu est lumière, le locuteur ne s'écarte ni du Coran ni de la tradition des Prophètes. Il suggère à l'homme, la simple idée d'une existence réelle et aux savants, l'idée que leur intelligence est incapable de saisir Dieu. Averroès accepte ainsi intégralement la révélation coranique et la philosophie d'Aristote comme étant les deux expressions différentes de la vérité. Le monde n'a ni commencement ni fin temporel. Les sphères tournent éternellement grâce à l'activité

<sup>47</sup> Aristote, Op. cit., p. 62

<sup>48</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

éternelle du Premier Agent (le moteur non mû d'Aristote). La science divine est la cause et non l'effet de la création.

Selon Pascal, l'homme est faible et vaniteux, mais il est un être pensant. C'est avec Dieu qu'il peut s'apercevoir de sa puissance en toute humilité. Il est conscient de sa finitude, ce qui lui donne une certaine grandeur. Pascal affirmait que la raison de l'homme était finie et qu'il était impossible de tout connaître. Cependant, l'homme par son cœur peut prendre conscience de ce qui est premier ; c'est-à-dire Dieu. Il existe par conséquent, des choses que notre raison ne peut connaître, mais que notre âme peut saisir. Dieu est connu par le cœur. Les choses naturelles quant à elles, le sont par le raisonnement et l'expérience que procurent la philosophie et la science. « Chaque faculté ne peut légiférer que dans son domaine ce qui libère la physique de l'autorité religieuse mais soustrait aussi la théologie à la raison. Mais le cœur saisit aussi les premiers principes (...) On voit donc que les deux ordres ne sont pas totalement séparés. »<sup>49</sup> La pensée donne une dignité à l'homme à condition qu'elle le fasse méditer sur sa condition. Pascal résume bien ce que nous avons tenté de démontrer dans ce dernier paragraphe. Premièrement, notre raison est limitée, il existe des choses qui nous échappent. Deuxièmement, on remarque une différence entre les trois discours qui doivent être pris séparément pour ne pas se contredire.

Selon certains, le discours religieux est le produit du sommeil de la raison, et la manifestation d'une aliénation encouragée par des parasites qui en tirent profit. Mircea Eliade dira à ce sujet qu'il faut :

« (...) admettre que le religieux est une des fonctions propres de l'esprit humain, au même titre que l'art, exprimant la nécessité de vivre sa vie symboliquement, au moyen des mythes, qui expliquent que le monde a une dimension sacrée, et des rites, qui permettent de réintégrer cette dimension dans le monde profane. »<sup>50</sup>

Autrement dit, l'homme peut prendre pour religion, des "quasi-religions" (pour employer le terme de Tillich), c'est-à-dire des institutions apparemment non religieuses, qui en prennent la forme en y installant ses dogmes.

<sup>49</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

<sup>50</sup> <http://www.webencyclo.com> 2003

Le discours religieux ne doit pas se replier sur lui-même. Il doit être capable de déployer toute la rationalité afin de se faire entendre et être pleinement lui-même. Il ne doit pas également, se refermer sur les révélations religieuses mais doit plutôt se baser sur les textes bibliques, pour essayer de combattre la magie, la superstition et les mythes. De nos jours, les lignes téléphoniques de médiums sont « for entertainment only ». Autrement dit, comme au temps biblique, il ne faut pas prendre trop au sérieux ce genre de divertissements.

C'est pourquoi, plusieurs religieux ont fait appel à la raison. Notamment pour garder des idoles, des superstitions et de la magie, qu'il est possible de retrouver dans certains mouvements religieux. D'où les tentatives de joindre les discours philosophiques, qui font appel à la raison, avec les discours religieux, qui s'intéressent à la foi. « Croire en Dieu ne signifie pas renoncer à comprendre de manière rationnelle tout ce qui reste à la portée de l'intelligence humaine »<sup>51</sup> La foi a besoin de la raison critique pour atteindre sa maturité, car une foi sans raison demeure très vulnérable. Les discours religieux doivent par conséquent, reconnaître leurs limites. La raison n'explique pas tout, mais est cependant très utile.

Des gens d'église peuvent mépriser la science et la philosophie. Une foi qui rejette la raison peut entraîner des conséquences très graves. « La foi sans la raison donne lieu à toutes sortes de dérives, comme l'histoire en a connues et comme on en voit encore aujourd'hui. »<sup>52</sup> Plusieurs philosophes les avaient déjà constatées. En rejetant catégoriquement les idées contraires, il n'existe plus de dialogue possible. Les dangers de tomber dans le fanatisme, l'intégrisme ou une sorte d'absolutisme, sont alors très importants. Le fanatisme n'est pas seulement d'ordre religieux. Le dialogue entre les discours sauve la violence, par le respect et l'écoute de l'autre. Si l'homme s'enferme dans ce qu'il pense être une vérité indiscutable, il lui est impossible de dialoguer. Le discours rationnel agit dans tous les discours afin de donner le droit à la parole.

---

<sup>51</sup> *La philo facile*, éditions Atlas

<sup>52</sup> De Koninck, T. *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours*, RND; *Dieu est-il celui qu'on pense*, Septembre 2000

Mentionnons également rapidement que les discours sont souvent en contact, c'est-à-dire, régulièrement confrontés à la critique de l'autre. Chaque discours est une activité humaine et interactive. Ils peuvent donc être sujets au subjectivisme ou aux interprétations de l'homme. Les discours philosophiques et religieux peuvent cohabiter ensemble. Il en est de même pour les discours philosophiques athées qui ne doivent pas être négligés puisqu'ils servent quelque fois à critiquer certains discours religieux. Ceci sera abordé plus en détail lors du troisième chapitre. Avant d'entrevoir les discours athées, étudions quelques discours qui affirment une existence de Dieu. Nous pourrons y constater l'apport de la raison.

## **DEUXIÈME PARTIE : L'EXISTENCE DE DIEU, LES ARGUMENTS POUR**

Un travail qui traite du sujet de Dieu, exige une étude et une analyse de quelques arguments en faveur de son existence. Toutes les civilisations anciennes font état de phénomènes religieux et ont adopté le concept de Dieu comme cause créatrice du monde. Nos civilisations modernes sont également concernées par ces phénomènes religieux. Selon les plus récents sondages, 90% des hommes croient à une idée de Dieu, sous des formes diverses. Il existe encore une majeure partie de l'humanité qui croit en Dieu, cependant cela ne prouve pas son existence. Dans ce chapitre, quelques preuves de l'existence de Dieu vont être abordées, afin d'en tirer des conclusions. Toutefois, nous n'allons qu'étudier les arguments philosophiques car les preuves religieuses se résument facilement. Toutes les grandes religions s'appuient sur une révélation transmise directement par Dieu ou par l'entremise d'un prophète. Que ce soit la Bible, le Coran ou les Védas. Les textes religieux proposent des règles que l'homme doit suivre. Ce dernier doit agir selon le code moral de sa révélation. Dans notre société moderne, se sont les discours scientifiques athées qui semblent être le critère de normalité. Cette normalité était autrefois le christianisme. Observons, pour débiter, les preuves de l'existence de Dieu de Descartes qui vont façonner l'Occident chrétien.

### ***1. Descartes***

Descartes a tenté de démontrer l'existence d'un Dieu non trompeur, avec lequel il aurait pu fonder sa méthode. Selon lui, sans Dieu la science est impossible. Dieu rend possibles les connaissances et devient garant de la véracité de la science. Descartes a énoncé deux preuves de l'existence de Dieu, l'une qui avait un caractère *a posteriori*, car son point de départ était l'humain (le Cogito). Il en a déduit par la suite, par des relations de cause à effet, l'existence de Dieu. L'autre preuve avait quant à elle, un caractère *a priori*, c'est-à-dire qu'il déduisait l'existence de Dieu à

partir de son concept, de son essence sans faire référence à l'homme. Cette deuxième preuve de l'existence de Dieu, formulée par Descartes, est appelée preuve ontologique. La question de Dieu était fondamentale pour Descartes. En effet, le fait que Dieu existe ou pas, change tout ; car ce dernier est garant de la connaissance et de la science.

*a) La première preuve de Dieu*

La première preuve de Dieu est définie comme a posteriori, car elle prend forme par la causalité des idées. Dans la pensée, il existe les idées, qui sont les images des choses du réel. Cependant rien ne prouve que les idées reproduisent fidèlement le réel. Selon Descartes, l'idée n'est pas seulement un produit de la pensée, mais elle a une réalité. Ce qui justifie l'application du principe de causalité. L'idée requiert, elle aussi, une cause qui doit nécessairement avoir autant, sinon plus, de réalité que son effet. La réalité objective de Dieu dépasse la réalité. Il est évident qu'il ne peut y avoir plus de réalité dans l'effet que dans sa cause. En effet, une réalité supplémentaire qui, présente dans l'effet, serait absente de sa cause, apparaîtrait comme n'étant causée par rien. C'est-à-dire, ayant pour cause le néant. Ce qui paraît absurde.

Dans un premier temps, il est important de mentionner que toute la philosophie de Descartes commence par le doute. Avec la métaphysique cartésienne nous devons douter de tout, car nos sens peuvent nous tromper. Alors si nous doutons, cela signifie que nous pensons et si nous pensons, donc nous sommes. À partir de ce doute nous pouvons arriver à la première vérité, à la première idée claire et distincte de Descartes; celle du moi pensant. Il s'agit de la célèbre phrase « Je pense donc je suis »<sup>53</sup> de Descartes. Selon ses preuves de l'existence de Dieu, Descartes n'est pas passé par les voies traditionnelles, qui avaient pour but de remonter l'existence des êtres, à une cause première. Le point de départ fut les conclusions du Cogito, du moi pensant. Cette notion fut la première vérité de Descartes avec laquelle il déduisit une autre vérité ; celle de l'existence de Dieu.

---

<sup>53</sup> Descartes, R. *Discours de la méthode*, Édition Gallimard, 1991, p. 62

L'idée que Dieu, c'est-à-dire l'idée d'une substance « (...) infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute connaissance, toute puissante, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont ont été créés et produites (...) »<sup>54</sup> requiert une cause. Cette cause dépasse l'entendement de plusieurs personnes, car l'homme est un être fini et imparfait, et que seul Dieu est infini et parfait. Cette idée de Dieu ne peut pas trouver sa cause en nous, car comment un être fini et imparfait peut penser l'infini et le parfait ? Selon Descartes, il existe des idées innées qui sont déjà en notre esprit. Une de ces idées est celle de Dieu, car elle ne peut pas venir de moi. Elle doit donc venir d'une idée ou d'une substance infinie qui est Dieu. Ceci implique par conséquent, l'existence d'un Dieu infini et parfait. Descartes affirmait que pour s'avouer fini, il nous fallait d'abord connaître l'infini car :

« (...) comment serait-il possible que je pusse connaître que je doute et que je désire, c'est-à-dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas tout parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je connaîtrais les défauts de ma nature »<sup>55</sup>

Bien qu'elle dépasse notre entendement, la conception que nous avons de l'infini est, tout de même, claire. L'idée de l'infini ou de Dieu est au sein de notre esprit, une idée des plus claire et distincte. En Dieu, l'infini est associé à une perfection illimitée. Cette dernière étant absolue, la possibilité que nous puissions, par progrès potentiel et indéfini, en arriver de nous-mêmes à l'idée de Dieu, est impossible. Notre connaissance étant imparfaite et, bien qu'elle puisse augmenter indéfiniment, elle n'arriva jamais à acquérir un si haut degré de perfection. Tandis que Dieu est parfait et qu'aucune perfection ne pourrait lui être ajoutée.

L'infini, nécessairement lié à l'idée de perfection absolue, est donc le nerf de la preuve. Vu l'impossibilité que l'homme en soit l'auteur, Descartes a donc découvert, que l'idée de Dieu ne pouvait être produite en nous, que par Dieu lui-même.

<sup>54</sup> Descartes, R. *Méditations métaphysiques*, Flammarion, Paris, 1992, p. 115

<sup>55</sup> Descartes, R. op. Cit., p. 117

« Et par conséquent il faut nécessairement conclure de tout ce que j'ai dit auparavant, que Dieu existe ; car, encore que l'idée de la substance soit en moi, de cela même que je suis une substance, je n'aurais pas néanmoins l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fût véritablement infini. »<sup>56</sup>

Afin de donner plus d'éclat à son argumentation, Descartes stipulait que l'esprit, qui avait l'idée de Dieu, ne pouvait pas exister par lui-même. Il ne s'agit pas seulement de découvrir la cause qui nous a créés, mais bien celle qui nous conserve présentement. Selon Descartes, sans une continuelle reproduction d'une chose, cette même chose cesserait d'exister. De plus, Descartes précisait que, pour qu'une chose soit conservée à tous les moments, elle devait nécessiter les mêmes pouvoirs qu'il lui faudrait pour être produite ou créée de nouveau. La cause de notre existence doit nous maintenir dans l'existence, sans quoi nous retournerions au néant. Seul Dieu possède la puissance de se créer lui-même constamment, d'être sa propre cause; d'être, à la fois, cause et effet, et ainsi, être la cause de tout ce qui existe. « (...) Il faut donc nécessairement conclure que, de cela seul que j'existe, et que l'idée d'un être souverainement parfait c'est-à-dire Dieu est en moi, l'existence de Dieu est très évidemment démontrée. »<sup>57</sup>

Dieu est donc invoqué comme cause de sa seule idée. Il résout du même fait le problème de la vérité et de la connaissance. Il devient garant de la science et sert de point de départ pour construire d'autres idées claires et distinctes.

### *b) La preuve ontologique*

Saint Anselme fut le premier à formuler l'argument ontologique. Son but était de trouver un argument irréfutable afin de démontrer que les athées étaient dans une contradiction logique. « L'insensé a dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu ». <sup>58</sup> Ces derniers, qui refusent Dieu, sont des insensés car ils contredisent la logique. L'insensé, qui dit non à Dieu par absence de foi, doit donc dire oui par la raison. Anselme devait trouver un argument logique irréfutable contre les « douteurs » et les incroyants. C'est grâce à la raison qu'il trouva un argument logique pour supporter la

<sup>56</sup> Descartes, R. op. Cit., p. 117

<sup>57</sup> Descartes, R. op. Cit., p. 127

<sup>58</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

foi. Ainsi, intervient sa preuve de la raison. L'argument s'énonce comme suit : « (Dieu) quelque chose de tel que ne se peut penser de plus grand »<sup>59</sup> Nous ne pouvons pas concevoir quelque chose de plus grand que Dieu. Si nous admettons un Dieu inexistant, nous pouvons imaginer quelque chose de plus grand : un Dieu existant. La pensée est naturellement limitée par l'idée de Dieu. Aussi, l'homme ne pourra rien trouver de mieux que cette idée. Dieu existe donc par déduction logique.

Cet argument fut repris par Descartes d'une manière différente. Les preuves de Descartes ne sont pas utilisées pour convaincre les athées, mais pour soutenir son système philosophique. Dans les *Méditations métaphysiques*, il définit une preuve de l'existence effective de Dieu. Cette preuve, dite ontologique, est une preuve a priori, car elle débute de l'idée de Dieu, de son essence d'être parfait. Il prouva l'existence de Dieu à partir de l'analyse de son idée, de son concept. Cette preuve est étroitement liée à la considération des démonstrations de la géométrie. Descartes considérait que les vérités mathématiques provenaient de Dieu, ce qui l'aida à trouver le fondement de la vérité. Les démonstrations géométriques étant fondées sur la règle de l'évidence (vérité qui apparaît à l'esprit de façon immédiate), la démonstration de l'existence de Dieu est également évidente. L'existence de Dieu est une idée claire et distincte. Selon Descartes, il est donc possible de se fier à l'évidence comme critère de vérité.

Cette preuve démontre que l'existence de Dieu est de manière aussi certaine dans son concept, que la somme des angles d'un triangle est, de façon certaine, égale à 180 degrés. Descartes démontrait, en premier lieu, que les concepts géométriques que notre esprit percevait, bien qu'ils n'existaient peut-être pas hors de notre pensée, étaient néanmoins d'une certaine nature ou d'essence immuable et éternelle. De plus, ces concepts ne dépendaient pas de notre esprit. Prenons l'exemple de Descartes au sujet d'un triangle.

---

<sup>59</sup> Anselme de Cantorbéry, *Proslogion*, traduction de Bernard Pautrat, GF-Flammarion, p. 4 »

« Comme il paraît de ce que l'on peut démontrer diverses propriétés de ce triangle, à savoir, que ses trois angles sont égaux à deux droits, que le plus grand angle est soutenu par le plus grand côté, et autres semblables, lesquelles maintenant, soit que je le veuille ou non, je reconnais très clairement et très évidemment être en lui, encore que je n'y aie pas pensé auparavant en aucune façon, lorsque je me suis imaginé la première fois un triangle ; et pourtant on ne peut pas dire que je les aie feintes et inventées. »<sup>60</sup>

Descartes a tenté de nous démontrer que, tout comme nous découvrons les propriétés des essences mathématiques, les attributs de Dieu se présentent à nous peu à peu. Et ceci, lorsque nous y réfléchissons. Cependant, cela ne fournit aucune preuve de l'existence de Dieu. En effet, comme l'a précisé Descartes, il se peut très bien qu'aucun triangle n'existe hors de la pensée humaine. Par conséquent, l'évidence des essences géométriques n'impose pas nécessairement leur existence.

C'est dans le court passage cité plus haut, qu'est contenu l'essentiel de l'argument ontologique de Descartes. Il affirmait que l'existence était comprise dans l'idée de Dieu au même titre qu'un triangle implique la somme de trois angles égale à 180 degrés. « (...) Il est pour le moins aussi certain, que Dieu, qui est un être parfait, est ou existe, qu'aucune démonstration de géométrie ne serait être. »<sup>61</sup>

C'est à partir de ces observations que Descartes construisit sa preuve. Il concevait Dieu comme étant absolument parfait. Ce dernier ne pouvait pas, ne pas exister, car sans l'existence, il ne serait plus un être parfait. Avec la seule idée de Dieu comme être souverainement parfait qui possède toutes les qualités positives, il est possible de déduire son existence. Dieu doit nécessairement exister, car selon Descartes, l'existence est une perfection. Il est donc impossible à Dieu de manquer de perfections, cela serait contraire à sa définition, à son essence. Nous ne pouvons pas séparer l'existence de l'essence de Dieu pas plus que nous pouvons concevoir une montagne sans vallées. Dieu est l'auteur de l'essence comme de l'existence des créatures terrestres.

<sup>60</sup> Descartes, R. op. cit., p. 157

<sup>61</sup> Descartes, R. Discours de la méthode, Édition Gallimard, 1991, p. 107

« (...) L'existence ne peut non plus être séparée de l'essence de Dieu, que l'essence d'un triangle rectiligne la grandeur de ses trois angles égaux à deux droits, ou bien l'idée d'une montagne l'idée d'une vallée ; en sorte qu'il n'y a pas moins de répugnance de concevoir Dieu (c'est-à-dire un être souverainement parfait) auquel manque l'existence (c'est-à-dire auquel manque quelque perfection), que de concevoir une montagne qui n'ait point de vallée. »<sup>62</sup>

Comme Descartes l'a annoncé tout au long des ses méditations; seules les choses que nous pouvons concevoir clairement et distinctement peuvent nous persuader. Il est très clair de concevoir Dieu comme existant. Cette preuve, nous présente un Dieu parfait auquel il ne peut manquer aucune perfection, pas même celle de l'existence.

Descartes a laissé à la philosophie deux preuves de l'existence de Dieu. La première consiste, à partir de l'existence de soi (du cogito) et de l'idée qu'il se fait de Dieu, de prouver l'existence de ce dernier, en démontrant que le cogito ne peut pas en être l'auteur. Il s'en suit une nécessité, (l'auteur de cette pensée ayant toutes les caractéristiques que cette même pensée lui attribue) ; que Dieu existe. La deuxième preuve débute de Dieu lui-même, de son essence. Descartes affirmait qu'en ayant une idée claire et distincte de Dieu, l'existence de ce dernier était possible. Selon lui, il devait exister du simple fait qu'il soit parfait. En effet, un être souverainement parfait ne pourrait pas, ne pas exister, puisque le fait de ne pas exister est une imperfection.

Descartes se doit de prouver l'existence pour garantir les connaissances qu'il peut ensuite considérer comme vraies. Dieu est invoqué comme auteur du monde, mais encore plus ; il est le fondement du monde et garantit notre connaissance. Si Descartes n'avait pas découvert avec certitude, qu'il existe un Dieu, aucune connaissance ne serait possible de même qu'aucune science ne pourrait être légitime. Les opinions sur le vrai, pourraient être différentes d'une personne à une autre. Cependant, ayant reconnu son existence, il n'existe plus de doute possible sur la perception du monde.

---

<sup>62</sup> Descartes, R. Méditations métaphysiques, Flammarion, paris, 1992, p. 161

## **2. Les autres arguments**

Nous avons examiné en détail les preuves de Descartes. Elles apparaissent importantes, car elles marquent un tournant en philosophie. Ces preuves rationalistes donnent une orientation illimitée de la raison pure. Elles contribuent également à penser par soi-même. D'autres philosophes ont aussi énoncé des preuves de l'existence de Dieu. Il est possible de les diviser en trois parties. La preuve ontologique que nous venons de voir, la preuve cosmologique et téléologique.

La preuve cosmologique est une preuve de la chaîne de causalité, qui doit trouver son origine dans une cause première qui n'a pas de causes. Ceci nous renvoie directement aux discours philosophiques sur l'origine du monde d'Aristote, que nous avons suffisamment développé. Cette preuve veut répondre à la grande question des présocratiques, reprise par Leibniz et Heidegger : « Pourquoi quelque chose plutôt que rien ? »<sup>63</sup> Même si ce monde est une illusion, il est une illusion qui existe. Puisque le néant ne peut rien produire, il doit y avoir une origine. Qui aurait pu faire sortir le monde du néant sinon un Dieu ? L'univers doit avoir été produit par quelques choses. C'est là, qu'intervient le premier moteur d'Aristote qui fut repris par Saint Thomas D'Aquin. Selon ce dernier le premier moteur qui meut toutes choses, tout en étant non mû, est le Dieu de l'évangile.

La preuve téléologique renvoie à l'intelligence et à l'ordre qu'il est possible de trouver dans l'univers. Les Grecs pensaient que derrière la nature se cachait une intelligence. Plusieurs personnes de nos jours, même les plus grands scientifiques, remarquent qu'il existe de l'ordre dans l'univers et que cet ordre doit venir de quelque chose d'intelligent. Dans ce que nous avons étudié d'Aristote, son Dieu étant la pensée de la pensée, il est donc intelligent. Il existe selon lui, une intelligence qui meut le monde. Nous pouvons affirmer que la preuve cosmologique repose sur la contingence du monde et la preuve téléologique part de l'ordre du monde, de la finalité. Dans le premier cas, nous sommes en présence d'un Dieu créateur, dans le second cas, d'un Dieu architecte.

---

<sup>63</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

Selon plusieurs, ces preuves ne sont pas satisfaisantes. Elles ne seraient pas des preuves, mais des arguments logiques de la raison, qui nous laissent croire à l'existence d'un divin. La pluralité des preuves proviennent de la nature de l'objet de la preuve. Cela témoigne de la nature de la raison et du fait que Dieu ne peut pas être réduit à une preuve. La raison peut soumettre Dieu à ses preuves, mais Dieu peut mettre également la raison à l'épreuve de son infinité. Nous allons entrevoir par la suite, l'interrogation de ces preuves par Kant. Ces preuves, bien qu'incomplètes, n'éliminent pas l'idée de Dieu. Elles sont des hypothèses qui peuvent être vraies au-delà de notre raison, au-delà de nos limites de connaissances. Nous traiterons plus en détails de la connaissance de Dieu dans le dernier chapitre.

Pascal était également de cet avis en ce qui a trait aux limites des connaissances. Dans ses *Pensées*, il voulait aussi démontrer l'existence de Dieu. Le Dieu de Pascal n'était pas le Dieu des philosophes qu'il voulait comprendre de façon intellectuelle, mais celui de la révélation. Même si le pari de Pascal ne se voulait pas une existence de Dieu, il démontra tout de même qu'il était plus raisonnable de croire en lui. Son pari s'articulait de la façon suivante :

« Si je parie en l'existence de Dieu et que Dieu existe, je gagne la félicité éternelle tout en n'engageant qu'une existence finie. Si je parie en l'existence de Dieu et que Dieu n'existe pas, je n'ai perdu qu'une vie finie. Au total j'ai donc la possibilité de gagner une félicité infinie et ne risque de perdre qu'une réalité misérable. Inversement si je parie que Dieu n'existe pas et qu'il existe, je perds la félicité éternelle, c'est-à-dire mon salut. Si enfin, je parie que Dieu n'existe pas et qu'effectivement il n'existe pas, je n'ai gagné qu'une réalité finie. Au total je risque donc de perdre beaucoup en cherchant à gagner bien peu. »<sup>64</sup>

Il serait dans notre intérêt de parier sur l'existence d'un Dieu. « Si je crois, je peux gagner gros ou perdre peu, si je ne crois pas, je ne gagne pas grand chose ou je perds beaucoup ». Selon lui, il serait donc insensé, de ne pas croire en Dieu. Avec ce pari, l'homme ne peut plus être indifférent, car la mise est importante. Aussi, selon les probabilités, nous sommes mieux de parier pour l'existence de Dieu.

---

<sup>64</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

Toutes ces preuves philosophiques veulent émettre un point de départ à l'univers et à l'homme. À partir de ce point de départ, l'homme doit se construire. Ces preuves poussent l'homme à agir d'une manière raisonnée, car ce qui soutient le monde ; est un être de raison. Devant ceci, l'homme doit agir avec la certitude qu'il existe un Dieu parfait et doit tendre vers cette perfection par ses actes. Étudions brièvement quelques preuves dites empiriques.

### ***3. Les preuves dites empiriques***

Afin de rendre plus crédibles les discours religieux, de nombreuses personnes tentent de prouver qu'il existe des manifestations extraordinaires dans l'ordinaire. Des signes divins sur notre Terre se seraient manifestés. On aurait aperçu des guérisons et des visions miraculeuses dans toutes les époques et dans tous les pays. Nous pouvons penser entre autres, aux apparitions de la Vierge qui ont été vues par de nombreuses personnes, aux possédés par le Christ ou par le démon qui présentent des stigmates et de l'huile qui sort de leur corps. Plus récemment, on peut se rappeler des guérisons miraculeuses attribuées à la bonne Sainte-Anne ou au frère André. Il existe donc plusieurs phénomènes qui restent sans explication scientifiques. Devant ce manque de réponses, de nombreuses personnes se tournent vers le surnaturel ou vers Dieu, afin de répondre à ces mystères.

Quant à rendre ces phénomènes extraordinaires encore plus authentiques, certains essaient de les faire attester par le Bureau des constats ou par le Comité médical international. Ces enquêtes peuvent durer parfois plusieurs années. Notre étude ne consiste pas en une enquête sur ces phénomènes. Il s'agit plutôt d'utiliser notre raison et d'émettre un doute sur ces phénomènes. Sans affirmer ou nier la véracité de ces événements, nous pouvons souligner le fait qu'il existe des phénomènes inexplicables, qui après avoir été étudiés par notre science, restent inexplicables. La science pourra peut-être résoudre certains d'entre eux, cependant, plusieurs choses demeureront mystérieuses. En utilisant notre raison, nous ne sommes toutefois pas obligés de faire intervenir systématiquement une divinité pour l'expliquer.

Il est important d'analyser le phénomène qui touche des personnes ayant vécu des « *near death experiences* », c'est-à-dire de ceux qui disent avoir perçu quelque chose au-delà de la mort. Après avoir été déclarés cliniquement morts, ils se sont vus s'élever au-dessus de leur corps. Ils sont entrés dans un tunnel blanc, et ont senti une immense béatitude les envahir. Ces témoignages proviennent de diverses personnes, de différentes cultures, croyants ou non. Ces personnes, sont sorties, en grande partie, métamorphosées, apaisées, et ont consacré leur vie au bien. Les témoignages de ceux qui ont vu l'enfer, sont d'autant plus surprenants. Devant ces événements, les scientifiques tentent d'expliquer ce phénomène par la conformation de l'œil et du cerveau. Le tunnel de lumière serait une dernière charge de photons qui stimulerait le cerveau, accompagnée d'une charge d'adrénaline qui provoquerait une sensation de plaisir et d'évasion. Ceci n'est encore qu'une théorie. Il est donc nécessaire d'utiliser notre raison afin de former intelligemment nos croyances.

La vérité de ces histoires n'est pas à prouver, l'important est de reconnaître la possibilité qu'il existe des phénomènes inexpliqués et que leur croyance n'est pas un mal en soi. De plus, leur caractère inexplicable, ne confirme pas une preuve de l'existence de Dieu, mais bien un argument qui prouve que l'homme a des connaissances limitées. Devant des phénomènes non résolus, il est essentiel d'utiliser un esprit critique. Il existe des phénomènes inexpliqués qui deviennent par la suite explicables avec une recherche, tandis que d'autres restent inexplicables.

De nombreux autres phénomènes inexpliqués qui n'ont aucun lien, au départ, avec la religion, apparaissent. Nous pouvons penser aux phénomènes des Ovnis. Beaucoup sont intéressés par ce phénomène, qui est à la base d'une nouvelle religion très médiatisée ; les raéliens. La croyance aux extra-terrestres n'est pas mauvaise en soi, cependant, la manière que les gens utilisent ces croyances peut être dangereuse. C'est dans le cas où l'homme désire battre ou tuer ses congénères parce qu'ils ne croient pas en la même chose, que la raison et l'esprit critique doivent s'imposer.

Les témoignages peuvent être dangereux, (les historiens sont bien au courant) car certains de ces phénomènes peuvent être expliqués alors que d'autres non. Si nous discutons avec des amis, plusieurs diront avoir vécu une expérience troublante sans explication. Il est essentiel d'utiliser notre raison devant l'irrationnel,

cependant il ne faut pas rejeter ce que nous ne comprenons pas. Les questions ultimes et celle de Dieu ne peuvent pas être scientifiquement affirmées ou niées. Cependant, les deux possibilités demeurent, et de nombreuses choses restent à découvrir.

Nous venons d'entrevoir quelques arguments en faveur de l'existence de Dieu. Les arguments contre, furent aussi nombreux. Les athées ont nié catégoriquement l'existence de Dieu. Certains pensent que l'univers matériel est la réalité ultime, d'autres estiment que la prédominance de la souffrance et du mal dans le monde exclut l'existence d'un être sacré. Avant d'analyser les arguments contre, étudions ce qui peut pousser l'homme à la question de Dieu, soit pour l'affirmer, soit pour le nier.

### **TROISIÈME PARTIE : L'EXISTENCE DE DIEU, LES ARGUMENTS CONTRE**

Précédemment, nous avons abordé quelques facettes importantes du concept de Dieu. Nous avons constaté également que la raison et l'action sont importantes dans cette réflexion. Une réflexion pour ne pas croire n'importe quoi et n'importe comment. Une action, car la conception d'un Dieu trace les lignes de notre conduite et reste en suspens derrière nos actions. Maintenant, il reste à regarder si cette raison et cette action sont réduites à néant lorsque le concept de Dieu est nié. Dans le chapitre précédent, nous avons vu les arguments en faveur de l'existence de Dieu. Regardons brièvement les arguments qui vont à son encontre. L'athéisme se définit comme une : « Attitude de celui qui ne croit pas en Dieu ou doctrine établissant cette incroyance. »<sup>65</sup>

Nous avons pu remarquer que les discours religieux et philosophiques ont été attaqués par la science. La philosophie a aussi tenu un propos critique envers les discours religieux. Plusieurs voient cette critique comme une attaque contre la religion et le concept de Dieu. Ils considèrent ces auteurs comme des athées. Littéralement le mot athée veut dire sans Dieu.<sup>66</sup> L'athéisme serait une négation de Dieu, les athées sont alors simplement des gens qui ne croient pas en Dieu. Mais en quel Dieu ne croient-ils pas ? Quel est le but premier de l'athéisme ? En portant un regard sur l'athéisme proprement dit, regardons aussi quelques critiques de philosophes sur les religions.

---

<sup>65</sup> [www.cyberphilo.net](http://www.cyberphilo.net), 2003

<sup>66</sup> encyclopédie universalis

### ***1) L'antiquité et la période chrétienne***

L'athée dans l'Antiquité classique est celui qui ne croit pas aux dieux de l'État. Il y a plusieurs exemples de philosophes de cette époque qui prennent un caractère d'athée. En effet, plusieurs philosophes grecs furent accusés d'athéisme, car ils allaient contre l'opinion publique du temps. Certains accusaient les philosophes d'athées, lorsqu'ils avaient des opinions différentes concernant les dieux de l'État. Rappelons rapidement que la religion de la Grèce antique était composée de nombreux dieux et déesses, ayant des aspects physiques et mentaux humains. Convions également que nous possédons, pour certains auteurs, que très peu de fragments de leur philosophie. Tout comme ce que nous avons dit à propos des discours religieux, il faut garder en mémoire le contexte historique de ces auteurs. Nous ne devons pas enlever la formidable faculté d'observation et de déduction logique que ces gens possédaient à cette époque.

Déjà avec Thalès, à qui nous attribuons la naissance de la philosophie, nous voyons un effort de la raison pour remplacer l'explication mythique de l'univers par une explication physique, plus scientifique. Il y a déjà à cette époque un désir de dégager ce qui relève du mythe. Pour Thalès : « Le plus ancien est Dieu : il est inengendré. Le plus beau est le monde : il est l'œuvre de Dieu »<sup>67</sup> Dieu façonne toutes choses à partir du principe premier du monde ; l'eau. Thalès rejette les dieux grecs ce qui constitue un premier pas important dans l'étude critique des discours religieux. Dès le départ, nous voyons bien la relation que doit avoir la philosophie et le discours religieux. C'est cette critique ou cet effort de raisonnement qui conduit à la naissance de la philosophie.

Un autre personnage fascinant est Héraclite. Celui-ci critique ouvertement la religion de son temps : « Le monde n'a été fait par aucun des dieux. »<sup>68</sup> Nous ne connaissons pas beaucoup sa pensée religieuse, mais il semble que son but était de sortir les dieux de notre monde. Il veut mettre autre chose que les dieux comme principe créateur du monde. Pour lui, il est inutile de prier ou se lamenter aux dieux, car ils ne se préoccupent pas des hommes. Il formule également une critique de la religion grecque. « Héraclite qui croit que la raison est (...) ce qui est commun à

<sup>67</sup>Dumont, J.-P., op. cit., p.8

<sup>68</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

tous, ne cesse de fustiger les erreurs de la foule et de tourner en dérision la pauvreté des théologies et de la religion. »<sup>69</sup> Il juge sévèrement les opinions qui engendrent une religion remplie d'erreurs. La religion devrait s'appuyer sur la raison et non sur l'opinion. Il ne s'agit pas d'un athée proprement dit, cependant il critique ouvertement la religion grecque. Il apparaît évident que les croyants de cette religion pouvaient présenter ces philosophes comme des athées de leur religion.

Xénophane apparaît comme un modèle dans cette lutte contre les opinions ou les pauvretés religieuses. Il s'opposera à la vision des dieux anthropomorphiques que nous pouvons trouver chez Homère. Les dieux homériques ont une apparence et des comportements typiquement humains. Ils possèdent tout ce qui, pour les hommes, est objet de honte et de blâme. « Les dieux sont accusés par Homère et Hésiode de tout ce qui chez nous est honteux et blâmable : On les voit s'adonner au vol, à l'adultère et se livrer entre eux au mensonge trompeur. »<sup>70</sup> Les dieux ont des émotions et des comportements humains. Ils ne sont pas des dieux dignes. Xénophane recherche une idée de Dieu détachée de la religion grecque qui lui paraît remplie de mythes. Dieu devient pour lui une entité supérieure, unique et infinie. Tout l'univers est divin où tout ce qui existe fait partie intégrante de Dieu.

Ce que Xénophane combat le plus, c'est l'apparence anthropomorphique des dieux. Il dira que les ignorants se représentent les dieux à leur image :

« peau noire et nez camus : ainsi les Éthiopiens représentent leurs dieux, cependant que les Thraces leur donnent des yeux pers et des cheveux de feu » de même que si les animaux pouvaient faire pareil, « les bœufs, (les chevaux) et les lions avaient aussi des mains (...) Les chevaux forgeraient des dieux chevalins, et les bœufs donneraient aux dieux forme bobine : chacun dessinerait pour son dieu l'apparence imitant la démarche et le corps de chacun. »<sup>71</sup>

Ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent, conçoivent des dieux qui leur ressemblent. Les dieux grecs sont créés par d'autres dieux, mais Dieu ne peut pas être engendré, car le parfait ne peut pas naître de l'imparfait. Dieu est sa propre cause, suprême et unique, car si plusieurs dieux existaient, certains l'emporteraient sur d'autres. Aussi, l'idée d'un Dieu inférieur, est contradictoire avec la perfection de

<sup>69</sup> Dumont, J.-P., op. cit., p. 1226

<sup>70</sup> Dumont, J.-P., op. cit., p. 117

<sup>71</sup> Dumont, J.-P., op. cit., p. 118

Dieu. Le concept de plusieurs dieux égaux n'est pas davantage concevable. Xénophane fait une véritable critique philosophique de la religion.

Élaborons cette critique de la religion grecque. Elle peut également s'appliquer pour nos conceptions religieuses modernes. L'aspect anthropomorphique des dieux est constamment soulevé aujourd'hui. Plusieurs dénigrent les discours religieux à cause des images d'un Dieu « barbu assis sur son nuage ». Il ne faut pas oublier que l'homme, devant son ignorance, utilise des concepts qu'il maîtrise bien et essaie de les transposer sur des notions qu'il ignore. C'est une opération normale et légitime chez l'homme de vouloir expliquer naïvement l'inconnu qui l'entoure. Des exemples, comme les représentations d'un Jésus à la peau blanche aux yeux bleus avec un corps de dieu grec, peuvent nous faire réfléchir. En effet, il aurait été un peu bizarre de représenter, en Occident, le fils de Dieu affichant la couleur de peau de l'ennemi ou de représenter Dieu, le père de l'homme, avec des oreilles d'éléphant et une corne. Dès l'antiquité, les philosophes ont vu ce problème de représentation du divin qui enfermait un Dieu à caractère infini dans un simple concept.

Pour résumer, l'argument de Xénophane n'a pas pour but de détruire le concept de Dieu. Il souhaite seulement enlever les fausses représentations afin d'offrir une meilleure définition de Dieu. Nous devons utiliser notre raison lorsque nous voulons parler des dieux. Si Dieu est esprit ou métaphysique, il est impossible de concevoir son image. Si nous remontons aux lois mosaïques de l'Ancien Testament, Dieu ne peut être nommé et aucune image ne peut et ne doit le représenter. Les chrétiens feront des représentations de Dieu, ce qui provoquera une crise iconoclaste. Nous pouvons dire que les représentations de Dieu poseront toujours problème vu leur caractère inconnu.

Les philosophes grecs, qui jugeaient la société par le biais d'une critique des dieux, furent arrêtés pour athéisme. Prenons l'exemple d'Anaxagore. Puisqu'il ne croyait pas aux dieux de la Cité, il fut accusé d'athéisme. Au cours de son procès, le tribunal d'Athènes en profita pour voter une loi selon laquelle : « serait traduite en justice toute personne ne croyant pas aux dieux ou donnant un enseignement sur les choses du Ciel ». <sup>72</sup> Un des personnages les plus connus qui fut touché par cette loi, fut Socrate. Celui-ci discernait une différence entre les discours scientifiques et

<sup>72</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

religieux. Il ne s'appuyait pas sur les dogmes religieux de son temps et il ne trouvait aucune raison à se soumettre aux opinions religieuses de la Cité. Tout en les respectant en bon citoyen (car le citoyen doit respecter, selon lui, les lois de la Cité) et en bon philosophe, il devait leur préférer l'existence d'un être suprême aux attributs indéterminés et qui ne fait référence à aucun dogme ni révélation.<sup>73</sup> Il fut donc accusé d'athéisme et condamné à boire la ciguë. Au dire d'Aristophane, qui mettait Socrate en scène dans la pièce *Les Nuées*, il semble qu'il ait soulevé contre lui la colère typique, car il ne croyait pas aux dieux de la Cité. Il affirmait un Dieu différent de l'État, il fut perçu par conséquent, comme gênant et corrompueur de la jeunesse. C'est par ces arguments qu'il fut condamné à mort.

Avant de conclure cette partie, regardons rapidement Épicure. Il admettait plusieurs dieux, mais ceux-ci avaient une tâche bien particulière. Les dieux existent, mais il n'est pas nécessaire de s'en préoccuper. Pour atteindre le bonheur, caractère essentiel de la philosophie d'Épicure, il faut préalablement se libérer de la crainte des dieux. Il écartait les arguments cosmologiques et téléologiques. Les dieux existent de façon immortelle, mais vivent dans certaines régions de l'univers, échappant aux lois qui régissent la vie et la mort de tous les mondes. Ils sont dotés d'un corps fort semblable à celui des hommes, car la forme humaine est la plus belle de toutes et est synonyme d'instrument de bonheur. Ils ne subissent aucune perturbation et, par conséquent, ils ne connaissent aucune passion. Ce qui signifie qu'ils n'ont ni colère ni amour pour les hommes. Les dieux se désintéressent totalement des hommes.

Ainsi, il ne faut ni craindre la colère et le châtement des dieux, ni attendre des biens comme des miracles, des faveurs, etc. Nous voyons bien l'orientation de la morale épicurienne. L'homme ne doit pas craindre des châtements après la mort puisqu'il n'y a pas d'immortalité de l'âme. Ceux qui cherchent les plaisirs ne seront pas châtiés après la mort par les dieux. L'idée de la mort ne doit pas troubler l'âme puisqu'elle est matérielle. La disparition de l'être n'est pas à craindre, car elle nous privera de sensations, de douleurs. Ce qu'Épicure souhaitait délivrer comme message, était que le but de la vie n'était pas de vivre longtemps, mais de vivre heureux. Sans dieux pour s'occuper de nous et nous juger; nous devons jouir de la vie.

---

<sup>73</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Néanmoins, il ne pensait pas que l'homme devait se comporter comme si les dieux n'existaient pas. Il estimait que le sage pouvait nourrir un sincère et profond sentiment religieux dépouillé de toutes superstitions perturbatrices. Il recommandait de participer à la vie religieuse pour y trouver des occasions d'élever l'esprit dans la contemplation de la perfection absolue. Dans les fêtes, dans la prière, en toutes circonstances solennelles, le sage savait jouir plus que les autres, car il était capable de mieux contempler la béatitude éternelle des dieux avec une âme débarrassée de toute crainte mensongère et absurde. Devant cette recherche du bonheur, il était recommandé de méditer sur les modèles de perfection que l'homme devait chercher à égaler. Progresser sur la voie de la sagesse, est une approche de la perfection divine et c'est pourquoi le sage considérait la divinité comme un modèle à imiter. Épicure résolvait le problème religieux en parfaite cohérence avec les buts et les principes qui justifiaient pour lui toute activité philosophique; à savoir le bonheur.

Terminons en mentionnant que plusieurs Grecs concevaient Dieu ou le principe premier de l'univers comme ; l'eau, le feu ou comme le disait Anaximène : « L'air est Dieu »<sup>74</sup>. Plusieurs furent condamnés parce qu'ils ne croyaient pas aux dieux de l'État. Nous aurions pu aborder ces penseurs dans le chapitre des arguments de Dieu, mais leurs discours semblent plutôt une critique de la religion grecque. Ces philosophes ont produit également des essais de cosmologie, comme Aristote, afin d'expliquer la provenance et le fonctionnement du monde. Certains, comme Pythagore, ont fondé des cercles qui constituaient des communautés savantes et religieuses. Pythagore croyait que l'âme, individuelle, se réincarnait après la mort et pouvait transmigration dans un autre corps d'homme, d'animal ou même de plante (métempsycose).<sup>75</sup> Avec lui, nous voyons une ébauche de la croyance en une âme.

Ce que nous devons retenir de ces penseurs grecs c'est :

« quand on parle d'athéisme, il faut tout d'abord noter que l'athéisme est un phénomène moderne (...) Ceux que l'on appelait des « athées » dans l'Antiquité n'étaient pas des athées au sens que nous donnons à ce mot. Ils avaient une idée de Dieu, mais, par exemple, différente de celle qui était communément reçue. »<sup>76</sup>

<sup>74</sup> Dumont, J.-P., op. cit., p. 45

<sup>75</sup> Dumont, J.-P., op. cit., p. 58

<sup>76</sup> De Koninck, T. *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours, RND; Dieu est-il celui qu'on pense*, Septembre 2000

La plupart des penseurs grecs, qui sont parvenus jusqu'à nous, voulaient trouver un principe premier de l'univers, différent de ce que les dieux homériques proposaient. Cette divinité qu'ils recherchaient, était généralement inconnaissable, non personnelle et origine du monde. Par le fait même, l'âme existe et est généralement éternelle. C'est avec leur raison et logique que ces penseurs ont déduit des conceptions sur la divinité, différentes de celles de l'opinion commune. Ce qui au bout du compte leur a valu le titre d'athée. Chacun proposa, à partir de leur concept de Dieu, une marche à suivre afin que les actions de l'homme ne représentent pas ceux des dieux imparfaits d'Homère. Avec sa raison, l'homme doit agir selon une logique de perfection.

Cette vision des dieux durant l'antiquité est bien différente après l'avènement du christianisme. Plusieurs philosophes du Moyen Âge tentèrent de concilier l'héritage grec avec la révélation chrétienne ou coranique. Ils concevaient une vision de Dieu à la lumière de leurs religions. Après le Moyen Âge, lorsque l'Église était toute puissante, plusieurs commencèrent à faire une critique du christianisme.

Des philosophes, comme Ockham, affirmaient qu'il était impossible de connaître les desseins divins. La révélation suggère aux hommes quelques directions mais ils ne peuvent pas tout connaître du divin. Si la révélation peut leur donner quelques éléments sur Dieu, « toute médiation (notamment celle du pape) entre Dieu et nous est superflue. »<sup>77</sup> Il s'agit d'une critique de l'institution religieuse. Lors de cette période historique, plusieurs ont commencé à juger les institutions religieuses. Puisque l'Église était puissante, plusieurs furent traités d'athées ou d'hérétiques. De nombreux groupes, qui se réclamaient du christianisme, furent persécutés. Ceci fut à l'origine du protestantisme, qui comme le nom l'indique bien, protestait contre certaines doctrines du christianisme. Nous savons à quel point les répressions religieuses furent sanglantes. Il y eut un vent de changements de la vision de Dieu, mais plusieurs devaient subir la répression de l'Église. Nous pouvons supposer que ce genre de châtement fut aussi pratiqué dans les autres religions du monde. La ligne directrice à suivre étant : Celui qui ne pense pas comme nous est un ennemi.

---

<sup>77</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Spinoza est un bel exemple de ces querelles religieuses. Selon lui, il n'existait qu'une seule substance, infinie et unique, qui se confondait avec le monde. Dieu étant la nature, le monde qui nous entoure.<sup>78</sup> Sa théorie sur Dieu, différente du christianisme, a été qualifiée de panthéiste et même d'athéiste, car elle niait l'existence d'un Dieu moral, créateur, transcendant. En effet, cette vision semble athée lorsque nous l'observons avec le point de vue d'une religion révélée comme le christianisme. Cependant, nous voyons bien que le concept de Dieu est au centre de la philosophie de Spinoza. Dieu est au centre de son univers, car Dieu est toute chose. Il n'a pas besoin d'être créateur du monde et transcendant puisqu'il est éternel et lui-même le monde. La divinité de Spinoza est un Dieu de la nature.

Selon plusieurs, un Dieu de la nature peut conduire à l'athéisme. Cette nécessité aveugle ramène Dieu à l'indifférence, car il est dans la nature et ne peut rien faire pour les hommes. On se retrouve face au concept d'Épicure, qui disait qu'il ne fallait pas se préoccuper des dieux. Spinoza quant à lui, critiquait également la conscience ignorante qui se décrit de la façon suivante : « pour comprendre, on se réfugie dans l'illusion en inventant des dieux personnels ou anthropomorphes ».<sup>79</sup> Dieu est la cause du *conatus* des hommes et de toutes les actions qu'ils font. Il faut, selon Spinoza, séparer le domaine de la vérité de celui de la morale. Avec *Le traité théologico-politique*, il critiqua vigoureusement la religion de son temps. C'est dans ce contexte de critiques religieuses que plusieurs philosophes se battaient pour la liberté religieuse. Montaigne et Locke disaient que « tout homme doit avoir le droit d'exercer le culte de son choix et de discuter tous les sujets théologiques, à condition bien sûr de ne pas attenter aux droits de tous. »<sup>80</sup> Pour ces paroles remplies de sagesse, ils furent fortement critiqués. Pour notre part, nous pensons que ce n'est pas parce qu'une personne a des idées différentes sur le divin qu'elle est obligatoirement athée. En avouant un caractère inconnaissable du divin, il est possible de décourager plus d'un individu et conduire à l'indifférence. La question de Dieu demeure une recherche; une quête d'intelligence qui demande un effort.

<sup>78</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>79</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>80</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Il semble nécessaire de conclure ce paragraphe par la conception de Dieu du philosophe Hegel. Il tentait de lier la religion à la philosophie et assimilait Dieu et raison. L'histoire tend vers un but qu'Hegel appelait, comme il le mentionnait dans *La phénoménologie de l'esprit*, connaissance ou esprit absolu. Selon lui, Dieu révèle son essence progressivement dans l'histoire. Ces idées vont vers un développement de la rationalité, de la morale et de la liberté. Selon lui, le sens de l'histoire était la raison, il s'agissait maintenant d'œuvrer à le réaliser. Ce but de l'histoire ou cet absolu; Hegel le nommait parfois Dieu. Plusieurs disent qu'Hegel substituait l'histoire à Dieu. C'est dans la religion et dans la philosophie, que l'Esprit se libère du sensible et atteint l'absolu. Nous pouvons nous étonner de voir que le nom d'Hegel est nommé parmi les athées.<sup>81</sup> Les conséquences de ces prises de position influenceront les hégéliens de gauche qui élaboreront l'athéisme marxiste.

Les positions que nous venons de souligner sont éloignées de la doctrine de l'Église chrétienne et visent en premier lieu à sa critique. Une critique qui utilise la raison pour enlever certaines erreurs que plusieurs philosophes voyaient dans le christianisme et qui poussaient l'homme à agir devant les abus d'une Église sclérosée. C'est pourquoi, ces auteurs avec leurs observations peuvent paraître athées au Dieu des chrétiens. Il y eut également plusieurs philosophes et des scientifiques, pour qui les discours religieux relevaient de la superstition. Il était évident pour les adeptes qu'une pensée religieuse était une révélation et non des superstitions. Les Hébreux de l'Ancien Testament traitaient de superstitions les autres religions, égyptienne, babylonienne et mésopotamienne. Ce schéma culturel s'est perpétué jusqu'à nos jours ; la superstition a longtemps été la religion de l'autre ; les dieux des uns sont des idoles pour les autres. Comme Saint Justin déclarait : «On nous appelle athées. Oui, certes, nous l'avouons, nous sommes les athées de ces prétendus dieux, mais nous croyons au Dieu très vrai (...)»<sup>82</sup> Même les chrétiens sont athées de certains dieux. Les sciences des religions sont donc des disciplines difficiles, car il est ardu d'effectuer une classification incontestable dans tout cet univers.

---

<sup>81</sup> Arvon, H. op. cit. 126 p.

<sup>82</sup> De Koninck, T. *Dire Dieu aujourd'hui*, Conférences Notre Dame de Québec, 4 mars 2001

## **2) L'athéisme marxiste, nietzschéen et existentiel**

Nous venons de présenté une manière d'aborder l'athéisme, qui se veut surtout une critique de la religion. Il existait, évidemment des personnes qui rejetaient catégoriquement le divin. Ce fut notamment le cas de Diderot. Il semble qu'une nouvelle forme d'athéisme apparaît avec la venue des problèmes modernes comme la révolution industrielle et les guerres mondiales. Elle semble plus axée sur la prise de responsabilités de l'homme. Il s'agit d'un athéisme humaniste; « c'est-à-dire l'athéisme qui consiste à mettre l'homme à la place de Dieu »<sup>83</sup>

Une figure importante de cet héritage philosophique est Feuerbach ; maître à penser de Marx, critique d'Hegel et de la religion. Plusieurs de ses œuvres traitent de la religion sans vouloir détruire les valeurs religieuses. En effet, son athéisme conserve les valeurs religieuses traditionnelles, mais leur enlève toute caution divine. En supprimant Dieu, il ne souhaitait pas ôter les obligations de l'homme, il désirait simplement lui donner la pleine responsabilité de son destin. La religion est une nécessité historique, elle est la première étape nécessaire pour que l'homme prenne conscience de son essence. Par la suite, il doit reprendre son destin en main. De plus, Feuerbach « récuse pour sa doctrine la qualification d'athée, en affirmant que sa lutte contre Dieu n'est inspirée que par le souci de redonner toute valeur au divin (...) »<sup>84</sup> Il s'agit d'un athéisme métaphysique (et non moral) qui redonne les responsabilités à l'homme. Avec sa critique il redécouvre l'essence de l'homme qui fut aliénée par Dieu.

Marx a suivi les idées de l'aliénation religieuse de Feuerbach. Il effectua une étude historique sur la condition de l'homme aliéné et exploité par le capitalisme. Les conditions de travail durant le siècle, où il écrivait, étaient horribles. Il est facile de constater qu'au lieu de s'épanouir, l'ouvrier se sent brimé, aliéné et exploité. En résumant, selon les revendications de Marx au capitalisme, nous pouvons dire que l'homme devient étranger à lui-même et perd son essence devant ce capitalisme sauvage.

---

<sup>83</sup> Arvon, H. op. cit., p.77

<sup>84</sup> Arvon, H. op. cit., p. 86

C'est dans ce contexte d'aliénation et d'exploitation qu'il faut considérer la critique marxiste de la religion. La religion chrétienne n'est pas apparue soudainement dans l'histoire. C'est d'abord la religion des pauvres et des opprimés qui apparut lors de la décadence romaine. Les dieux romains étaient la religion de l'État, tandis que le christianisme était une religion de personnes dominées et opprimées par les romains. Le christianisme proposa un paradis après la mort, ce qui fut perçu comme une protestation contre la détresse humaine mais également, un moyen de légitimation de la misère de l'homme. La classe dominante s'appropriera cette religion pour légitimer ses actes. Le problème est qu'en espérant un bonheur après la mort, qui pour Marx est illusion, nous ne cherchons plus le bonheur sur terre. Pourquoi agir pour un bonheur terrestre si le vrai bonheur est après la mort ? Aussi, les pauvres ne cherchèrent plus à changer leur ordre social, car les portes du paradis leur étaient grandes ouvertes. C'est dans ce sens qu'il faut prendre la phrase célèbre de Marx : « La religion est l'opium du peuple. »<sup>85</sup> Avec la religion, plusieurs font croire au peuple que leurs malheurs sur terre sont un bien et une promesse de salut. Les Écritures du Nouveau Testament insistent sur l'idée qu'une vie de souffrance est une promesse de salut. Ceci est une image qui a énormément nui au christianisme. Cette religion ne se résume pas seulement à cela, mais Marx souligne cette situation. La religion sert à droguer l'homme afin de rendre sa condition acceptable. C'est à ce titre qu'elle est opium, car elle légitime la mauvaise condition de l'homme. Ce dernier n'est plus préoccupé par sa condition, car après la mort un paradis merveilleux l'attend.

Il ne faut pas se méprendre sur le sens de cette analyse. Plusieurs y voient un refus catégorique de la religion, une interdiction de croyance. C'est pour cela que dans le communisme, doctrine issue du marxisme, la religion était interdite. Pour détruire l'illusion de la religion, il n'est pas nécessaire d'interdire autoritairement la croyance et la pratique religieuse. Il faut mettre fin à cet état qui pousse l'homme à avoir besoin de cette illusion, de cet opium. Si le paradis est déjà sur terre, les gens cesseront de s'illusionner vers un paradis céleste. La lutte contre la religion est inutile, car elle va périr d'elle-même. Il faut donc mettre tout en œuvre pour améliorer la condition de l'homme afin de rendre la religion inutile et ainsi la faire

---

<sup>85</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

disparaître. Ce raisonnement est proche de la pensée des hégéliens de gauche. Selon Marx, « L'athéisme qui se contente de nier Dieu, apparaît comme dépassé; ce dont il s'agit à présent, c'est d'assurer le règne de l'homme divinisé. »<sup>86</sup> Il ne s'agit pas de supprimer Dieu mais bien de faire disparaître le besoin de Dieu. Comme Feuerbach, Marx est proche de l'athéisme. En effet, il critiquait la religion en condamnant les escroqueries des prêtres. Il redonnait la responsabilité à l'homme de faire de ce monde un paradis. Lénine qui suivra les propos de Marx, affirmait : « qu'il faut lutter contre la peur des dieux (...) l'athéisme triomphera automatiquement le jour ou la communauté sera réalisée. »<sup>87</sup> On retrouve une référence à Épicure, puisqu'il ne faut pas craindre les dieux et tout accomplir pour notre bonheur. L'homme doit agir dans « l'ici et maintenant ». Même les anarchistes suivent cette idée; sans maître ni Dieu, l'homme devra se constituer une vraie politique pour l'épanouissement de tous.

Dans cette même perspective, il est important de citer la figure la plus opposée au christianisme; Nietzsche. Tout comme les discours que nous avons vu précédemment, la philosophie nietzschéenne ne doit jamais être interprétée au premier degré. Comme les textes religieux, sa philosophie suppose un travail d'interprétation. Le Surhomme de Nietzsche n'a rien à voir avec le « superman » des bandes dessinées ou avec l'Aryen SS. Ce que Nietzsche a toujours refusé et critiqué, fut repris pour glorifier le régime nazi. « Si Nietzsche avait vécu à l'époque du nazisme, il en aurait été le plus virulent opposant. »<sup>88</sup> Alors, tous discours peuvent être sujets à de mauvaises interprétations.

Ceci étant, le Surhomme évoque l'avancée que l'humanité doit accomplir à partir du moment où elle s'est affranchie de l'idée de Dieu. La philosophie de Nietzsche fut une des critiques les plus virulentes des valeurs du christianisme. En affirmant que : « Dieu est mort (il ajoutera que) Nous sommes tous ses assassins ! »<sup>89</sup> Dieu meurt par le refus de l'homme, il est donc le responsable de sa mort. Dieu devient mort parce qu'il ne signifie plus rien. L'homme accomplit ses tâches parce qu'il le désire et non parce que Dieu le veut. Cela signifie que les valeurs religieuses sont mortes et qu'il est nécessaire de leur substituer de nouvelles valeurs plus

<sup>86</sup> Arvon, H. op. cit., p.89

<sup>87</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>88</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>89</sup> Nietzsche, F. *Le gai savoir*, traduction de Patrick Wotling, Editions Flammarion, paris, 2000, 439p. p. 177

positives; le Surhomme. Il désigne un au-delà de l'homme, il est l'être humain qui s'assume lui-même, en éternel dépassement. Le christianisme apparaît comme une autodestruction qui pousse l'homme au désir de mort, de néant.

Avec la mort de Dieu, l'ère de l'athéisme apparaît. « Le véritable athéisme est l'athéisme de celui qui ne cherche pas à remplacer Dieu par quelque autre valeur destinée à lui servir d'aide contre sa faiblesse (un chef, un médecin, un idéal, une conscience de parti etc.) »<sup>90</sup> Donc, nous ne devons pas remplacer une idole par une autre. La critique de Nietzsche à propos du christianisme, se voulait surtout une longue argumentation contre certains aspects de cette religion et non, simplement, une proclamation de la mort de Dieu. Il souhaitait redonner à l'homme toute sa puissance. Plusieurs théologiens, comme De Lubac, ont repris les critiques de Nietzsche afin de corriger le discours du christianisme. Son athéisme était une critique de la pensée dominante du christianisme (qui lui semble dépassée) pour redonner la responsabilité à l'homme. Le Surhomme est une réponse à une forme de christianisme qui limitait l'homme. Suite à la mort de Dieu, l'homme est amené à se surpasser. Cependant, il ne doit pas tomber dans un nihilisme ou un athéisme qui remplacerait Dieu disparu. Nous pouvons facilement voir des caractères nihilistes dans notre société moderne où nous créons de nouvelles idoles. L'essentiel pour notre propos, est de montrer que la philosophie de Nietzsche appelle l'homme à devenir un homme supérieur et responsable devant sa destinée.

Dans la *Généalogie de la morale*, Nietzsche se demande : Pourquoi l'homme existe ? Avec la mort de Dieu, l'homme semble vivre en vain. Selon lui, la quête de sens de l'homme est due à la question angoissée au pourquoi de la souffrance. Il cherche une raison de son existence, de sa souffrance. On peut en déduire qu'à l'origine de cette quête de sens, se trouve la souffrance, car elle montre l'absurdité de notre monde. C'est ce que nous verrons avec les philosophes existentialistes dont plusieurs auteurs classent Nietzsche parmi eux.

Il existe des situations souffrantes qui poussent l'homme à des questionnements existentiels. Devant les transformations de la société occidentale, l'homme se retrouve plus que jamais confronté à ce monde qui apparaît absurde. Ces questionnements, devant ce monde, deviennent une véritable quête de sens.

<sup>90</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Nous pensions que cette société moderne, avec l'aide de la science, était capable de répondre à toutes nos questions. Notre monde contemporain désacralise l'univers qui l'entoure. « Ce monde contemporain soumis à la rationalité technicienne a fait de l'univers un simple sujet des sciences. »<sup>91</sup> Cette désacralisation de l'univers a amené une crise du sens, puisqu'autrefois l'univers venait du divin. Le sens de notre vie était alors résolu et tendait vers ce divin. De nos jours, notre vie paraît vide de finalités et absurde. La pensée rationnelle technique du monde moderne donna le « coup de grâce » aux conceptions métaphysiques et surnaturelles de l'univers. Suite au premier chapitre, la science ne doit pas remplacer les dieux et elle ne peut pas répondre à toutes les questions existentielles de l'homme.

Devant cette quête et cette crise du sens, plusieurs penseurs ne comprennent pas le sens de notre existence. En effet, tout comme un univers désacralisé, elle n'a pas de raison d'être. Ainsi, Heidegger dans *Être et temps* mentionne que cette existence humaine ne va pas de soi et se demande pourquoi il existe de l'être plutôt que rien. « Selon Sartre, nous n'avons pas la moindre raison d'être là et que nous sommes pour ainsi dire de trop dans ce monde. »<sup>92</sup> Selon Camus, « notre existence serait tout simplement absurde devant un monde absurde où un Dieu se tient en silence devant la souffrance. »<sup>93</sup> Observons maintenant cet athéisme existentiel et ce que nous devons comprendre de cette philosophie.

Nous attribuons à Sartre la fondation de l'existentialiste moderne. La formule qui caractérise sa philosophie existentialiste est : « l'existence précède l'essence »<sup>94</sup>. Pour certains objets, l'essence précède l'existence. Par exemple, un artisan qui pense et fabrique un objet, l'essence précède donc l'existence de cet objet. Dans une philosophie essentialiste, le même rapport s'effectue entre Dieu et l'homme. Avec un Dieu créateur, l'essence de l'homme précède son existence puisque qu'il est pensé et voulu préalablement par Dieu. La philosophie de Sartre a pour fondement l'athéisme. Si Dieu est supprimé, le rapport entre Dieu et les hommes ne se fait pas. « Si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept, et cet être est

<sup>91</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>92</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>93</sup> [www.cyberphilo.net](http://www.cyberphilo.net), 2003

<sup>94</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

l'homme. »<sup>95</sup> Devant cette absence de Dieu, l'homme se retrouve fondamentalement libre de toutes emprises métaphysiques. Il ne s'agit pas pour Sartre de combattre le christianisme, comme il dit : « L'existentialisme n'est pas tellement un athéisme au sens où il s'épuiserait à démontrer que Dieu n'existe pas (...) même si Dieu existait, ça ne changerait rien (...) »<sup>96</sup> ; mais il s'agit d'affirmer la liberté humaine. L'homme ne peut qu'être libre. Il fera une analyse de la liberté qui pousse l'homme, sans l'aide de Dieu, à ne plus échapper à sa responsabilité, à sa liberté. L'existentialisme de Sartre pousse les hommes à l'action. En plus d'être libre, l'homme est responsable; de sa liberté et des autres. L'homme est conscient de sa liberté et sa responsabilité. Devant ceci, le sens du monde est à construire.

Un auteur important, de l'époque où l'existentialisme de Sartre florissait, est Albert Camus. Il explora en profondeur la philosophie de l'absurde qui naît de la relation entre l'homme et un monde sans Dieu. Selon Camus, le monde déçoit toujours et ne peut pas venir d'une divinité parfaite. Sans Dieu le monde devient absurde. Sa révolte contre Dieu doit assumer cette absurdité et devait dire un « non » catégorique à la souffrance. Sa révolte était déclenchée surtout par le silence de Dieu devant des innocents et des enfants qui souffraient. L'homme absurde n'est pas simplement quelqu'un qui rejette Dieu, il est celui qui préfère agir par courage et raisonnement. Il ne se repose pas sur Dieu pour lui donner un sens à sa vie.

Avec son courage, l'homme apprend à vivre avec lui-même et la raison lui montre qu'il est un être limité et fini. Selon Camus, « loin d'engendrer un rejet dédaigneux du monde, la prise de conscience de l'absurde doit conduire, au contraire, à l'action et à la révolte (...) »<sup>97</sup> Sans Dieu, l'homme est libre de faire ce qu'il veut, sa révolte n'est pas dans l'attente d'un monde meilleur après la mort. Puisqu'il ne se dirige pas vers un avenir céleste, son aventure se déroule dans « l'ici et maintenant. » Ses actions comptent pour sa vie présente et non dans l'espoir d'obtenir une quelconque récompense céleste. Ceci rend l'homme responsable de sa vie et comme nous allons le voir ; responsable de celle des autres.

<sup>95</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

<sup>96</sup> Sartre, J.-P. *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Gallimard, 1996, p. 68

<sup>97</sup> Clément, Demonque, Hansen-Love, Kahn, *La philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 1994, 383p. p. 7

Camus s'inspirait beaucoup de Dostoïevski qui écrivit entre autres *Les Frères Karamazov*. Dans ce roman, Dostoïevski par l'entremise d'un de ses personnages, mentionne que si Dieu n'existe pas alors tout serait permis. Sans un Dieu pour nous réprimander après notre mort ; rien ne nous empêcherait de faire le mal. Évidemment, il existe des lois civiles, mais d'un point vu moral, rien ne serait immoral. Plus précisément, l'homme s'invente un Dieu pour ne pas se tuer. Un homme absurde n'autorise pas tous les actes. Il prend conséquence de ses actes et se rend juge de lui-même. Il retrouve sa liberté, sa révolte l'engage alors loin du suicide. C'est dans ce sens que l'on peut reformuler la célèbre phrase de Dostoïevski en disant que « si Dieu n'existe pas, rien n'est permis »<sup>98</sup> C'est avec l'étude du texte de Dostoïevski, *Les possédés*, que Camus constata que si Dieu existait; nous ne pourrions rien contre sa volonté, car tout dépendrait de lui. S'il n'existe pas, tout dépend de nous. L'homme doit prendre ses responsabilités devant les autres, devant sa finitude, sa liberté et surtout face au mal. C'est dans ce sens qu'on effectue un parallèle entre *Sisyphé* et l'homme moderne. Les humains travaillent inutilement et ceci sans espoir. Malgré tout, malgré la finitude : « Il faut imaginer Sisyphé heureux. »<sup>99</sup> Et du fait même; l'homme moderne. Il faut refuser l'espoir et le suicide qui sont le contraire de la révolte. Sisyphé accepte son destin en toute lucidité. Encore une fois l'homme doit agir avec cette clairvoyance et il est responsable de ses actions envers les autres. Mentionnons que Camus semblait plutôt être un non religieux. Il le disait lui-même : « Je ne crois pas en Dieu, mais je ne suis pas athée pour autant (...) et d'accord avec Benjamin Constant je trouve à l'irréligion quelque chose de vulgaire et d'usé (...) »<sup>100</sup> Il ne s'agit pas de combattre le christianisme, mais il ne faut pas espérer à un monde extérieur ou à un au-delà. Il faut vivre dans « l'ici et maintenant. » La révolte de l'homme absurde doit être dans ce monde.

Nous avons vu jusqu'ici plusieurs facettes du concept de Dieu. Nous ne pouvons passer sous silence l'épineux problème du mal. Avec un Dieu affirmé ou nié, le problème du mal persiste. Si nous affirmons l'existence d'un Dieu, pourquoi reste-il silencieux devant tant de souffrances humaines ? Si l'homme nie Dieu, il doit prendre

<sup>98</sup> <http://www.globenet.org/transversales/grit/religion.htm> 2004

<sup>99</sup> Quilliot. R., *Albert Camus; Essais*, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1965 1975p. p. 198

<sup>100</sup> Ibid. p. 45

ses responsabilités devant ce mal. Avant de conclure notre chapitre sur l'athéisme, soulevons quelques réflexions sur le problème du mal.

### ***3) Le problème du mal***

Nous ne pouvons pas, lorsque nous soulevons le concept de Dieu, passer sous silence l'épineux problème du mal. Pour notre propos, il ne s'agit pas de faire une étude détaillée sur ce problème, mais de soumettre quelques réflexions tout en gardant à l'esprit ce que nous avons aperçu. Ceci dit, le problème du mal est une des revendications majeures contre Dieu. Le fait que le mal existe est un argument de poids dans la négation de Dieu. Depuis toujours, l'homme est confronté à la souffrance et à l'injustice. Le mal nous entoure et devant cet état de fait, l'homme cherche à trouver un bouc émissaire. Pour certains, les prêtres, les politiciens et même Dieu sont responsables du mal qui nous entoure. Le problème du mal est vraiment un problème philosophique majeur. De plus, plusieurs personnes pensaient que la science devait tout régler, même le problème du mal. Nous voyons que la science n'a pas résolu le problème malgré toutes ses belles inventions et découvertes. Aussi, nous pourrions très bien l'attaquer en dénonçant ses caractères néfastes; comme nous le faisons avec les religions.

Dans la plupart des religions, il y a un être qui est le représentant des forces du mal. Que ce soit dans les religions polythéistes ou monothéistes; il existe des dieux à caractères maléfiques. Nous pouvons penser à Adès dans la religion grecque, à Mara du bouddhisme, à Lucifer ou Satan du judaïsme et du christianisme et à Iblis de l'Islam. Si nous reprenons les textes de notre culture chrétienne, nous voyons que Dieu parle directement avec Satan. Satan est un ange déchu qui a pour fonction de détourner les hommes de la lumière de Dieu. De ce point de vue, la croyance en Dieu donne un sens à l'angoisse du mal et à la souffrance, car il y a un coupable; Satan. Dieu n'est pas responsable du mal, il est celui qui promet un paradis aux hommes qui ne tombent pas sous le charme de Satan.

Il y a donc dans les religions un responsable des forces du mal. Comme nous venons de le voir, le mal rend notre monde et notre existence absurde. Mais n'oublions pas que les discours religieux veulent répondre au "pourquoi" de notre existence. Le récit de la Genèse que nous avons évoqué, fut écrit lors d'un

événement absurde pour le peuple juif; l'exil à Babylone. Les Hébreux souffraient parce qu'ils n'avaient pas suivi les lois de Dieu. Dieu n'était pas responsable du mal, mais bien le peuple qui n'avait pas écouté ses avertissements. De plus, ce Dieu reste présent malgré les situations absurdes et même si son peuple le rejette. Nous retrouvons également dans la Bible, un des premiers traités connus sur la cause du mal qui afflige l'homme; l'histoire biblique de Job. Ce récit, riche en interprétations, veut répondre au "pourquoi" de la souffrance. Il veut montrer que malgré son dévouement à Dieu, Job connaît une existence de supplices, mais qu'il reste fidèle à Dieu et finalement, il aura une place de choix au paradis. Les discours religieux donnent un sens au mal, en affirmant que Dieu n'en est pas la cause.

Plusieurs reprochent aux religions, spécialement au christianisme, d'avoir défini des œuvres pour favoriser le mal. Nous pouvons penser à l'inquisition, à la chasse aux sorcières, aux croisades, aux guerres de religion, aux phénomènes sectaires, aux scandales des prêtres pédophiles, etc. Plusieurs prêtres se sont enrichis tandis que le peuple s'appauvissait, des gens et des savants ont été condamnés, torturés et brûlés à cause de l'Église. L'histoire regorge d'actes de barbarie exécutés au nom de Dieu. Devant ceci, il ne faut pas oublier que c'est l'homme qui bâtit l'histoire et interprète les révélations religieuses à sa façon. Si nous prenons le christianisme, il est bien écrit qu'il faut aimer ses ennemis. Alors, comment pouvons-nous concevoir d'aller tuer des personnes qui pensent différemment ? C'est à cause de la recherche de pouvoir, que des événements tragiques peuvent survenir. Critiquer l'Église ou les religions au nom de ces incidents, c'est oublier qu'ils avaient une fin politique autant que religieuse. Notre propos n'est pas de blanchir l'Église ou les religions de leurs actions, mais bien de montrer que ce sont des hommes qui constituent cette Église. Comme toutes expressions humaines, les religions peuvent contenir des erreurs d'interprétation lourdes de conséquences. Dieu n'est pas responsable de ces fautes. L'homme doit prendre ses responsabilités dans ces situations.

Les discours religieux sont toujours valables, car ils proposent une éthique remplie de vérités universelles à l'homme. Des lois divines comme ne pas tuer et ne pas mentir font encore sens. Même si on juge que Dieu n'existe pas, les historiens s'entendent pour dire que Jésus et Bouddha sont des personnages historiques dont

leur vie et leurs enseignements peuvent servir de modèle. Les messages des discours religieux sont relativement simples; l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Aussi, il revient à l'homme de suivre ces messages et éviter le mal.

Nombreux se demandent, avec le caractère parfait de Dieu, pourquoi l'imparfait et le mal existent puisqu'un Dieu parfait existe ? Si un Dieu parfait a créé le monde, il pouvait éviter le mal et faire un monde parfait. Le monde dans lequel nous sommes est imparfait, alors Dieu serait-il imparfait ? Ce qui entrerait en contradiction avec son essence. Encore une fois, les discours religieux et philosophiques, tentent d'expliquer le "pourquoi". Plusieurs essayèrent de trouver des solutions à ce problème, cependant il serait trop complexe et trop volumineux d'analyser ces conclusions. Il est évident que le problème du mal est véritablement un immense problème religieux et philosophique.

Devant ce problème, il faut admettre que c'est l'homme qui pêche contre Dieu et non le contraire. L'histoire biblique de la *Genèse* l'exprime bien, ce n'est pas Dieu qui pêche, mais bien Adam et Ève sous l'influence du diable. Ceci rend l'homme responsable de ses actes qui peuvent aboutir au mal. Mentionnons également que si la vie était déjà un paradis, elle n'aurait aucun sens. C'est dans la souffrance que l'homme découvre qu'il est vivant. Nous pouvons donc affirmer que la souffrance qu'engendre le mal, manifeste la vie dans ce qu'elle a de plus vivant. Si le monde était déjà un paradis, nous ne serions pas ce qu'est la vie. De plus, personne ne croirait en Dieu si le bonheur était déjà sur Terre. Ce qui nous renvoie à Marx qui concevait qu'un monde paradisiaque n'aurait plus besoin de religions.

L'important est de constater que l'insupportable mal doit pousser à l'action pour nous rapprocher de ce paradis perdu. Une action envers soi-même et envers les autres. Même si Dieu peut apparaître comme une consolation devant le mal, l'homme ne doit pas rester sans agir en pensant que c'est sa volonté. Le mal ne doit pas servir d'argument pour croire ou non, mais il doit être un argument afin que les hommes prennent leurs responsabilités et qu'ils agissent contre les conséquences du mal. L'action contre le mal n'est-elle pas un principe de base des religions ? La religion veut donner une explication du mal, mais l'homme religieux doit agir pour pouvoir se reconforter et soulager les autres par sa religion. « La paix du monde

commence à la maison. »<sup>101</sup> C'est en agissant simplement dans son quotidien que l'homme peut bâtir un monde meilleur.

En poussant plus loin notre réflexion, il y a des situations qui rendent le monde absurde. La guerre est une des situations les plus insensées, car elle amplifie ce qu'il y a de plus absurde et de plus mauvais chez l'humain. Un bouleversement, qui hante encore toute une génération, est les camps de la mort de la deuxième Guerre Mondiale. La *Shoah* représente un exemple historique de mal ultime. N'oublions pas les génocides et les tueries collectives de civils du Rouanda, de l'Algérie, du Kosovo et d'Irak. Des innocents se font tuer sans connaître le « pourquoi ». Avec l'avènement de l'arme atomique, l'homme a pris conscience qu'il pouvait se faire disparaître. Avec le regard de ces événements, plusieurs pensent qu'il serait plus judicieux d'être athée que d'excuser le silence de Dieu devant ces situations.

Le mal n'est plus dû simplement aux catastrophes naturelles ou aux maladies. Il prend un caractère encore plus absurde lorsqu'il est causé par l'oppression des humains sur leurs semblables. L'homme peut faire souffrir ses propres congénères, sa propre famille, sa propre mère. Il est complètement aberrant de vivre dans un monde rempli de richesses où seulement 20% des hommes les possèdent tandis que 80% meurent de faim. Le monde est rempli de situations absurdes. L'homme tue pour l'argent, torture, traite inhumainement ses semblables. Les plus fatalistes disent que nous sommes au seuil de disparaître, la planète ne pourra plus supporter nos abus. Voilà des conditions qui rendent la vie absurde et nous poussent à des questions existentielles, à des questionnements sur le sens de notre vie.

Devant ces situations, plusieurs choisissent de fuir la réalité. Ainsi, ils peuvent vivre sans Dieu, cependant cela ne nie pas son existence. Ils peuvent aussi arrêter leurs réflexions, leurs doutes et leurs questionnements et trouver des substituts à Dieu comme ; les divertissements, l'alcool, et la drogue. Cette fuite peut finalement devenir destructrice. Un exemple pour bien illustrer ceci, est la peine d'amour. Il est fréquent de lire dans les journaux des histoires de crimes passionnels. Des personnes qui ont perdu tout sens de vivre, décident de se suicider et d'emporter les êtres qui leur étaient chers. Les crises existentielles peuvent mener au suicide, qui est la

---

<sup>101</sup> <http://pages.ivillage.com/peaceclinic/lepeaceclinic/>, 2003

question philosophique la plus importante selon Camus.<sup>102</sup> Car, le suicide est la réponse la plus absurde à une vie absurde. Nous ne savons absolument rien au sujet de ce qui se passe après la mort. L'homme se trouve devant un monde absurde, une vie absurde et une mort absurde sans finalité. Il peut alors se demander à quoi bon vivre. Les questions qui concernent le sens de la vie et de la mort sont naturelles chez l'homme, mais peuvent devenir des questionnements sur l'absurde.

Le mal que l'homme peut faire est vraiment la pire des absurdités. Si nous pouvons critiquer les attitudes religieuses durant les guerres et les génocides, nous ne pouvons mettre Dieu sur le « banc des accusés ». Les humains s'entretuent au nom du fanatisme religieux qui alimente plusieurs guerres. L'homme ne doit pas se cacher derrière le concept de Dieu pour valider ses actes. Il doit être libre et responsable de ses actes. En tenant compte de ceci, les religions et l'athéisme redonnent la responsabilité à l'homme qui doit agir en conséquence. Encore un fois il doit utiliser sa raison devant le mal, car pour Hannah Arendt, il y a « le lien entre le mal et l'absence de pensée. »<sup>103</sup> Le problème du mal ne doit pas être seulement pensé, mais il doit être vécu et doit pousser à l'action.

Contre le mal, l'homme se trouve dans l'obligation de trouver des solutions et de poser des actions concrètes. Dans ce cas, les difficultés du monde et le mal ne viennent pas mettre en cause l'existence de Dieu. Il peut exister différents discours sur Dieu, certains peuvent être bizarres, mais rien n'empêche l'homme d'essayer de trouver du réconfort. Les hommes sont responsables du mal qu'ils s'infligent entre eux et certains renvoient la faute à un Dieu auquel ils ne croient pas. L'homme est libre de croire en Dieu ou non, mais dans les deux cas il doit être responsable de sa décision et a également une obligation envers autrui. Même des religions dites « sataniques » prennent l'image de Satan comme un symbole de révolte contre la condition humaine. Les concepts de bien et de mal sont très difficiles à traiter, car ils sont relatifs à la société. Selon le discours que l'homme utilise, il doit s'en suivre une éthique qui doit rechercher une dignité humaine pour que l'homme ne soit pas dénudé de son humanité. Cette vie absurde peut avoir un sens ; il s'agit à l'homme de le construire.

---

<sup>102</sup> Quilliot. R., op. cit., p. 45

<sup>103</sup> Clément, Demonque, Hansen-Love, Kahn, op. cit., p. 24

Comme le note De Koninck : « le mal, est évidemment la grande difficulté »<sup>104</sup> Il reprend l'exemple des *Frères Karamazov* où Yvan Karamazov se proclame athée à cause de la souffrance des innocents et des enfants en particulier. « Un Dieu qui permet cela, je ne le tolère pas. »<sup>105</sup> Ce silence de Dieu est aussi repris par Camus mais l'homme peut trouver un sens à sa vie. « C'est d'ailleurs à cela que revient Camus dans *La Peste*. Le docteur Rieux, qui est athée, donne un sens à sa vie dans la compassion active en faveur des pestiférés. »<sup>106</sup> Il n'y a qu'une réponse pratique, elle consiste à assumer le mal en aidant ceux qui souffrent. Le concept de Dieu est important dans le sens où tous les discours rationnels, l'éthique et finalement toute la culture, sont transformés selon ce concept. En effet, si Dieu n'existe pas, tout change. L'homme s'est rendu compte qu'il était petit dans l'univers, ce qui l'angoisse. Il doit arrêter de pleurer sur son sort et prendre ses responsabilités, envers lui et envers autrui.

#### **4) Conclusion de l'athéisme**

Grâce aux médias, nous pouvons suivre à la minute tous les bouleversements et toutes les crises dans le monde. Devant toutes ces informations l'homme peut être poussé par un certain désespoir qui peut le conduire à douter et même nier l'existence de Dieu. Les discours philosophiques seront influencés par la position que nous prenons sur la croyance de Dieu. Un Dieu affirmé ou nié influencera notamment la morale, la vision du monde, de son commencement et de sa fin. Avec un Dieu nié, une grande partie de la morale et de la finalité de l'humanité repose dans les mains de l'homme. Nous pouvons constater que l'homme est capable du pire mais aussi du meilleur. En niant l'existence de Dieu, nous donnons plus de responsabilités à l'homme. Il est alors, responsable devant le mal et comme le dit si bien De Koninck : « Il n'y a qu'une réponse pratique au problème du mal et elle consiste à aider ceux qui souffrent. »<sup>107</sup> Donc, la responsabilité revient à nous tous.

Autrefois, Dieu était le principal responsable, dorénavant c'est à l'homme d'être pointé du doigt. Plusieurs, qui se disent athées, veulent détruire le concept de

---

<sup>104</sup> De Koninck, T. *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours, RND; Dieu est-il celui qu'on pense,* Septembre 2000

<sup>105</sup> Ibid.

<sup>106</sup> Ibid.

<sup>107</sup> Ibid.

Dieu qu'ils trouvent nuisible. Il s'agit ici d'un faux problème. En effet, les véritables athées ne perdent pas tout leur temps et leur force à une destruction du concept de Dieu. Ils écartent Dieu en voulant consacrer leurs énergies à quelque chose qui existe vraiment ; l'homme. Il est vrai que nous pouvons penser que la religion peut être un frein à l'épanouissement de l'homme, mais une religion qui accepte aussi ses limites peut être compatible avec la vision de plusieurs athées. Une religion, qui avoue ses limites et qui enlève son caractère absolutiste, redonne ainsi la responsabilité du monde à l'homme. Le danger est que ce dernier se rende à un état divin, qu'il fasse alors les mêmes erreurs que les religions en voulant devenir absolu.

L'existence de Dieu a été régulièrement contestée durant l'histoire de l'humanité. Notre société moderne a vu un essor de l'athéisme dû aux changements contemporains. Si nous observons la plupart des athées que nous avons évoqués, ils étaient surtout contre une vision de Dieu. Puisqu'ils étaient de culture occidentale, ils ont donc accusé la religion occidentale ; c'est-à-dire le christianisme. Dans un certain sens, cette religion a favorisé la montée de l'athéisme, car ses institutions ont provoqué bien des désillusions et des protestations. L'exemple qui nous vient immédiatement en tête est la période du Moyen Âge avec ses contradictions.

Ce n'est pas à cause des erreurs, que l'homme a commis au nom de la religion, qu'il faut pour autant nier l'existence de Dieu. La responsabilité revient à l'homme qui utilise la religion pour arriver à ses fins. Il ne doit plus se cacher derrière Dieu. De plus, la plupart des religions ont un message d'une simplicité désarmante ; le message principal est d'aimer Dieu et d'aimer son prochain. Autrement dit, l'homme n'a pas créé ce monde, il doit être reconnaissant et faire en sorte qu'il en soit un paradis. Le responsable qui nous a fait sortir du jardin d'Éden, n'est nul autre que l'homme.

Nous croyons que les questionnements sur le concept de Dieu peuvent nous mener à une certaine sagesse, sur le monde et nous-même. Il semble y avoir une autre forme d'athéisme. Un athéisme qui, au lieu d'utiliser la raison critique et qui a pour but l'affranchissement et l'épanouissement de l'homme, utilise plutôt la paresse intellectuelle. Il s'agit d'un athéisme infantile qui ne fait que nier Dieu par paresse intellectuelle. Comme le dit De Koninck : « Ce qu'on peut noter plutôt, c'est une espèce d'indifférence. Cette indifférence, elle est attribuable à une certaine paresse

intellectuelle, à un certain découragement devant le caractère ardu des questions fondamentales, des questions portant sur le sens de la vie. »<sup>108</sup> Il s'agit donc d'un athéisme qui ne fait que suivre la masse, car de nos jours, la norme est d'être athée. Ces personnes sont athées pour laisser les questions ultimes de côté, car cela ne leur apporte rien et par conséquent n'est pas utile à l'homme. On peut en conclure que les questions ultimes et celles sur le concept de Dieu demandent un effort et font appel à la raison humaine.

Dans notre monde moderne, il n'y a plus de chasses aux sorcières proprement dites. Les athées ne se font pas persécuter ou pourchasser comme autrefois ; du moins au Québec. Nous avons la chance de vivre dans un pays où les libertés religieuses sont de mise. Nous avons la liberté de croire ou non en un Dieu. De nombreux athées, devant cette liberté, luttent contre les religions en prétextant que celles-ci la briment. Cela peut sembler contradictoire ; ils veulent sauvegarder une liberté en luttant contre une autre. Les libertés religieuses et autres, doivent être soumises aux lois des droits humains fondamentaux. Autrement dit, ce n'est pas au nom des libertés, religieuses ou autres, que nous pouvons tuer ou maltraiter notre prochain. Avec un Dieu nié ou affirmé, l'homme est libre, mais sa liberté l'oblige à une prise de position et le pousse vers l'action.

L'athéisme est un sujet très complexe. Certaines personnes, sans joindre les rangs d'une religion, gardent une part spirituelle dans leur vie. La religion et la spiritualité deviennent une affaire privée. En résumant toutes les situations abordées durant ce chapitre, nous pouvons conclure que le rôle de l'athéisme est de redonner la place et la libre responsabilité à l'homme. Ce mouvement se veut surtout une critique du religieux. En effet, nous avons pu le constater avec les penseurs qui se révoltaient contre une représentation des dieux. Leurs critiques peuvent être justifiées. Ils désiraient supprimer les erreurs qui avaient pu se glisser dans les religions. Même dans une perspective religieuse, ces critiques sont encore valides et doivent pousser les croyants à utiliser leur intelligence.

Dans le prochain chapitre, nous exposerons une position sur le divin qui pourrait joindre les discours religieux et athées; l'agnosticisme.

---

<sup>108</sup> Ibid.

## QUATRIÈME PARTIE : L'AGNOSTICISME

### 1) Problèmes de définitions

Nous venons d'effectuer une brève analyse de l'athéisme qui, présentée sous diverses formes, est un refus du divin. Nous avons aussi constaté que certains philosophes furent accusés d'athées même si leur philosophie proposait un concept de Dieu. Il y a, cependant, des personnes qui considèrent le divin comme inaccessible. Nous les appelons des agnostiques. Le dictionnaire Larousse définit l'agnosticisme comme : « Une attitude philosophique de ceux qui refusent de considérer comme possible toute connaissance des problèmes métaphysiques. »<sup>109</sup> Tandis qu'un dictionnaire philosophique présente l'agnosticisme comme : « un refus de se prononcer sur l'existence ou la non-existence de Dieu. »<sup>110</sup> Ces deux définitions semblent contradictoires, car l'une se concentre sur la connaissance tandis que l'autre focalise sur l'existence. Il paraît important de soulever cette notion qui semble être une voie intéressante dans l'étude du concept de Dieu.

Si l'on joint les deux définitions, l'agnosticisme propose que toute connaissance de l'existence de Dieu est impossible. Pour notre étude, nous apporterons une nouvelle approche de cette définition. Nous tendons à montrer que toute connaissance *parfaite* du divin est impossible. Il s'agit d'une philosophie qui ne rejette pas Dieu, mais d'une philosophie qui refuse que l'homme (imparfait) puisse comprendre parfaitement le parfait. Il ne s'agit pas d'existence, mais de connaissance. Nous pouvons soutenir que Dieu existe, sans pour autant connaître tous ses secrets. Si nous soutenons que Dieu n'existe pas parce que nous pouvons le connaître ; il s'agit d'athéisme et non d'agnosticisme.

---

<sup>109</sup> *Pluridictionnaire Larousse*, Éditions Larousse, Paris, 1983

<sup>110</sup> Clément, Demonque, Hansen-Love, Kahn, op. cit., p. 8

Le terme agnostique a été utilisé plus scientifiquement en 1869 par Thomas H. Huxley. Selon lui, l'agnosticisme est la position philosophique qui affirme l'impossibilité de connaître la nature de Dieu. C'est lui qui étudiera le plus en profondeur la question de l'agnosticisme.

« L'agnosticisme, n'est pas un credo, mais une méthode, une méthode rigoureuse qui a pour seul principe qui peut être exprimé comme fonder sur l'intellect qui dit de suivre sa raison aussi loin qu'elle puisse nous mener, sans égard aux autres considérations. »<sup>111</sup>

L'agnosticisme est donc une méthode d'étude rigoureuse, qui va aussi loin que l'entendement humain peut le permettre. Plus nous poussons l'entendement humain, plus il peut aller loin. L'agnosticisme est concerné par les questions de la connaissance. Une partie importante du travail d'Huxley est la compréhension du terme agnostique. Il affirme que l'agnostique, en utilisant le mot Dieu, présente une signification particulière, car la connaissance d'une telle entité ne peut être appréhendée. Nous sommes devant l'insinuation que Dieu existe. Mais pouvons nous vraiment en avoir la certitude ? Nous devons mieux définir ce concept pour donner à notre étude un point de départ solide.

Nous soutenions, depuis le début de notre entreprise, que les définitions de caractères métaphysiques étaient difficiles à traiter. En effet, le travail est d'autant plus ardu, car il existe peu de documents sérieux sur le sujet qui utilisent des définitions réductrices de l'agnosticisme. Cependant, l'étymologie du mot agnosticisme peut nous aider à y voir plus clair. Ce mot provient du grec agnôstos, qui veut dire ; ne pas connaître, ignorant ou inconnaissable. Que Dieu existe ou non, il demeure totalement inconnu. Devant les difficultés de définitions, nous proposons qu'il existe plusieurs agnosticismes ; comme il peut exister plusieurs variations d'athéisme ou de religions théistes. Par exemple, le catholicisme, le protestantisme et l'orthodoxie sont diverses branches du christianisme. L'agnosticisme peut être une voie pour ceux qui ne veulent pas adhérer à une doctrine, tout en imaginant la possibilité qu'un Dieu puisse exister. Ce Dieu reste inconnu en partie. Cela se rapproche du déisme, mais avec la différence majeure que l'agnosticisme suppose et n'affirme pas l'existence de Dieu.

---

<sup>111</sup> *Encyclopédie Grolier sur Cd-rom*, Paris, 1997

Nous proposons deux formes d'agnosticisme. Une forme d'agnosticisme « croyant », auquel un grand nombre de contemporains semblent adhérer et un agnosticisme « incroyant ». L'agnosticisme « croyant » met en relief le fait que nous ne pouvons pas connaître complètement le divin, tout en y acceptant l'idée qu'il puisse exister. L'agnosticisme « incroyant » montre que l'homme ne peut posséder aucune connaissance pour prouver l'existence du divin. Il est donc libre de repousser le concept de Dieu ; ce qui le conduit à l'athéisme. Pascal mentionnait la limite de nos connaissances. Cette limite peut mener à une indifférence à l'égard du divin, avant son rejet catégorique. Cependant Pascal, dans ses *Pensées*, veut convaincre son lecteur de l'existence de Dieu par la raison et ainsi vaincre l'indifférence des non croyants. Il observe que par le divertissement, l'homme tente de dissimuler sa condition d'être fini ; en occupant son esprit, en se divertissant. En effet, encore de nos jours, il existe tant de moyens pour nous divertir et éviter les questions ultimes. Par conséquent, l'agnosticisme suppose l'existence d'un Dieu incompréhensible sans en avoir la certitude.

Cette nouvelle définition, qui se met en place, est plus profonde que la simple affirmation ; « je ne sais pas ». Elle nous incite à ne pas donner de définitions définitives de Dieu. Alors, « Dieu dépasse infiniment toute représentation, tout concept. »<sup>112</sup> Il est certain que l'homme doit utiliser des concepts pour se référer à des objets, ainsi il use du mot « Dieu » pour représenter un être qui lui est supérieur. Suite à ces constatations, nous pouvons affirmer que le concept de Dieu dépasse son propre concept. L'homme reste libre dans ses représentations et peut utiliser son imagination. Cependant, ce Dieu éternel, infini et inconnaissable ne peut pas être complètement enfermé dans un petit concept. Toutes définitions de Dieu demeureront imparfaites. Ceci n'impose pas l'existence de Dieu. L'homme peut choisir sa voie, il peut supposer l'existence et l'inexistence de Dieu tout en revendiquant son caractère inaccessible.

---

<sup>112</sup> De Koninck, T. *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours*, RND; *Dieu est-il celui qu'on pense*, Septembre 2000

En avouant ses limites, l'homme doit utiliser sa raison pour pousser son entendement à connaître. Nous pouvons effectuer une analogie avec *La phénoménologie de l'esprit* d'Hegel. Le savoir absolu est le but à atteindre, sans toutefois l'obtenir. Alors, l'homme doit s'en approcher le plus possible en sachant pourtant qu'il est inaccessible. L'agnosticisme prétend l'existence d'un Dieu, sans pouvoir le prouver scientifiquement ou le connaître parfaitement. En supposant qu'aucune connaissance du divin n'est possible, l'homme pourrait arrêter ses questionnements, qui se trouveraient être inutiles à cause du caractère inconnaissable du divin. Au contraire, il doit pousser encore plus sa raison.

Donc, l'agnosticisme ne concerne pas directement l'existence d'un dieu, mais bien la connaissance que nous pouvons avoir de ce Dieu. Cette connaissance du divin ne peut pas être parfaite. Le manque de connaissances sur un sujet, ne prouve pas son inexistence. Suite à ces réflexions, nous soutenons comme définition de l'agnosticisme ; la possibilité de l'existence de Dieu tout en reconnaissant l'impossibilité de connaissance parfaite à cet être. Cela n'implique pas directement son existence ou son inexistence. Les deux possibilités sont donc considérées comme valides et c'est à cet instant que l'entendement humain doit intervenir, sans que les positions de ce sujet soient prises comme autorité. L'homme reste libre de choisir sa position, mais l'agnosticisme le pousse à la réflexion. En approfondissant ce concept, nous pouvons constater qu'il est plus riche qu'il y paraît. Approfondissons cette limite de la connaissance humaine sous le regard de philosophes.

## ***2) L'agnosticisme chez les philosophes grecs***

Examinons quelques exemples de philosophes qui reconnaissaient l'état inconnaissable du divin. Certains auteurs disent que : « La position agnostique est aussi vieille que la philosophie et peut être tracée aux présocratiques et aux sceptiques de la Grèce antique. »<sup>113</sup> Aussi, dès la naissance de la philosophie, nous pouvons observer des philosophes qui se rendent compte que le divin renferme un aspect inconnaissable et insaisissable. Nous pouvons penser que l'agnosticisme est tout simplement une ignorance du divin, cependant il faut noter une différence entre

---

<sup>113</sup> <http://mb-soft.com/believe/tfn/agnostic.htm>, 2002

l'ignorance et l'aveu d'ignorance. Cela nous rappelle, par conséquent, à la simple et la double ignorance de Socrate.

*a) Socrate et Platon*

On utilise souvent la figure de l'accouchement (maïeutique) pour désigner le type d'enseignement de Socrate. Par la dialectique, Socrate éveille et provoque les esprits. Il ne désire pas imposer ses idées, mais souhaite aider l'homme à trouver par lui-même les vérités. Cette méthode de Socrate prend du temps, comme un accouchement, elle est dure et pénible. Socrate ne transmet pas son ignorance et n'impose pas ses idées, cependant il est conscient de donner naissance à un esprit. Grâce à l'ironie, il prend à défaut les hommes qui pensent tout connaître. Il leur démontre que leur science repose sur une ignorance qui s'ignore. Socrate se bat contre la double ignorance. Quintilien mentionne au sujet de Socrate :

« Aussi l'appelaient-on l'ironiste, parce qu'il se posait en ignorant et en admirateur des autres, considérés par lui comme des sages. (...) il consiste, au moyen de certaines insinuations, à faire entendre autre chose que ce que nous disons, pas forcément le contraire, comme dans l'ironie, mais autre chose qui est cachée et que l'auditeur doit pour ainsi dire trouver. »<sup>114</sup>

La simple ignorance vaut mieux que la double ignorance; l'étonnement devant ce qui est inconnu contient une certaine ignorance. Une personne peut avoir l'impression de savoir, mais il y a quelque chose qui lui échappe. Grâce à l'ironie, Socrate devient celui qui perfectionne les âmes ; « (l'ironie) pour Socrate, accompagne toute réflexion sérieuse. L'ironie de Socrate (...) ne vise pas à disqualifier l'autre, mais à l'aider. Elle veut libérer et l'ouvrir à la vérité. »<sup>115</sup>

Socrate souhaitait provoquer un éveil à l'intérieur des hommes. Il était confronté à des experts de la sophistique qui, encore de nos jours, pensaient tout connaître. Socrate ne désirait pas les ridiculiser, car il avait un certain respect pour eux. Il voulait susciter une réflexion sérieuse afin de se rapprocher de la vérité. L'ironie respecte la liberté et l'intelligence de l'autre. En faisant surgir des questionnements, l'ironie lutte ainsi contre l'ignorance. L'ironie socratique consistait à montrer que ce que nous considérions comme des vérités étaient de l'ignorance. « Socrate crible de questions les marchands de belles phrases et il prend un malin

<sup>114</sup> Quintilien, Institution oratoire, IX 44 à 46, trad. M. Borneque, p. 44--65

<sup>115</sup> Brun. J. *Socrate*, collection « Que sais-je » # 899, P. U. F., 1966, p. 96

plaisir à crever leurs outres d'éloquences, à dégonfler ces vessies toutes pleines d'un vain savoir. »<sup>116</sup> L'ironie est une manière de faire progresser les questionnements. Socrate souhaitait plutôt contrarier l'homme afin qu'il approfondisse ses connaissances. L'homme se retrouve devant deux possibilités, soit qu'il décide que ses propositions ne valent rien et en propose d'autres pour trouver une certaine vérité, soit qu'il se retire et reste dans son ignorance.

Alors, reconnaître qu'il existe des mystères cachés ou des choses qui revêtent un caractère inconnaissable, n'est pas de l'ignorance. Le véritable ignorant serait « celui qui prétend pouvoir tout expliquer. »<sup>117</sup> L'ignorant n'est pas celui qui croit en une divinité, mais plutôt celui qui n'utilise pas sa raison en parlant de concepts métaphysiques. Ce que Socrate soutient, est aussi valable pour les discours que nous avons mentionnés au début de notre étude. Les discours doivent reconnaître leurs limites, pour ne pas tomber dans l'ignorance de la masse. « Dieu » pour Socrate est rattaché à une intelligence organisatrice du cosmos. Le Dieu unique auquel Socrate semble croire est inconnaissable. C'est alors qu'il s'aperçut que Dieu était objet de foi et non de science. Il discernait une limite de notre connaissance sur le divin et sur tout l'univers.

Donc, à la lecture de Socrate, le caractère inconnaissable de certaines choses doit nous pousser à nous questionner. Même si nous sommes ignorants, nous devons utiliser continuellement notre raison pour ne pas sombrer dans la double ignorance. Cette double ignorance doit pousser la raison à être toujours en action. « Je sais que je ne sais rien », mais l'homme doit pousser son questionnement.

Dans la continuité de l'étude de Socrate, analysons l'un des textes les plus connus en philosophie; l'allégorie de la caverne de Platon. En interprétant l'allégorie, nous pouvons constater que les prisonniers de la caverne sont dans les ombres de l'ignorance. Le philosophe souhaite les sortir de cette ignorance en les guidant et les éduquant des réalités de l'extérieur de la caverne. Les personnes enfermées dans leurs grottes sont confortables, car toutes leurs connaissances, leur univers et leurs vérités se résument aux ombres projetées dans la caverne. Ils n'ont pas conscience du monde extérieur. Cette mise en oeuvre veut « nous décrire un état d'impuissance

---

<sup>116</sup> Ibid. p. 98

<sup>117</sup> *La philo facile*, éditions Atlas

et d'ignorance »<sup>118</sup> chez les prisonniers. Ils sont pour ainsi dire enchaînés par leur ignorance. Nous pouvons interpréter cette allégorie en montrant que les prisonniers représentent l'homme moderne. Un des buts de l'allégorie est de proposer une image du processus d'éducation. Cette éducation demande un effort, les prisonniers doivent briser leurs chaînes et s'aventurer dans un monde qui leur semble inconnu. La grande question à laquelle cette éducation veut répondre est : comment faire comprendre aux aveugles qu'ils sont aveugles et leur dire qu'ils sont dans l'ignorance ? Plus ils sont ignorants, plus ils sont esclaves de leurs chaînes et ne chercheront pas à s'en libérer. En effet, ils se sentent en sécurité dans leur ignorance.

Tout comme l'ironie socratique, ce n'est pas l'allégorie qui nous livrera les réponses, c'est à nous de les trouver. Il nous faut trouver un moyen pour nous libérer de nos chaînes et nous guérir de notre ignorance. Mais pourquoi risquer de sortir de la caverne ? Il serait possible de sortir les prisonniers par la force, mais comment forcer leur esprit ? S'ils veulent rester en sécurité dans leur monde d'ombres, l'annonce que tout n'est qu'illusion provoquera sûrement une insécurité, et ils désireront regagner leur grotte. Les prisonniers, malgré l'annonce de l'existence d'un monde extérieur au leur, pensent que les ombres qu'ils voient sont plus véritables. L'allégorie se poursuit avec le retour d'un prisonnier dans la caverne qui essaie d'éclairer ses compagnons au péril de sa vie. L'éducateur qui tente de sortir de l'ombre risque la mort, car « Ils le tueraient certainement (...) »<sup>119</sup> Nous pouvons faire une analogie avec la mise à mort de Socrate. Jean Brun résume bien ce que nous avons tenté d'explicitier :

« Ces prisonniers sont notre image : la prison est notre monde visible, les véritables réalités constituent le monde intelligible (...) Mais la chose est difficile car nos yeux se sont habitués à la pénombre de notre prison et le passage de l'obscurité à la lumière nous aveugle ; c'est pourquoi, si nous déliions ces prisonniers, la plupart d'entre eux chercheront à revenir au fond de leur prison et maudiront celui qui a voulu les libérer. »<sup>120</sup>

<sup>118</sup> Brun. J. op. cit., p. 101

<sup>119</sup> Platon, *république VII*, 514 a – 519 e.

<sup>120</sup> Brun. J. op. cit., p. 101

Le philosophe doit guider les prisonniers vers le monde extérieur de la caverne, soit le monde intelligible. Cette éducation vers le savoir nous montre les illusions du monde visible et les vérités du monde intelligible. Nous sommes les prisonniers de cette caverne et nous devons nous libérer des illusions modernes afin d'atteindre le vrai savoir. Le philosophe doit être alors, un guide pour montrer toutes les facettes de notre univers et ne doit pas être heureux d'être enfermé dans sa caverne.

Chez Platon, il existe un univers sensible et intelligible. L'univers sensible (le monde) est le pâle reflet des idées intelligibles (célestes). Un monde d'idées doit avoir absolument une intelligence à la source. C'est ainsi que Dieu apparaît dans la philosophie de Platon. L'idée essentielle de Platon, dans son allégorie, est que le monde est divisé en deux : le monde sensible, qui est perceptible par les sens, qui correspond à l'intérieur de la caverne, et le monde des idées qui correspond à l'extérieur de la caverne, donc avec un caractère insaisissable pour plusieurs. Ce monde des idées est, selon Platon, plus réel que le monde sensible, mais inconnaissable en soi.

#### *b) Autres agnostiques grecs*

Comme nous l'avons mentionné, Xénophane, bien avant Socrate et Platon, exposait un Dieu différent des dieux homériques. Il enseignait un Dieu très différent des hommes et incorporel. « Un seul dieu, le plus grand chez les dieux et les hommes et qui en aucun cas n'est semblable aux mortels autant par sa démarche, autant par ce qu'il pense. »<sup>121</sup> Donc, un Dieu différent non seulement par sa forme, mais aussi par sa pensée. Notre pensée est différente de celle de Dieu, cette dernière nous est incompréhensible. Aucun humain ne peut savoir à quoi Dieu pense. Épicharme semblait aussi de cet avis en disant qu' « Un mortel doit penser en mortel, un mortel ne doit pas penser en immortel. »<sup>122</sup> Un homme ne doit pas penser à la place ou comme un Dieu, car il n'en est pas un. Il est mortel, ce qui limite ses connaissances ; il est le contraire d'un immortel et la seule chose immortelle concevable est Dieu. Xénophane rajoute également que :

<sup>121</sup> Dumont, J-P., op. cit., p. 120

<sup>122</sup> Dumont, J-P., op. cit., p.202

« Non, jamais il n'y eut, jamais il n'y aura un homme possédant la connaissance claire de ce qui touche aux dieux et de toutes les choses dont je parle à présent. Même si par hasard il se trouvait qu'il dit l'exacte vérité, lui-même ne saurait en prendre conscience : car tout n'est qu'opinion. »<sup>123</sup>

Nous pouvons avoir des connaissances ou des opinions qui peuvent être vraies sur Dieu, mais pas claires et distinctes. Tout ceci limite notre connaissance sur Dieu. Il n'y avait selon lui, qu'un seul Dieu éternel, maître de l'univers qu'il dirigeait par sa seule pensée. Nous sommes donc loin du polythéisme de la religion grecque. Il affirmait également le caractère insaisissable de toutes choses sensibles, il est alors difficile de penser saisir un être métaphysique tel que Dieu.

C'est pourquoi, comme nous l'avons abordé précédemment, il a formulé des critiques anthropomorphiques de Dieu. Car, comment les hommes arrivaient-ils à représenter une chose qui n'avait aucune apparence ? Nous pouvons essayer de nous représenter des choses, mais elles seront toujours erronées. Par exemple, certains représentent l'Esprit Saint du christianisme par une colombe, car comment faire autrement ? Donc, nous connaissons peu de Dieu. Il existera toujours un caractère incompréhensible du divin.

C'est par la reconnaissance d'un caractère incompréhensible du divin que nous avons classé ces auteurs grecs chez les agnostiques. Le sophiste Protagoras semblait également affirmer une limite de connaissances sur le divin. Il écrivait au sujet des dieux : « Touchant les dieux, je ne suis pas en mesure de savoir ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas, pas plus que ce qu'ils sont quant à leur aspect. Trop de choses nous empêchent de le savoir : leur invisibilité et la brièveté de la vie humaine »<sup>124</sup>

Nous pouvons aisément concevoir en quoi cette phrase a pu choquer les adeptes du culte grec. Ce que nous voulons souligner ici est qu'il avouait ses limites concernant les connaissances du divin. Pour un sophiste qui devait avoir raison sur tout, en se défilant de la vérité, il régla le problème de manière que personne ne puisse l'attaquer en matière de connaissances du divin. Il s'est aperçu qu'avec les moyens humains, il n'existait aucune méthode pour prouver leur existence. Protagoras était un peu agnostique dans sa manière de voir les choses. Nous pouvons avoir des

<sup>123</sup> Dumont, J-P., op. cit., p.123

<sup>124</sup> Dumont, J-P., op. cit., p. 1000

discours sur le concept de Dieu, mais ceux-ci ne prouvent en rien ou ne nient en rien son existence.

La célèbre phrase : « L'homme est la mesure de toutes choses »<sup>125</sup> démontre que ce n'est pas le céleste qui l'intéressait, mais l'homme. Cela signifie que chaque homme conçoit la vérité à sa propre mesure. En avouant qu'il ne peut pas connaître l'existence de Dieu, celui-ci ne peut être la mesure de toutes choses ; l'homme devient garant de toutes vérités. Comme nous l'avons vu avec Descartes, plusieurs mettent Dieu au centre de leur philosophie et garant des sciences. Protagoras proposait que l'homme soit garant des sciences. La position et les croyances du sujet déterminent sa vérité. Des affirmations contradictoires peuvent être toutes vraies, nous pouvons alors démontrer n'importe quoi. C'est le danger de cette phrase. Selon ce discours, chaque concept de Dieu peut devenir une vérité, car c'est l'homme qui la décide. C'est identique pour Gorgias ; « la vérité n'existe pas ou, ce qui revient au même, n'est pas à notre portée. »<sup>126</sup> Nous pouvons imaginer des vérités métaphysiques, mais elles sont hors de portée. Tout ce que l'homme peut faire est d'exercer le pouvoir grâce à la parole. C'est contre ceci que la philosophie de Socrate et de Platon argumentait.

Cicéron aussi étudia longuement le divin auquel il consacra deux traités. Selon lui, il existe une vérité dans le monde des idées, perçue sans critère, sous forme d'opinions et non de certitudes. Il n'y a aucune certitude sur l'existence réelle du divin. « Cela n'empêche pas d'en concevoir la vraisemblance, la probabilité mais cela suffit pour nier la divination ou la croyance en un destin prévisible (qui suppose une connaissance certaine de l'avenir). »<sup>127</sup> Alors, il avoue l'impossibilité d'avoir une réelle connaissance du divin. Cependant nous pouvons croire malgré tout, à l'existence de Dieu comme possible. Il suffit de trouver des arguments et utiliser notre intelligence.

Les philosophes grecs semblaient proposer une vision agnostique du divin. Leurs dieux étaient différents des dieux de la cité. Dieu revêt un caractère inconnaissable et l'homme, par sa raison, doit chercher et construire des arguments pour chercher la vérité. Examinons le même parcours chez des philosophes modernes.

<sup>125</sup> Dumont, J-P., op. cit., p. 998

<sup>126</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

<sup>127</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

### **3) Les agnostiques modernes**

Plusieurs philosophes modernes ont aussi constaté que Dieu avait un caractère insaisissable. Il existera toujours des choses qui demeureront inconnues aux yeux de l'homme. Montaigne, par exemple, voyait que les connaissances traditionnelles de son époque étaient remises en cause. Selon lui, la raison semblait impuissante pour réussir à tout connaître et ceci malgré l'orgueil humain. Pour lui, il existait une limite de la connaissance humaine. Montaigne doutait de tout, il doutait même de ce qu'il proposait. En effet, il disait qu'il ne rapportait que des témoignages subjectifs et non des vérités assurées. Le sujet influence l'objet que l'homme désire connaître. Il ne pourra donc pas posséder une parfaite connaissance de cet objet, car ce dernier sera toujours contraint à une certaine subjectivité. Le discours philosophique de Montaigne, était une recherche et un exercice de la raison afin de ne pas tomber dans un discours rempli d'illusions. Pour l'harmonie d'un peuple, chacun doit suivre la religion de son pays. Puisque Dieu est incompréhensible, seule la réalité sociale de la religion doit être prise en compte. Donc, il existe une limitation de la connaissances de Dieu. La religion peut alors nous éclairer sur ce concept ; sans toutefois nous donner toutes les vérités. Montaigne accordait ainsi une certaine importance aux discours théologiques. Il fut un adepte de la tolérance religieuse. La raison critique ce que l'homme reçoit et l'aide à ne pas sombrer dans les illusions inutiles ; la raison est critique et laïque. Encore une fois, la raison est un facteur important.

Spinoza affirmait également une sorte de caractère inconnaissable du divin. Il a démontré que sa théorie de la substance avait une infinité d'attributs eux-mêmes infinis. De cette substance, nous connaissons que deux formes accessibles à notre pensée : la Pensée et l'Étendue. Aussi, ce Dieu infini et unique n'est pas totalement connaissable puisque notre pensée ne peut connaître que deux formes. Comme nous l'avons présenté précédemment, le Dieu de Spinoza était un Dieu de la nature. Nous pouvions connaître une partie de cette nature, mais nous ne pouvions pas connaître la totalité de ses attributs. Les deux seules façons accessibles à l'homme sont par la pensée ou par la raison, et par l'étendue ou par les choses observables. C'est par la raison que nous pouvons observer la nature et du fait même, une partie de Dieu.

Plusieurs scientifiques modernes reconnaissent également un caractère inconnaissable de la nature. Plus près de nous Hubert Reeves, ce célèbre astrophysicien, a dit lors d'une entrevue, qu'il était convaincu qu'il existait quelque chose avant le "Big bang", une sorte de force. Lui et d'autres scientifiques comme Einstein pensent qu'il existe une force qui se cache derrière la création de l'univers. Comme nous l'avons mentionné, ce raisonnement est fondé que sur des hypothèses qui ne peuvent être prouvées scientifiquement. Cependant, elles démontrent une analyse logique pour trouver l'équivalent du premier moteur aristotélicien. Reeves semble être un digne représentant de l'agnosticisme moderne puisqu'il soutient qu'il existe quelque chose au-delà du "Big bang", mais il ne sait pas quoi. En sachant qu'il y a de l'organisation dans l'univers et qu'il existe une certaine intelligence, ceci lui donne un argument positif contre le suicide, car l'homme n'est pas sur terre pour rien. Reeves, comme plusieurs, mentionne qu'il a déjà pensé mourir lors de souffrances, mais qu'il existe une chose incompréhensible qui lui donne un sens à sa vie. Ce genre d'agnosticisme reconnaît un caractère inconnu du monde, sans nécessairement l'appeler Dieu. Il reconnaît un certain ordre dans l'univers et l'homme est appelé à participer par sa raison et par son action.

L'agnosticisme moderne semble être employé dans notre société en grande partie à cause de la masse grandissante de données scientifiques qui semblent contredire les positions bibliques. L'homme refuse de se faire imposer des vérités. Il souhaite connaître par lui-même. Avec l'agnosticisme, il reconnaît qu'il y a un caractère inconnaissable de la vie. Ceci le pousse à chercher encore plus, et à agir dans l'ici et maintenant de ce monde.

Hume fut considéré comme le père de l'agnosticisme ou du moins l'un de ses représentants les plus illustres. Pour Hume, la connaissance dérivait de l'expérience sensible. Avec cette étude, Hume désirait seulement souligner les limites de l'intelligence humaine.

« Nous sommes réduits à la croyance. Si certaines croyances sont utiles (celles qui conduisent l'action), d'autres sont de purs produits de mon imagination : c'est le cas de nos croyances métaphysiques (Dieu, l'âme, le monde) car dans ce domaine la connaissance est impossible. »<sup>128</sup>

<sup>128</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

Ce doute sceptique de Hume, se contente de montrer que la part la plus étendue de notre savoir se résout en termes de croyance. Ce doute ne consiste pas à suspendre son jugement, mais à ne pas prendre nos croyances, même les plus crédibles, pour des certitudes. Ce qui est une défense contre les formes de dogmatisme.

Hume était un empiriste septique qui le conduisit à avoir une idée de l'agnosticisme. Selon lui, toutes nos connaissances viennent des sens. Avec nos sens nous ne pouvons pas connaître ce qui est métaphysique. « (...) la métaphysique, dont les objets/ le monde, l'âme et Dieu échappent à la connaissance. »<sup>129</sup> Nous pouvons penser, dans un premier temps, qu'il s'agit d'un agnosticisme qui mène à un athéisme, mais Hume a effectué sa propre recherche sur Dieu. Il ne stoppa pas son questionnement et a élaboré une réflexion sur le divin.

Certains mentionnent que les philosophes agnostiques les plus connus étaient : William James, George Santayana, Herbert Spencer, John Locke, David Hume et Emmanuel Kant, qui ont établi que les essais pour prouver l'existence d'un Dieu, prenant source dans notre monde empirique, étaient invalides. La pensée de Hume influencera fortement la pensée kantienne. Kant est, pour plusieurs, le point tournant de toutes élaboration métaphysiques. Nous pensons qu'il est indispensable de nous pencher quelques instants sur ce philosophe. Sa pensée a beaucoup éclairé les conceptions agnostiques.

#### ***4) La théorie de la connaissance de Kant***

Pour bien comprendre le caractère agnostique de Kant, nous devons regarder sa théorie de la connaissance. L'épistémologie se définit comme la critique de la connaissance. La connaissance et ses possibilités sont des sujets très importants en philosophie. À la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, l'histoire de la philosophie fut marquée par l'œuvre de réflexion particulière d'Emmanuel Kant. Cette étude consiste en une épistémologie de la connaissance et de ses limites. Cette critique allait plutôt à l'encontre des grandes idées développées par les philosophes contemporains et antérieurs à Kant. La philosophie était dominée par deux grandes tendances ; la tendance rationaliste avait comme figure dominante : Descartes, considéré comme le

---

<sup>129</sup> Clément, Demonque, Hansen-Love, Kahn., op. cit., p. 160

père du rationalisme qui concevait que les connaissances étaient déduites de notre pensée ; et la tendance empiriste avait, quant à elle, comme figure principale : Hume, qui soutenait que nos connaissances ne pouvaient venir que de nos sens.

Dans la *Critique de la raison pure* écrit en 1781, une partie importante de cette œuvre de Kant était une critique des champs de connaissance de l'homme et par la même occasion une critique de la métaphysique. Nous sentons que Kant désirait détruire les vieux mythes dogmatiques de la métaphysique et nous tracer la voie vers une nouvelle conception. *L'Aufklärung*, les lumières allemandes, était plutôt un mouvement rationaliste sur le pouvoir de connaître par la raison. Kant s'était très tôt aperçu que la métaphysique de son époque présentait uniquement des prétentions, des connaissances *a priori*. La métaphysique pose problème, car elle ne peut pas se prouver par l'expérience. Elle n'est que pure conception de l'esprit. Il s'agit d'un échec pour la métaphysique, car elle doit imiter la démarche scientifique, ce qui est impossible. Les preuves de Dieu ou de l'âme de Descartes ne sont plus valides, car elles sont simplement rationnelles. Kant a fortement critiqué les preuves téléologiques, cosmologiques et ontologiques de l'existence de Dieu, ce qui lui a valu une sévère condamnation. Il fut accusé d'athéisme pour s'être attaqué à ces preuves de l'existence de Dieu. Kant constata également que nous ne pouvions pas connaître Dieu par la science ; une science purement humaine qui n'a d'autre référence que l'univers sensible et perceptible de l'homme. Mentionnons que l'homme ne peut se détourner des questions fondamentales de la métaphysique, d'où l'urgence de Kant pour trouver une solution. Nous pensons que l'enjeu de Kant n'était pas de détruire la métaphysique et du fait même bannir le concept de Dieu. Son but était plutôt de dénoncer les limites de la métaphysique et de la science. Avec ses travaux, Kant fut considéré comme le destructeur de la métaphysique et pour bien longtemps il fut boudé et même méprisé par plusieurs théologiens, surtout des théologiens dogmatiques qui pratiquaient une théologie scolastique sclérosée datant du Moyen Âge.

Afin de bien comprendre cette théorie de la connaissance, il est nécessaire de posséder des jugements synthétiques et analytiques. Kant mentionnait que connaître ; c'est énoncer des jugements. Les jugements analytiques sont universels et nécessaires dans une perspective logique. Ils sont explicatifs et par nature *a priori*. Il

serait juste d'indiquer que ces jugements analytiques sont des jugements explicatifs qui reposent sur le principe de non-contradiction, ils viennent de la raison et sont indépendants de l'expérience. Tous jugements analytiques sont *a priori*, car ils proviennent de l'entendement. Or, c'est le concept qui est important. Nous pouvons donc en conclure que les jugements de Descartes, en ce qui attrait à la métaphysique, étaient purement analytiques et *a priori*. Également, on peut noter que tous les jugements empiriques sont synthétiques. Les jugements synthétiques sont alors *a posteriori*, pris dans l'univers sensible. Dans ses jugements, il doit exister un troisième terme, un fondement autre que conceptuel. Ce troisième terme a une origine empirique ce qui donne les synthétiques *a posteriori*.

Le défi que Kant désirait relever, était de démontrer qu'il existait des jugements synthétiques *a priori* qui avaient une origine rationnelle. Ceci est l'interrogation transcendante de Kant. L'enjeu n'est pas simplement de mentionner que ces jugements existent, mais bien de prouver comment ces jugements synthétiques *a priori* peuvent être possibles. Pour Kant ces jugements synthétiques *a priori* existaient, et il était nécessaire de justifier leur existence et les concilier avec l'*a priori* pour une connaissance vraie. Selon Kant, la vraie science est synthétique *a priori*. Aussi, pour entreprendre ce raisonnement, il est essentiel de regarder la question transcendante de Kant qui est l'ordre de la rationalité de notre connaissance rationnelle. Cette question transcendante, qui s'intéresse à nos connaissances rationnelles, explique les possibilités de la connaissance et l'expérience des objets. Tout ce qui est transcendantal est *a priori*, cependant ce qui est *a priori* n'est pas transcendantal. Cette question transcendante engage l'avenir de la métaphysique, car la métaphysique est dans l'obligation de se renouveler afin d'être reconnue comme science vraie.

Ce défi que Kant tentait de relever, quant à la preuve de l'existence des jugements synthétiques *a priori*, était de grande envergure. En effet, avant le travail de Kant, l'homme pensait que synthétique et *a priori* était en opposition parfaite. C'est à ce philosophe que revient dorénavant tout le fardeau de la preuve. Il faut connaître les possibilités d'une telle science *a priori* pour ainsi voir comment les jugements synthétiques *a priori* interviennent dans la constitution de nos connaissances. Nous pouvons affirmer grossièrement que la théorie de la

connaissance se résume à ce que toute notre connaissance dérive de deux sources distinctes ; la sensibilité et l'entendement.

Afin de prouver l'existence des jugements synthétiques *a priori*, Kant utilisa l'exemple des mathématiques qui se construisent selon l'intuition pure, tout en gardant un caractère synthétique. Les mathématiques sont donc synthétiques et *a priori*. Dans les mathématiques, nous retrouvons des jugements synthétiques *a priori*, ils sont conçus dans l'entendement et ont un référent sensible. Alors, aussi surprenant que cela puissent paraître, les mathématiques sont à la fois *a priori* (ils ont leur source dans l'entendement sans avoir une attache empirique), et à la fois synthétiques, (ils accroissent la connaissance pour qu'ils deviennent un objet). En étant *a priori*, les mathématiques prouvent qu'il existe des choses universelles et nécessaires.

Il est essentiel de distinguer les divers éléments qui composent la connaissance rationnelle. Résumer à sa plus simple expression, la thèse fondamentale de la critique serait que toute notre connaissance dérive de deux sources distinctes, la sensibilité et l'entendement. La sensibilité et la réceptivité de notre esprit renvoient à la forme sensible des objets. L'entendement est la spontanéité active de la connaissance qui contribue à unifier le sensible de l'intuition. La réceptivité nous fournit des intuitions. Les objets qui nous sont donnés pourront être pensés. L'entendement pense et unifie afin de constituer un matériel sensible.

Pour bien comprendre la nouveauté de cette thèse, examinons encore ce qu'étaient les thèses de la connaissance antérieure à Kant. La thèse rationaliste croyait que tout reposait sur l'entendement. Aussi, la seule vraie connaissance était analytique *a priori*. Tandis que les empiristes pensaient remettre seulement à la sensibilité les champs de nos connaissances. Dans ce cas, la seule vraie connaissance était synthétique *a posteriori*. La nouveauté que Kant introduisit dans sa théorie de la connaissance était de placer au même rang entendement et sensibilité. Kant mentionnait que toute connaissance devait avoir un rapport avec l'intuition, et qu'il existait également des intuitions pures. Il doit y avoir du sensible *a priori* avant toute expérience, car elle porte sur les formes sensibles de l'espace et du temps.

Cependant, une représentation sensible peut être *a priori*, parce qu'il existe des intuitions pures : les catégories. Ces concepts purs ne sont pas *a posteriori*, car ils originent dans l'entendement. Ils sont des actes originaires par lesquels nous pensons les objets (catégories). C'est grâce aux catégories, que le sensible, donné dans l'intuition, peut devenir un objet sous forme d'objectivité. Les catégories sont une grille de lecture élémentaire. Toutes nos connaissances viennent de la sensibilité et de l'entendement ; on retrouve ainsi l'influence de Hume. Kant lie désormais notre connaissance à une donnée de l'intuition. Le concept n'est pas autonome. Il a besoin d'une intuition. Pour les empiristes, la connaissance est un pur concept sans recours à l'intuition, tout est *posteriori* et dérive de l'expérience. Kant a retenu de Hume non pas le caractère empirique des concepts, mais plutôt l'idée des concepts pour produire la connaissance. En effet, selon lui, il devait y avoir une « pierre de touche », un référent sensible qui est l'expérience. La causalité est un concept pur et élémentaire de l'entendement pour unifier le sensible. Les choses nous sont évidemment révélées empiriquement par l'expérience, mais elles peuvent être *a priori* et synthétiques. Tout concept doit tenir un certain lien avec l'expérience.

Aussi, toute connaissance doit avoir un rapport avec l'intuition pure, sur les formes de l'espace et du temps. La science véritable doit être synthétique et doit aller au-delà des concepts. Kant souhaitait montrer aux empiristes que les jugements synthétiques existaient et limitaient le dogmatisme rationaliste. En effet, ce dernier pensait que la connaissance *a priori* était illimitée et que ces jugements devaient entretenir un lien avec la sensibilité. Selon Kant, il n'existait pas de connaissances possibles sans les structures *a priori*, constitutives du sujet empirique. Cette thèse était vraiment une nouveauté, un renversement. Une connaissance *a priori* est possible si elle est produite en l'homme, par son propre pouvoir de connaître. La logique transcendantale détermine la valeur de ses connaissances.

La séparation entre le sujet et l'objet se voit repousser. L'objet n'est plus une chose en soi, une chose donnée par l'analyse des attributs logiques de son concept, qui est indépendante de notre esprit et donc de notre faculté de représentation. Les objets seront plutôt construits. Les choses nous sont données par un processus de représentation. Ces représentations données constitueront le phénomène, qui se

traduira en objet avec l'aide de notre esprit grâce aux catégories. Connaître : c'est ramener un univers sensible donné dans la sphère limitée des phénomènes.

Selon Kant, tous nos concepts doivent se rapporter à la sensibilité dont aucune connaissance ne transcende le champ de l'expérience possible. Il existe donc un déplacement transcendantal de l'objectivité. Il n'y aura pas de connaissance sans nos représentations. Le savoir humain comprend toujours une partie de construction, l'objet ne découle pas de la pensée, il doit y avoir une donation de la sensibilité. La construction de l'objet transcendantal ne peut se réaliser sans l'univers sensible de l'intuition. Il n'y a pas de savoir objectif, ni de savoir sans la structure *a priori* de l'objet qui relève de l'entendement.

Les catégories de Kant deviennent la fonction fondamentale du sujet connaissant. Les catégories sont les prédicats de notre pensée et garantissent l'objectivité du savoir. L'entendement, la sensibilité et l'imagination constitueront la transcendantalité. Ce sont des éléments essentiels de notre connaissance. La déduction transcendantale a pour problématique : Comment des conditions subjectives de la pensée peuvent-elles avoir une valeur objective et fournir les conditions de possibilité de toute connaissance d'objet ? Elle souhaite également limiter la connaissance rationnelle au seul domaine qui lui convient ; le monde phénoménal. En effet, « la raison ne peut rien connaître avec certitude au-delà du monde phénoménal. »<sup>130</sup> Le concept d'expérience est parfaitement central dans la déduction transcendantale.

L'entendement est le pouvoir de penser, et de connaître. Il s'agit donc de déterminer le divers sensible. Les catégories qui sont les conditions de nos jugements, seront également celles du divers sensible. La déduction transcendantale des catégories vise à établir que les catégories sont les conditions de possibilité de l'expérience objective, et aussi à révéler les limites de l'usage légitime des catégories.

Le questionnement sur la métaphysique en attire un autre : il faut savoir maintenant où s'étend notre pouvoir de connaître ? L'auto-examen de la raison passe par la « Critique de la raison pure ». La raison est critiquée par la raison. Aussi, il est nécessaire de faire une sorte d'*Aufklärung* de l'*Aufklärung*. La raison doit opérer une réflexion critique sur elle-même. C'est ce que Kant désirait effectuer dans la *Critique*

---

<sup>130</sup> Clément, Demonque, Hansen-Love, Kahn., op. cit., p. 19

*de la raison pure*. La science véritable doit être synthétique et doit aller au-delà des concepts.

Suite à cette étude rapide de la théorie kantienne de la connaissance, nous pouvons affirmer que l'homme s'est toujours questionné sur l'univers métaphysique, mais puisqu'il est un être fini, sa connaissance est également finie. Maintenant, il semble important de porter attention sur l'effet que la critique de Kant a eu sur la métaphysique.

« la notion de phénomène, à savoir tout objet d'expérience possible, c'est-à-dire ce que les choses sont pour nous, relativement à notre mode de connaissance. (Cette notion s'oppose à celle de noumène : la chose « en soi », telle que nous pourrions la pénétrer totalement par une intuition intellectuelle qui, en quelque sorte, l'engendrerait devant nous. Ainsi, Dieu est un noumène, une réalité possible, mais que nous ne pouvons ni atteindre ni connaître) »<sup>131</sup>

En reconnaissant ceci, plusieurs ont accusé Kant d'avoir détruit la métaphysique. Certains l'accusaient même et l'accusent toujours d'hérésie ou d'athéisme. Ceci est un rappel de ce que nous avons vu précédemment sur l'athéisme comme critique de la religion. Kant fut banni dans certains cercles de théologiens. En effet, avec cette critique, il avait démolé les preuves ontologiques, cosmologiques et physico-théologiques de l'existence de Dieu.

Nous avons abordé la preuve ontologique, qui déduit l'existence de Dieu de son concept. La preuve cosmologique repose sur la contingence du monde et la preuve téléologique quant à elle, part de l'ordre du monde, de la finalité. Dans le premier cas, nous sommes en présence d'un Dieu créateur, et dans le second cas, d'un Dieu architecte. Cela nous fait penser immédiatement au récit créateur de la Genèse et d'Aristote. Ces preuves, selon Kant, sont des pseudo-preuves, car elles ne prouvent rien. Elles sont des merveilleux raisonnements logiques, mais elles ne démontrent rien. Il observa que ces preuves dépendaient les unes des autres alors qu'elles se prétendaient indépendantes. Pour Kant, toutes ces preuves étaient identiques et sans importance. Ces preuves ne seraient qu'une prétention de la raison. La preuve téléologique repose sur la preuve de la causalité et celle-ci repose sur la preuve ontologique. Avec la théorie de la connaissance kantienne, la preuve

---

<sup>131</sup> [www.Philoencyclo.fr](http://www.Philoencyclo.fr) 2002

ontologique ne prouve rien, car l'existence suppose un être présent dans l'espace qui se demande si l'existence est une perfection.

Ces preuves peuvent servir d'arguments de foi, mais elles ne peuvent pas s'imposer comme connaissances. Ces preuves signalent que la raison est finie. Dieu est une idée de la raison et si la raison critique les preuves de son existence, elles n'éliminent pas l'idée de Dieu. « La raison est en droit de postuler l'existence de Dieu comme relais de la croyance. »<sup>132</sup> Aussi, les preuves sont déduites de la raison, mais ne sont pas concluantes quant à l'existence. L'argument ontologique confond existence et prédicat ; l'existence, selon Kant n'est pas une perfection. L'argument cosmologique est un usage illégitime du principe de causalité, car ce principe n'est valide que dans notre monde. L'argument physico-théologique n'est pas une preuve suffisante. Pour prouver et connaître Dieu, ces preuves ne sont pas valides.

Kant a démontré que l'existence d'une chose ne pouvait être déduite par la simple pensée : seule l'expérience permettait de passer de la possibilité à la réalité. Il est alors impossible de déduire l'existence de Dieu par la simple pensée. Avec Kant, nous percevons la nature de la raison et ses limites. L'existence d'un Dieu ne peut pas être réduite à une simple preuve. Comme nous l'avons constaté précédemment, la critique de Kant cherchait à limiter nos pouvoirs de connaissance. De plus, pour une connaissance vraie, il était essentiel que l'entendement et la sensibilité marchent ensemble. La métaphysique est un savoir seulement *a priori* sans référent sensible. Il va sans dire que suite aux explications de Kant, la métaphysique a reçu un « dur coup », et a perdu son statut de science par excellence.

Pour notre étude, il est évident que nous n'allons pas à l'encontre de cette critique, car en limitant nos connaissances, nous limitons du même coup notre connaissance sur Dieu. C'est pourquoi plusieurs disent que Kant est un agnostique. Avec son aide, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvons pas avoir une parfaite connaissance du divin. En effet, sans cela Dieu ne serait plus divin. En ayant une connaissance du divin, l'homme risque de se l'approprier et de devenir soi-même un Dieu. N'est-ce pas ce qui se passe dans certaines nouvelles religions (sectes), où le gourou dit connaître le divin ? Il le connaît tellement qu'il le devient, cela peut prendre par conséquent des tournures tragiques. Nous pensons qu'il est impossible

<sup>132</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

de posséder la connaissance et la seule vérité à propos de Dieu. La position agnostique nous éclaire sur le sujet puisqu'il est impossible d'avoir une connaissance du divin.

Suite à cet argument, nous pouvons affirmer que l'agnosticisme est également concerné par des questions d'épistémologie. En effet, l'épistémologie examine la connaissance humaine et considère seulement valide les connaissances qui viennent de manière ordinaire ou par une expérience immédiate. En avouant ses limites, la science mesure le monde empirique, et non le monde spirituel. Nous nous trouvons devant un Dieu qui transcende la raison et la logique. L'homme possède aussi une logique et une raison, mais elles ne sont pas les mêmes que celles de Dieu. Aussi, notre connaissance de Dieu est limitée vu notre logique et notre raison terrestre. Cette même logique et raison humaine ne peuvent pas connaître la logique et la raison de Dieu. Donc, la raison ne peut pas connaître ce que Kant appelle les *noumènes*. La raison devient donc :

« Un usage régulateur et heuristique. La raison en posant des objets en idées propose des points de convergence pour la connaissance, des foyers imaginaires, l'horizon d'une perfection inaccessible. Mais, surtout, l'intérêt le plus élevé de la raison n'est pas la connaissance mais l'action. Elle n'a pas à déterminer ce qui existe dans le monde mais ce qui doit être pour la liberté. Quant aux *noumènes*, à défaut d'être l'objet de notre savoir, ils peuvent devenir l'objet d'une foi de la raison. »<sup>133</sup>

Donc, la croyance n'est pas dénudée de raison, et cette limite de connaissances ne pousse pas à l'inaction, mais bien à l'action. De plus, ce que nous ne pouvons pas connaître d'une chose, ne veut pas absolument affirmer que cette chose n'existe pas. Le meilleur exemple, ne serait-il pas l'hypothèse des extraterrestres ? L'existence des extraterrestres est une hypothèse logique mais qui, jusqu'à présent, n'a pas de référent ni de preuves qui relèvent du monde sensible. Ils peuvent exister, mais nous ne les connaissons pas. Nous pouvons rapporter cela à Dieu, ce n'est pas parce nous ne le connaissons pas, qu'il n'existe pas. Dans ces deux cas, la croyance et la foi jouent un rôle important.

<sup>133</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

Il n'est pas nécessaire d'étudier toutes les théories de Kant à propos de Dieu, nous pouvons simplement conclure que Kant faisait de Dieu un devoir moral. Nous devons agir comme si Dieu existait. Il serait étrange que nous soyons seuls dans l'univers. En limitant nos connaissances, Kant limite notre connaissance sur la métaphysique. Il a ainsi remis la métaphysique « à sa juste place ». L'homme ne se détournera jamais complètement de la métaphysique, il pourra la penser dans son esprit, mais il ne pourra pas connaître Dieu parfaitement. Il est important de noter que connaître n'est pas la même chose que de croire. Kant n'enlevait pas le droit à l'homme de croire. Il souhaitait une croyance où l'homme utiliserait sa raison. En limitant nos connaissances, nous ne pouvons prétendre connaître personnellement Dieu. Notre faculté de pensée est illimitée, mais nos connaissances le sont. Ce que Kant a donc déconstruit fut une métaphysique qui aspirait à une connaissance rationnelle sans se soucier des conditions de possibilité.

Il est possible d'être en désaccord avec Kant, mais il faut s'entendre sur le fait que les thèses complexes énoncées dans la *Critique de la raison pure* eurent des répercussions importantes sur la philosophie. Même s'il a été critiqué par ses contemporains et que nous le critiquons encore aujourd'hui, il n'en demeure pas moins qu'il essaya de faire avancer la philosophie en critiquant les limites de la raison. Kant place la raison au centre de sa philosophie ; c'est sa révolution copernicienne. Il nous pousse à utiliser notre raison pour ouvrir la porte à un univers synthétique *a priori* auquel l'homme doit agir avec un univers moral. Il n'est pas nécessaire de décrire en profondeur la morale kantienne, cependant cette morale qui ne peut se fier sur un Dieu, s'appuie sur un impératif catégorique auquel l'homme doit se soumettre.

### ***5. Conclusion de l'agnosticisme***

Avec les philosophes que nous venons de voir, nous constatons que l'agnosticisme n'est pas un phénomène nouveau. Il est possible de remonter jusqu'au peuple juif, qui ne nommait pas ou avait une crainte de citer Dieu, car le nommer était en quelque sorte le connaître. Selon les juifs, il n'y aurait pas de connaissance absolue de Dieu. Le christianisme semble reprendre cette idée du Dieu qui demeure inconnaissable. Il est évident que Dieu, pour les chrétiens, s'est fait connaître par le

personnage de Jésus qui selon la tradition serait le Verbe fait chair. Il n'en demeure pas moins que personne ne peut avoir une connaissance absolue de ce Dieu. Les apôtres l'avaient devant eux et à plusieurs occasions ils ne le reconnurent pas. Malgré sa divinité, Jésus ne connaissait pas lui-même exactement les plans de Dieu. Ainsi, même avec une révélation religieuse Dieu revêt un caractère inconnaissable.

Dieu reste inconnaissable et il est impossible de connaître sa pensée. Un exemple pour expliciter ce point de vue ; c'est que plusieurs groupes religieux annoncent la fin du monde et le jugement de Dieu. En reconnaissant le caractère inconnaissable de Dieu, nous ne pouvons pas deviner son plan divin. Cette fin du monde, comme le dit la Bible, viendra sans que l'homme le sache et Dieu sera le seul juge. Aussi, toute tentative de connaître l'heure précise de notre mort ou de la fin du monde n'a pas de sens, vu le visage inconnaissable de Dieu. Il s'agit d'un argument qui peut faire taire tous les groupes religieux qui annoncent la fin prochaine des temps. Nous ne pouvons pas connaître la pensée de Dieu sans être Dieu lui-même. Il est évident qu'il faut se méfier des gens qui se proclament Dieu. Ainsi, il est important de rappeler que ce n'est pas parce que nous ne pouvons pas avoir de connaissance absolue sur quelque chose que ce quelque chose n'existe pas.

Une partie du réel restera inaccessible, une chose qui échappe dépendamment de notre perception. Le réel n'existe pas en soi, il existe par les êtres humains qui le voient et qui en font un objet. L'objet n'existe pas en soi. Kant critiquait ce concept de la chose en soi, car elle n'existait pas puisqu'elle n'avait pas de référent sensible. Cependant, le fait qu'il en parlait, suppose qu'elle doit exister à un certain point et ne doit pas être complètement rejetée. Il est possible de reprendre cette notion dans une perspective agnostique. Chaque homme voit un réel (Dieu) qui lui échappe et ce réel reste hors du monde. Cette vision du monde enlève toutes les arrogances des hommes à se prétendre les détenteurs d'une vérité divine. Suite à cet argument, l'homme doit utiliser sa raison avant de commettre des crimes odieux au nom de Dieu. Si Dieu revêt un caractère inconnaissable, nous ne pouvons pas affirmer qu'un peuple doit être exterminé parce qu'il ne croit pas au même Dieu ou parce qu'il ne suit pas la volonté du bon Dieu.

Même si nous ne pouvons pas avoir de connaissances parfaites de Dieu, nous ne condamnons pas catégoriquement les manifestations du divin. Ces dernières demeureront imparfaites, de par le fait que nous sommes et vivons dans un monde imparfait. Nous pouvons ainsi avoir des messages différents du divin, qui ouvrent la porte à la pluralité religieuse. Toutes les religions ont un discours sur Dieu, mais tous ces discours demeureront imparfaits. Aussi, l'agnosticisme n'enlève rien aux religions qui demeureront des chemins pour se rendre à Dieu. Ce que l'agnosticisme retire aux religions, c'est leur absolutisme ou leur affirmation de détenir la vérité. Chaque religion renferme du vrai, mais n'a pas le monopole de la vérité, car seul Dieu connaît la vérité. Ce qui enlève toutes formes d'extrémisme, de fondamentalisme, comme nous l'avons souligné auparavant, est le fait que l'homme peut manipuler cette dernière à ses fins. Ainsi, la multitude de religions n'est pas un argument contre l'existence de Dieu. L'homme se demande si une religion peut prétendre en savoir plus que les autres sur Dieu. Chaque religion peut contenir des vérités, mais non « LA » vérité. Seul Dieu, s'il existe, peut posséder la vérité absolue. Nous pouvons nous approcher de cette dernière, mais nous ne la posséderons jamais. La raison doit intervenir lorsqu'une religion veut imposer sa vision.

De nombreux penseurs religieux ont soutenu que Dieu est si différent des êtres finis, qu'il constitue un mystère dépassant l'entendement humain. Les agnostiques, pour leur part, jugent que les preuves concernant l'existence de Dieu demeurent peu concluantes et suspendent par conséquent leur jugement. Dans ce cas précis, suspendre un jugement ne veut pas dire arrêter la recherche. Autrement dit, ils affirment ne pouvoir détenir la vérité. Si les preuves sont peu concluantes, c'est parce qu'ils reconnaissent qu'il existe des choses qui sont inconnaissables. L'homme doit accepter de pouvoir se tromper.

On peut conclure sur le fait qu'avec la position agnostique, l'homme est libre de choisir. Il peut affirmer ou nier Dieu. Dans les deux cas il doit utiliser sa raison et la position agnostique qui enlève toute absolutisation de sa position. Ce n'est pas ces croyances qui nous posent problème, mais bien les actions que nous pouvons faire au nom de ces croyances. La position agnostique enlève tous les caractères qui pousseraient l'homme à agir de manière déraisonner au nom de ses croyances.

Ce qui se dégage de cette analyse, est l'importance de prendre conscience du concept de Dieu et des questions ultimes. Devant ceci, utiliser notre raison et rester en questionnement est primordial. Avec l'agnosticisme, il n'a pas été possible de conclure complètement le débat de l'existence de Dieu. L'homme est libre de croire ou non, mais dans les deux cas, l'homme doit utiliser sa raison, prendre sa place, sa liberté et ses responsabilités. En avouant les limites de leur connaissance, les croyants ne doivent pas raisonner à la place de Dieu et par conséquent prendre sa place. L'homme sera toujours en quête de sens, car il ne pourra jamais trouver une réponse définitive à Dieu.

## **CONCLUSION**

Nous avons émis quelques données préliminaires sur le concept de Dieu et montré que la question de Dieu accompagne depuis toujours les interrogations de l'homme. Ce fut un bon point de départ pour notre étude. Ainsi, dans la première partie nous avons présenté des exemples de discours sur Dieu en essayant de bien les différencier. Ceci nous a permis de constater que malgré leurs différences, ils étaient en mesure de cohabiter. Les discours scientifiques veulent montrer le comment des choses, tandis que les discours religieux et philosophiques s'attardent au pourquoi. Avec des buts différents, ces discours peuvent cohabiter. Ces quelques considérations, nous ont permis de comprendre que l'idée de Dieu n'est pas toujours immédiate; elle demande un travail intellectuel et un perpétuel questionnement. Il est donc nécessaire d'utiliser la raison pour agir dans le monde et surveiller ses affirmations. Avec une approche raisonnée des discours, il est possible d'agir de façon réfléchie.

La deuxième partie énonce les preuves de l'existence de Dieu en portant une attention toute particulière aux preuves de Descartes. Elle expose les grandes avenues des preuves philosophiques de Dieu et a surtout pour but de « paver la voie » à notre dernière partie, qui démontre que ces preuves sont incomplètes. Elles peuvent servir comme arguments s'appuyant sur un effort de la raison, cependant, elles ne doivent pas être considérées comme connaissances. Ces pseudo-preuves ont pour but de nous aider à utiliser notre raison pour ne pas sombrer dans un dogmatisme. Notre raison doit être toujours en action, car ces preuves sont insuffisantes. L'homme doit toujours être en quête de Dieu, car ce Dieu aura toujours un aspect inconnaissable.

La troisième partie de notre étude, est consacrée à l'athéisme. Notre propos n'était pas de faire une analyse poussée de l'athéisme, mais bien de montrer que la croyance, dans l'inexistence d'un Dieu, devait elle aussi pousser l'homme à se questionner et à agir sur cette terre. Toutes les philosophies athées soutiennent une

analyse qui s'appuie sur la raison et qui doit pousser vers l'action. Le problème du mal synthétise le propos des ces parties ; l'homme doit agir, avec sa raison, devant le mal. Avec un Dieu nié ou affirmé, l'homme est libre et responsable dans ce monde qui peut prendre des caractères absurdes.

La dernière partie du mémoire, est la partie charnière de notre entreprise. L'agnosticisme refuse de prendre une forme de jugement sur l'existence de Dieu. Il ne traite pas de l'existence, mais plutôt de la connaissance. C'est délibérément que nous avons survolé la philosophie de Kant, qui gravite autour de ce que l'homme peut connaître. En ne possédant pas de connaissances certaines sur Dieu, il nous est impossible d'avoir des preuves irréfutables de son existence ou de son inexistence. Il revient à l'homme de choisir ses croyances et de respecter l'essence de l'agnosticisme. La vraie connaissance est impossible, ce qui donne une apparence d'humilité à l'homme. Devant cette humilité, l'agnosticisme pousse l'homme à l'action et à la réflexion. Dans notre monde moderne, les possibilités de connaissances semblent infinies. Cependant, l'agnosticisme prétend qu'il existe des choses qui demeureront toujours incompréhensibles. Il serait donc possible d'arrêter notre questionnement puisque nous ne pouvons rien savoir du divin. Au contraire, nous devons pousser encore plus nos questionnements pour que nos actions s'appuient sur notre raison.

Notre but était de démontrer l'importance de la raison lorsque le concept de Dieu est abordé. Il ne s'agit pas simplement de croire ou de ne pas croire en son existence; l'esprit critique doit également accompagner notre pensée. La raison est d'autant plus importante dans notre monde moderne, qu'on observe une montée de l'irrationnel. Nous pouvons penser aux nouvelles religions, aux médiums et aux toutes autres méthodes pour prédire l'avenir. L'homme est libre de croire en ces cultes, cependant une croyance sans la participation de la raison peut donner lieu à des dérives. L'affaire Rock Thériaux est une des dérives malheureuses de la croyance. Il existe des personnes qui croient toujours en des gourous sans scrupule, même après avoir subi des actes épouvantables. Les croyances ne doivent pas être dénudées de tout raisonnement critique pour une action éclairée. Saint Anselme disait que : «La foi cherche à comprendre»<sup>134</sup> Ceci est valable pour toutes les

<sup>134</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm>, 2004

croyances. Que ce soit dans n'importe quelle activité, aussitôt que nous tombons dans le fanatisme, nous entrons dans l'irrationnel. Comme le précise De Koninck : « Le discours rationnel est d'abord important pour découvrir Dieu, dans la mesure où ce discours est un questionnement sur le sens du tout. Mais, d'un autre côté, Dieu lui-même ou l'idée de Dieu sont très importants pour le discours rationnel. »<sup>135</sup>

Le recours à la raison est nécessaire à la maturité des croyances de l'homme. La question de Dieu est donc une question qui renvoie à la raison. Avec cette dernière, l'homme ne peut pas prendre la place du divin ou essayer de diviniser une seule sorte de discours. Il ne peut plus trouver d'excuses pour remplacer et éviter le questionnement sur Dieu et sur les questions ultimes. Selon plusieurs, ne pas se questionner, rend la vie plus facile, plus acceptable. Comme l'expression populaire le dit : "tête vide, tête heureuse". Cette expression est tout le contraire de ce que Mill affirmait : « Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait; il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. »<sup>136</sup> Notre société est axée sur le bonheur immédiat, il vaut mieux être un imbécile satisfait pour pousser encore plus loin le bonheur, qu'un philosophe qui se ronge les sens sur des questions qui ne lui sont pas utiles. Certaines personnes disent qu'il faut réfléchir attentivement aux mystères incompréhensibles de la vie, mais qu'il ne faut pas trop s'attarder, au risque d'y perdre la raison. Cette dernière doit nous aider à élargir nos horizons et pousser nos connaissances à ses limites.

Il est difficile de s'arrêter sur ces questionnements dans notre monde moderne en continuel mouvement. En effet, l'homme ne cesse d'inventer afin de rendre la vie plus facile. Cependant, nous n'avons jamais le temps de faire ce que nous voulons. La facilité quotidienne engendre un manque de temps de réflexion personnelle qui peut générer une certaine paresse intellectuelle. L'homme ne souhaite plus se laisser impressionner par la méthode ou le fonctionnement, il n'y a que le résultat qui compte. Tout ce qui nous entoure peut mener à un certain découragement devant le caractère ardu des questions fondamentales, des questions portant sur Dieu et les questions ultimes. Ces interrogations sont sans réponse définitive. Ainsi, nous devons

<sup>135</sup> De Koninck, Thomas., *De la dignité humaine*, PUF, Paris, 1995, p.72

<sup>136</sup> Mill, *L'Utilitarisme*, 1861 chapitre II, trad. G. Tanesse, coll. «Champs», Flammarion, p. 54

toujours rester en questionnements et utiliser notre raison pour ne pas tomber dans une stagnation intellectuelle.

Perdre le contact avec le réel qui nous entoure et plonger dans la culture médiatique et narcissique, engendre la non pertinence des grandes questions fondamentales. La question de Dieu semble dépassée et non importante. Afin que la question de Dieu surgisse, une appréhension et un questionnement à propos du tout, sont nécessaires. La question de Dieu englobe donc toutes les autres interrogations car pour commencer à s'y arrêter, il faut prendre conscience de tout l'univers qui nous entoure. C'est pourquoi, les grandes civilisations du passé avaient un contact direct avec la nature, c'est-à-dire avec la totalité qui les entourait. La nature représentait leur champ de connaissances, il fallait donc l'étudier en premier, pour pouvoir se pencher sur la question de Dieu.

Même si Dieu dépasse notre intelligence et toute définition, il doit inciter à la recherche par la raison mais aussi à l'action. La vie humaine tend toujours vers l'avenir. L'homme ne peut vivre qu'en se projetant en avant. Il ne peut s'accomplir, se bâtir, se réaliser, s'épanouir qu'à travers des projets. Il doit trouver le courage nécessaire pour agir dans ce monde. La vie humaine est une lutte continue. Selon Jean Lacroix, philosophe c'est : « supposer que le monde a un sens, c'est croire en un sens et, à partir de là, l'envisager comme un texte à déchiffrer, une sorte de langage à comprendre. »<sup>137</sup> Il revient donc à l'homme de réfléchir pour trouver un sens à sa vie et à agir dans celle-ci. Il existe dans l'être humain un désir et une volonté de sens qui le pousse à trouver le sens de l'existence et plus précisément ; la sienne. Avec un Dieu affirmé ou nié, l'être humain devient son propre sens et son propre devenir.

Suite à cette étude, il paraît normal que notre esprit soit rempli de questionnements. La question de Dieu semble devenir « la question des questions » ; celle qui englobe toutes les autres. « Dieu est bien la question par excellence. »<sup>138</sup> Elle contient et dépasse à la fois toutes les autres questions. Cette question renvoie à ce que nous avons appelé le "pourquoi" ultime. La question de Dieu semble présente dans toutes les interrogations. C'est à juste titre que nous pouvons affirmer que :

<sup>137</sup> [www.Philoencyclo.fr](http://www.Philoencyclo.fr) 2002

<sup>138</sup> De Koninck, Thomas., *L'idée de Dieu accompagne depuis toujours, RND; Dieu est-il celui qu'on pense*, Septembre 2000

« Dieu est bien la question par excellence, englobant et dépassant à la fois toutes les autres, présente aux esprits les plus modestes comme aux plus raffinés. « Dieu est la parole la plus chargée des paroles humaines » »<sup>139</sup> La question de Dieu est donc la question ultime qui suppose toutes les autres. Devant cette question, l'homme doit prendre position en utilisant sa raison et agir sous la vision de cette dernière.

Nous nous sommes efforcés d'effectuer une réflexion sur le concept de Dieu la plus complète possible. Cependant, ce concept est tellement chargé de sens que même après des millénaires, il est difficile de faire le tour de la question. Il existe des questions qui peuvent être rapidement résolues. En ce qui concerne Dieu, nous pouvons facilement imaginer la complexité de traiter d'un sujet aussi infini, mais quel plus beau but que de vouloir percer le mystère de Dieu ? En effet, il s'agit de la question ultime qui suppose toutes les autres. Nous devons cependant, rester attentifs aux questions métaphysiques qui sont une quête de sens et de réponses, afin que l'homme réussisse à grandir. De plus, il semble y avoir actuellement une étonnante renaissance de la question de Dieu engendrée par le renouvellement de la question de l'homme. L'expérience de la vie morale, l'indignation que nous éprouvons devant les injustices et le désir de sens, sont toujours plus vifs. Suite à cette étude, il nous est possible d'affirmer que le concept de Dieu nous renvoie à une philosophie de la raison et de l'action. Prendre position sur Dieu amène l'homme à utiliser sa raison et à agir pour rendre ce monde meilleur. La pensée et l'action humaine entrevoient, certes, leurs limites devant un avenir à construire, mais aussi leur grandeur.

---

<sup>139</sup> Ibid.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSELME DE CANTORBÉRY, *Proslogion*, traduction de Bernard Pautrat, GF-Flammarion, 1990
- ARISTOTE, *Métaphysique*, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1970
- ARISTOTE, *Livre Alpha de la métaphysique*, Traduction Jacques Follon, Éditions Mille et une nuits, 2002
- ARVON, H. *L'athéisme*, « Que sais-je » no. 1291, P.U.F. Paris, 1967
- A.C. BHAKTIVEDANTA SWAMI PRUBHUPÂDA. *La Bhagavad-gītā telle qu'elle est*, Editions Bhaktivedanta. Paris
- BERGER, P. *La religion dans la conscience moderne*, Paris : Centurion, 1971, 287p.
- BRUN, J. *Aristote et le Lycée*, P.U.F Paris 1961 128p.
- BRUN. J. *Socrate*, collection « Que sais-je » # 899, P. U. F., 1966
- CAMUS, A. *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942; coll. "idées".
- CAMUS, A. *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951; coll. "idées".
- CLÉMENT, DEMONQUE, HANSEN-LOVE, KAHN, *La philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 1994, 383p.
- COFFY, R. *Dieu des athées, Marx, Sartre, Camus*, Éditions Lyon : chroniques sociale de France, 1965, collection Fond du problème
- COUTURE, A. *Sur la piste des dieux. Initiation à l'étude des religions*, Montréal, Éditions Paulines et Médiapaul, 1990.
- DARWIN C. *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*, Marabout Université, Paris, 1973.
- DESCARTES, R. *Discours de la méthode suivi des méditations*, Union générale d'Éditions, Paris, 1951
- DESCARTES, R. *Discours de la méthode*, Édition Gallimard, 1991
- DESCARTES, R. *Méditations métaphysiques*, Flammarion, Paris, 1992
- DE KONINCK, T. *De la dignité humaine*, PUF, Paris, 1995
- DE KONINCK, T. L'idée de Dieu accompagne depuis toujours, *RND; Dieu est-il celui qu'on pense*, Septembre 2000

DE KONINCK, T. PLANTY-BONJOUR. *La question de Dieu selon Aristote et Hegel*, P.U.F 1991 427 p. 150

DICTIONNAIRE, *Pluridictionnaire Larousse*, Éditions Larousse, Paris, 1983

DICTIONNAIRE, Le Robert illustré d'aujourd'hui, Paris, 1996

DUMONT. J-P. *Les présocratiques*, Bibliothèque de la pléiade, Éditions Gallimard, 1998

DOSTOÏEVSKI, *Les frères Karamazov*, trad. Henri Mongault, B. de Schloezer, L. Désormonts et S. Luneau, Paris, Gallimard, Pléiade, 1952; repris en collection de poche.

DURKHEIM, E. (1968), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.

ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS

ENCYCLOPÉDIE GROLIER, *CD-Rom*, Paris, 1997

FAUCHER, A. *Deux types de lecture insatisfaisante*, Notes de cours module 3, Université Laval, 1997

FAUCHER, A. *Le pentateuque*, Notes de cours thl-11797, Université Laval, 1994

FAUCHER, A. *Pastoral Statement for Catholics on Biblical Fundamentalism: note de cours*, Université Laval, 1994

FERRARI, J. (1971), *Kant, ou l'invention de l'homme*, Paris, Seghers.

FREUD, S. (1968), *Métapsychologie*, trad. de l'allemand par Laplanche et Pontalis, Paris, Payot.

FREUD, S. (1971), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot.

FREUD, S. *L'avenir d'une illusion*, trad. Marie Bonaparte, Paris, PUF, 1971.

GODELIER, M. (1971), "Mythe et histoire", *Annales*, no 3-4, mai-août, Paris, A. Colin.

GREISCH, J. (1989), "Philosophie et mystique", *Encyclopédie philosophique universelle*, vol.I, 3, Paris, PUF, p. 26-34.

GRIMALDI, N. (1987), "Sartre et la liberté cartésienne", *Revue de métaphysique et de morale*, vol.92, janv-mars, p. 67-88.

HEGEL, G. W. F., *Phénoménologie de l'Esprit*, trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris Aubier, 1991.

KANT, E. (1952), *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature*, trad. de l'allemand par Gibelin, Paris, Vrin.

KANT, E. (1971), *Critique de la raison pure*, trad. de l'allemand par Tremesaygues et Pacaud, Paris, PUF.

KANT, E. (1972), *La Religion dans les limites de la simple raison*, trad. de l'allemand par Gibelin, Paris, Vrin.

KANT, E. (1974), *Prolégomènes*, trad. de l'allemand par Gibelin, Paris, Vrin.

KANT, E. (1974a), *Critique de la faculté de juger*, trad. de l'allemand par Philonenko, Paris, Vrin.

KANT, E. (1985a), *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*, trad. de l'allemand par Rivelaygue, Paris, Gallimard, collection "Pléiade".

*La philo facile*, Éditions Atlas

LAROQUE, M. ROWELL, V. *Philosophie Raison, vérité, connaissance*, Collection philosophie, Éditions études vivantes, Québec, 1996, 246p.

LEMAY, J-P. *Le courage d'être dans l'œuvre de Paul Tillich*, thèse de doctorat, présenté à l'université Laval, Québec, 1994

LEMIEUX, R. *Histoire de l'Église du second millénaire*, notes de cours, Université Laval, 1995

LEMIEUX, R. *La religion au Québec*, notes de cours, 1999

LEVI-STRAUSS, Cl. (1962a), *Le Totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF.

LEVI-STRAUSS, Cl. (1962b), *La Pensée sauvage*, Paris, Plon.

LEVI-STRAUSS, Cl. (1971c), "Le temps du mythe", *Annales*, "Histoire et structure", 26<sup>e</sup> année, nos 3-4, Paris, mai-août.

MILL, J. S. *L'Utilitarisme*, 1861 chapitre II, trad. G. Tanesse, coll. «Champs», Flammarion

NIETZSCHE, F. *Le gai savoir*, traduction de Patrick Wotling, Editions Flammarion, Paris, 2000, 439p.

OUELLET, B. *Le devoir* 8 février 1994

OUELLET, B. *L'homme en quête de sens*, mémoire de maîtrise, présenté à l'université Laval, 1988, 120p.

PLATON, *Apologie de Socrate*, Traduction de Frédéric Têtu, Collection Résurgences, Québec, 1996

PLATON, *Phédon*, Traduction de Frédéric Têtu, Collection Résurgences, Québec, 1996

PLATON, *République VII, 514 a – 519 e*

QUILLIOT. R., *Albert Camus, Essais*, Bibliothèque de la pléiade, 1965

QUILLIOT. R., *Albert Camus, Théâtre récits nouvelles*, Bibliothèque de la pléiade, 1965

QUINTILIEN. *Institution oratoire*, IX 44 à 46, trad. M. Borneque

RONDEAU. A. *Pour une catéchèse du visage de dieu, à travers la pensée contemporaine, à la lumière de Camus, de la Révélation et du concile Vatican II*, Édition thèse (licence), Université Laval, 1970

SARTRE, J-P. (1943), *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard.

SARTRE, J-P. (1970b), *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Gallimard, 1996, 109p.

SARTRE, J-P. (1981), *Oeuvres romanesques*, Paris, Gallimard, collection "Pléiade"

THÉO, V. *Nouvelle encyclopédie catholique*, Paris, Droguet-Arden, Fayard. 1989

TILLICH, P. *le courage d'être*, Québec : Les Presses de l'université Laval, 1998, 183p.

### **Sources Internet**

<http://www.cyberphilo.net>, 2003

<http://perso.wanadoo.fr/sos.philosophie/auteurs.htm> 2004

<http://www.astrosurf.com/lombry/philo-sciences-religion4.htm> 2003

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/menus/PHILOSOSO.HTM> 2003

<http://www.webencyclo.com> 2003

<http://www.globenet.org/transversales/grit/religion.htm> 2004

<http://pages.ivillage.com/peaceclinic/lepeaceclinic/> 2003

<http://mb-soft.com/believe/tfn/agnostic.htm>, 2002